

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



LÉON NAVEZ

GRAND PRIX DE ROME

Ce numéro se compose de 52 pages



*Ce qui vous charme tant et fait sa Qualité,
C'est de son âme l'exquise suavité!*

La
Cigarette

Davros

Fournisseur des Régies Française, Espagnole et Roumaine.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664
4, rue de Bertaimont, BRUXELLES	Belgique	45.00	23.00	12.00	Téléphones : Nos 165.47 et 165.48
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LÉON NAVEZ

Il ne faudrait pas croire que la Bohème des peintres, sculpteurs et poètes est morte. Assurément, elle ne ressemble plus guère à la Bohème de Mürger : le bon appétit, la disette de vivres, la bonne humeur et le je-m'en-fichisme, les bohèmes de nos jours les connaissent comme les ont connus Schumann, Marcel et Rodolphe, mais on ne trouverait sans doute plus de Mimi pour mourir de la poitrine dans les ateliers de peinture, le sanatorium les réclamant avant le manchon final ; quant aux Musette ayant rencontré au coin du divan la quarante HP et le collier de perles, elles ne retournent plus, que l'on sache, dans les humbles mansardes.

Il ne manque pas, dans une ville comme Bruxelles, de jeunes gens plus riches d'illusions que de belgas, habitués à se colleter avec la vie besogneuse et s'étant fait une arme de la philosophie : ils prennent, sur le trempé de l'existence médiocre, un élan magnifique pour les années qui vont suivre : un jour viendra où celles-ci paieront celles-là...

Léon Navez — humble mais glorieux, puisque le prix de Rome pour la peinture vient de lui être décerné après qu'il eut déjà obtenu le prix Godecharle — Léon Navez, donc, est entouré de jeunes artistes aussi humbles et aussi vaillants que lui : ils sont quelques-uns, comme Wallet, Devos, de Vlamincq, d'autres encore, à organiser presque quotidiennement des « soirées artistiques », chacun invitant à son tour les copains. Cela manque de champagne et de sandwiches au foie gras ; cela manque même, quelquefois, de chaises et de charbon ; Wallet qui, parmi ses nombreux avatars à la recherche de la matérielle, a été aide-cuisinier, prépare des boudins les jours où le combustible est abondant ; on fume des Saint-Michel, cette Khédive du pauvre ; l'un apporte un bouquin qu'il lit tout haut, l'autre raconte des histoires du pays natal, tous affirment leurs fiertés, leur indépendance, leurs espérances et leurs ambitions ; on rigole, on s'emballe, on maudit le Zeep — et l'on fête à l'occasion celui à qui le sort a départi quelque aubaine...

???

On aura beaucoup parlé, cette semaine, dans le cénacle, de la réception que Mons a faite, l'autre dimanche, à Léon Navez. Vous savez qu'il est de tradition, dans nos bonnes

ville, tant flamandes que wallonnes, de fêter le lauréat du prix de Rome, enfant de la cité. L'administration communale va attendre le héros à la gare ; les sociétés sortent leurs drapeaux et organisent un cortège qui, musique en tête, conduit le vainqueur à l'hôtel de ville, par ses rues pavisées...

Il faut avoir vu Léon Navez pour se figurer l'effarement dont il dut être saisi, lorsqu'il trouva, sous sa porte, le samedi, un mot de l'édilité montoise l'avertissant qu'il serait « reçu » le lendemain dimanche. D'abord, il se trompa de train ; au lieu d'arriver par le direct de dix heures, il arriva par le banlieue précédant le direct — et s'en fut embrasser les siens (hélas ! le malheur a voulu que, encore adolescent, il ait perdu, en quelques jours, son père et sa mère ; mais il lui reste un oncle coiffeur et un autre oncle chansonnier et acteur wallon, qui l'aiment bien et sont fiers de lui). Tandis qu'il s'oubliait chez eux, on vint l'avertir que le conseil communal, le maître Maistriau en tête, l'attendait, redingoté et haut chapeauté, sous le hall de la station, depuis un quart d'heure, au quai n° 4... Et Navez de courir à la gare pour essayer à bout portant les compliments de circonstance, puis de revenir sur la place de la Gare au milieu des vivats et de monter, enfin, avec sa femme et ses « mononcles » dans un landau découvert attelé de quatre chevaux et conduit par Peterkenne, le célèbre louagrar montois dont la poitrine s'orne de près d'un demi-kilo de médailles de sauvetage, civiques et militaires.

Quelle doit être l'impression de ce jeune homme, si terriblement timide, en passant en triomphateur, dans son carrosse, par ces vieilles rues qu'il avait parcourues tant de fois en longeant les murs, en s'effaçant pour ne point gêner les passants ? Mais les drapeaux claquent ; les fleurs s'amoncellent dans la voiture, des acclamations se multiplient... On arrive à la Grand-Place, si chère à son cœur et à ses souvenirs d'enfant, à la Grand-Place occupée par les baraques de la foire annuelle — et il faut qu'on en fasse le tour jusqu'à la rue de Nimy, au milieu des forains mal réveillés, tandis que de déplorables loustics de la jeunesse dorée, massés sur un balcon, alternent les cris de : « Vive Navez ! » avec ceux de : « Vive Bouboule ! » et : « A bas la calotte ! » — uniquement parce que l'esprit du Montois cayaux est un esprit iconoclastique.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. -- TEL. : 254.01

Trousseau n° 1

6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 x 3.00;
6 taies oreillers assorties;
ou
8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 x 3.00;
4 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 x 1.70
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.00 x 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra 1.00 x 0.60;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme toile;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS: 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 x 2.75;
6 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 x 1.50;
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 x 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme;
12 mouchoirs dame.

CONDITIONS: 65 francs à la réception de la
marchandise et 15 paiements de 65 francs.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

6 draps 2.40 x 3.00 pur fil de Courtrai 150 m
jours main;
6 taies assorties;
1 service blanc damassé pur fil 2.20 x 1.60;
12 serviettes assorties;
1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 x 1.60;
12 serviettes assorties;
12 essuie éponge qualité extra;
12 essuie toilette damassé toile;
12 essuie cuisine pur fil;
24 mouchoirs dame batiste pur fil;
24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS: 330 francs à la réception de
la marchandise et 14 paiements de 330 francs
par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.

Tapis d'escaliers et d'appartement.

Grand choix de carpettes.

SPECIALITES:

Toile écrue. Granité toutes teintées.

Vichy-Toile pour stores.

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le «Trousseau Familial»
à vue et sans frais.

Dans la plus belle salle de l'hôtel de ville, M. le bourgmestre Maistrau salue le craintif concitoyen dont la gloire répandit sur toute la cité et Navez s'efforce de déchiffrer un papier qu'un ami lui a préparé et qu'il ne parvient pas à lire jusqu'au bout ; heureusement, la musique est là sur l'estrade : elle enlève, comme on sait l'enlever à Mons, l'air du Doudou — et vous pensez si tous les cœurs vraiment montois se sentent à ce moment touchés à fond...

L'après-midi, il y eut un banquet auquel toutes les notabilités de la province et de la cité assistèrent ; Fulgence Masson le présidait. Et les convives eurent la délicatesse, la saine pensée de renoncer à fusiller à bout portant, avec des discours officiels, solennels et ennuyeux, le simple et fier garçon que cette rhétorique aurait laissé interdit : ils lui chantèrent, au dessert, des chansons du pays, de vieux airs doux comme un chant de nourrice, d'autres allègres et frondeurs comme des refrains de « ropieur », d'autres encore, malicieux et de haute grasse, que l'on chante aux Labarets wallons... Fulgence Masson, qui ne chante plus, mais qui raconte comme personne, lui servit de belles histoires montoises et boraines, et François André lui conta des laris et des couyonades qui lui mirent le rire aux lèvres et la joie au cœur.

Et le soir, escorté jusqu'à son wagon par ses concitoyens, le bon Navez réintégra, encore abusé de sa gloire son modeste logis bruxellois. Mais Navez a le sens de l'observation, et il fait beau voir, quand il raconte sa réception, son sourire pueril, le sourire humble du plus jeune de la classe qui n'ose pas rire parce que le bruit dérange les voisins...

???

Nous avons interrogé Anto Carte au sujet de Navez, et vous allez voir qu'Anto Carte en sait long...

— Lorsque j'ai connu Navez, nous dit-il, j'étais à l'Académie de Mons comme professeur « ad interim » d'aquarelle — parfaitement ! J'avais mis hors pair ce jeune élève qui rougissait comme une fille quand je faisais mine de m'approcher de lui et qui répondait d'une voix blanche à mes questions. Je revois encore ses curieuses études, où tout était « timide » et « peureux », mais d'une telle finesse de couleur et de sentiment qu'un jour, ayant rencontré le père de Navez, « huissier-audencier » à l'hôtel de ville, je lui conseillai fortement de faire les sacrifices nécessaires pour que son fils pût continuer des études de peintre, à Bruxelles.

« Léon Navez y était à peine installé que ses parents moururent sans lui laisser un sou vaillant. Le voilà donc seul — effroyablement seul ! Si seul que je le décidai à venir vivre près de moi et chez moi. Il fut donc mon « fils » pendant deux ans, je crois : il m'aidait et travaillait à des choses « à côté ».

« Malheureusement, j'avais « déteint » sur lui au point que des amis s'interposèrent.

— Il ne voyait plus que par vos yeux... C'était immanquable dans cette vie côte-à-côte.

— Aussi, la séparation s'imposa...

— Mais comment vivre ?

— Une bourse d'études lui tomba à ce moment du ciel... académique ; il s'installa rue Antoine-Dansaert, dans une sorte de cage en verre, sur les toits ; on y rôtissait l'été et, en hiver, on tournait à la viande frigorifiée. C'est de ce temps que date son amitié avec une autre « victime » : cet extraordinaire Taf Walllet, le cuisinier-peintre, qui faisait la nature morte afin de pouvoir se nourrir de ses modèles.

— Non L.

— Ces deux charmants camarades, si simples, si doucement pauvres — vrais saint François de la peinture — travaillaient en se débattant plus souvent qu'à leur tour, dans une « mouise » invraisemblable ; Walllet, utilisant ses dons cuisiniers, en assaisonnait de gaieté les morceaux de vache enragée que le Sort lui servait.

— N'est-ce pas alors que Navez prit part au Concours Godecharle ?

— Oui ; il obtint le prix et partit en Italie. Je fis le voyage avec lui et je garde précieusement le souvenir de cette longue balade où nous découvrimmes, lui et moi (et dans quel enthousiasme et quel émoi !) les primitifs Italiens et surtout les Siennois. Ceux-ci étaient vraiment les frères de Navez : Navez a, d'eux, l'esprit de paix, la clarté naïve, tout ce qu'il faut pour communier avec ces douz faiseurs de chefs-d'œuvre. Il est curieux d'observer que cette douceur un peu triste, cette fraîcheur de mouvement ont passé ensuite par l'influence d'une simplification toute moderne, car Navez a séjourné à Paris et il y a pris contact avec la jeune peinture française.

— Le séjour de Navez à Paris n'a pas dû manquer de pittoresque.

— Ce fut dure leçon de choses ! Imaginez ce « pur » sans défense dans la bagarre qu'est la vie, là-bas, pour ceux « qui ne savent pas y faire » !... Trop fier, trop ombrageux, trop timide pour se plaindre (même — et sur tout peut-être — à ceux qui auraient fait tout pour le tirer de là) il dut pour manger... mettons tous les deux jours, je ne dramatise pas !... tâter de tout ce qui fait vivre les gagne-petit de la grande ville — d'autant plus qu'il avait, auprès de lui, une compagne qu'il avait choisie aussi modeste, aussi timide que lui — (évidemment !)... Il fut employé comme décorateur étalagiste aux magasins du Printemps ; il fut dessinateur dans une maison de catalogues pour confections, puis dans un atelier « d'en-têtes » de papiers commerciaux ; il fut démarcheur-vendeur — et tu l'imagines comment il pouvait s'en tirer ! — pour une maison de « poupées artistiques »... il fut distributeur de prospectus à la sortie du Métro...

— Et cela dura ?

— Jusqu'au jour où, mis au courant de cela et du reste, nous l'avons enlevé et ramené ici, lui et sa jeune femme.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au





Une fois à Bruxelles, il fallut trouver « quelque chose » de stable, quelque chose qui, chaque jour, pût assurer le vivre et le coucher, tout en laissant des loisirs au peintre.

— Et on y a réussi ?

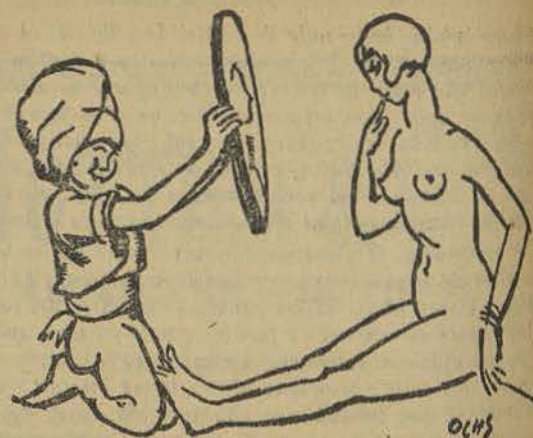
— A force de volonté et de courage doucement obstiné, Navez y est parvenu. Il travaille maintenant pendant la journée comme étagiste-décorateur au service d'une firme bruxelloise ; quand du temps lui reste, il s'acharne sur l'une ou l'autre de ses toiles. Les étiquettes-réclames : « Ce qui se porte — 37 fr. 50 » — ou bien : « pour la femme chic — 50 fr. 75 » couvrent le plancher de sa petite chambre-atelier, où elles sont mises à sécher, tandis que leur auteur, étranger à tout ce qui n'est pas la toile sur laquelle il peint, « pousse » avec passion, silencieux et transporté, les mains d'une de ces « madones » dont il est amoureux.

— Quel spectacle ! Et comme cela vous repose du battage et du jeu de coudes que pratiquent avec tant de désinvolture et d'audace nombre de jeunes peintres pressés d'arriver en enjambant les cadavres de leurs scrupules.

— A qui le dis-tu !... Autre chose : puisque je cause avec un journaliste, laisse-moi lui demander de dire dans son journal combien apparaît heureuse, dans ses résultats pratiques, la réforme que fit Jules Destrée du concours de Rome : elle a permis à de vrais artistes, et non pas seulement à de « bons élèves », grandis dans les serres chaudes des Académies, d'accéder à une récompense méritée. Combien de prix de Rome sont rentrés autrefois dans l'ombre et l'oubli, une fois en possession du trophée académique !

— Espérons qu'il n'en sera pas ainsi et que le nom de Léon Navez, comme aussi celui de ses amis, marquera dans l'histoire de la peinture belge.

— Amen !



Le Petit Pain du Jeudi A Mme Marthe HANAU

Tout ça, vous pouvez bien le dire, Madame, c'est la faute aux gouvernements. Vous, vous êtes un produit naturel du temps ; vous subissez une sorte de fatalité qui vous vaut une aptitude spéciale à manipuler la finance et surtout la finance d'autrui. Mais dans un pays où les gens ayant leurs jardins et leurs champs au soleil, leurs toits solides et leurs croisées fleuries, vivaient modestement et heureusement, les tours de passe-passe que vous leur proposez, n'éveilleront en eux qu'un intérêt médiocre. Chacun étant content de son sort n'éprouverait pas le désir de risquer le moins du monde ce qu'il possède déjà. Et, en effet, dans ce beau pays de France, on trouvait, n'y a pas si longtemps, le plus grand nombre d'hommes contents de leur sort, au versant des collines de vignes, dans les plaines de blés blonds, à l'orée des forêts bleues. Et même dans les petites villes aux toits rouges ou ardoisés qui se groupent autour des cathédrales gothiques, on avait là, sous son toit, dans sa demeure, du bon vin, du bon pain et le ciel était clair et la terre était généreuse.

Nous le savons bien, il y eut la guerre et la guerre, quand on la verra de loin et dans quelques milliers d'années probablement, sera considérée par nos impassibles successeurs comme moins funeste et moins grave que la paix. Ces successeurs, en effet, ne seront plus très émus par le nombre des morts. Ils diront : « Ces gens-là, aujourd'hui, seraient morts quand même ». Mais, quand ils verront la paix, la paix faite par des ignorants, des prétentieux, des primaires, ils comprendront alors que cette paix et ses suites bouleversèrent le sol et les gens de la vieille Europe jusqu'à les changer ou les détruire à jamais.

Les gouvernements qui avaient été si prodigues du sang des hommes furent tout aussi prodigues ensuite de leur avoir. Ce sont ces admirables messieurs bardés plus que jamais de grands cordons, constellés d'étoiles, qui parlent avec une telle assurance dans les parlements et qui demandent qu'on veuille bien les acclamer tout de suite, et plus vite que ça ! au son des hymnes nationaux. Pendant des années et des années après cette guerre, ils ont dit à Jacques Bonhomme : « Passez à la caisse, mon ami ; c'est pour la Patrie. » Jacques Bonhomme donne plus facilement son sang que ses écus. Mais, enfin stimulé par quel-

P LIÉTART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 257.40

des bonnes promesses, gardant encore aussi un peu de l'enthousiasme qui l'avait soulevé lors de l'invasion, il passa à la caisse, il souscrivit à ce qu'on appelait de bonnes valeurs, des valeurs de tout repos, contrôlées par l'Etat.

Par l'Etat, ah ! le bon billet. Il paraît, Madame, que vous avez soustrait un nombre considérable de millions à l'épargne publique. Nous voudrions bien savoir combien de milliards les gouvernements d'Europe ont soustraits, non pas à l'épargne, mais au nécessaire, à l'indispensable. Il y avait eu la guerre, évidemment, et elle coûtait cher ; mais, enfin, on pouvait en faire payer — premier devoir — les frais, la casse, par l'Allemagne. C'était trop juste ; cela ne rencontrait pas les idées grandiloquentes, les belles phrases de nos maîtres. Après quoi, il s'agissait, au frais de l'Allemagne, de réparer ce qui était cassé et surtout ! de veiller à la vie honorable, décente et même confortable des mutilés. Qu'avons-nous vu ? Des gouvernements lancés dans des perfectionnements admirables, des entreprises grandioses et parfaitement ridicules, ne faisant que rendre ce que devait l'Allemagne, mais se payant sur la bête, nous voulons dire sur nous. Et nous, nous avons commis cette faute et même ce crime d'encourager, les uns d'un prodigue qui s'appelle l'Etat !

Ah ! il ne s'est pas oublié, l'Etat. Du haut en bas, représenté par ses fonctionnaires, au lieu de donner l'exemple du travail et du désintéressement, il s'est péréquité jusqu'à la gauche, il s'est multiplié, il s'est alourdi des milliers de nouveaux serviteurs et l'Etat-parlement a soldé les frais, pauvre sot de Jacques Bonhomme ! une extraordinaire propagande électorale. Alors, Madame, votre venue était escomptée et tout indiquée. Vous n'aviez qu'à paraître.

Ce petit rentier dont l'argent ne vaut plus rien, dont le franc vaut quinze centimes, que fait-il ? Il joue. Jadis, à être sérieux, à souscrire de bonnes valeurs et à croire l'Etat, il a tout, ou à peu près, perdu. En jouant, il considère qu'il a au moins autant de chances qu'à s'entendre avec l'Etat. Et d'ailleurs il faut bien. Le fisc est là. Il lui faudra de l'argent, cette année, pour payer ce fisc de plus en plus avare, de plus en plus insolent, de plus en plus insatiable. Voici des pays comme la Belgique où on nous annonce que les impôts vont diminuer. Eh ! bien, comptez vos feuilles, bonnes gens, et puis faites le total. On vous dira que ce sont des impôts venus d'on ne sait où.

Et c'est pourquoi, Madame, dans votre prison, vous pouvez dire que s'il y a eu des époques où jaillit de la terre blessée et glorieuse une Jeanne d'Arc, il y en a d'autres où, du bourbier, sort une personne de votre gabarit et de votre entourage. Ils l'ont voulu, nos maîtres ; ils nous ont détournés des biens stables et honorables, de ceux qui fixent au sol et qui font qu'on aime sa patrie, son ciel et ses rivières.

A rendre la maison, la vieille maison intenable pour le vieux citoyen de l'Europe occidentale, ils ont donné à celui-ci le goût de la fortune qui se cache, du papier qu'on escamote, de ce dont le bénéfice ne peut être taxé par l'Etat ; ils ont détruit les patries. Et vous voilà vous, larve, grasse, blanche, molle, vous voilà installée dans le fruit et après vous il y en aura d'autres et tout cela, oui, tout cela, c'est la faute aux gouvernements.



Les Miettes de la Semaine

Le triomphe du traître

Qu'on explique cette élection de Borms comme on voudra ; qu'on l'attribue à des fautes de tactique des libéraux, à des manœuvres occultes de Machiavel Van Cauwelaert ou d'Escobar Huysmans, peu importe, le fait est là : quatre-vingt-trois mille Anversoises ont voté contre la patrie belge et voulu réhabiliter un traître avéré, un misérable qui a trahi son pays pour de l'argent, un individu qui, dans un autre pays, eût été fusillé au lendemain de la rentrée des troupes libératrices. « Pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font ! », disent les bonnes âmes. C'est trop commode. Sans doute, parmi les électeurs de Borms, y en a-t-il qui n'ont pas su ce qu'ils faisaient ; il y en a qui ont voulu simplement emmener le gouvernement, jouer un tour à Van Cauwelaert, l'ancien chef aujourd'hui dépassé (lui aussi, il déclare déjà, comme l'autre, qu'il n'a jamais voulu cela), exalter le martyr de l'« idéalisme, racique ». Mais à côté de ces pauvres sires, de ces bêtes de troupeau, il y a ceux qui les mènent : petits vicaires fanatiques, instituteurs ambitieux, politiciens de village, destructeurs professionnels. Que ces gens-là aient pu mobiliser 83,000 électeurs, voilà le danger ! Après une telle manifestation, qu'on peut interpréter comme une sorte de germanophilie rabique, quelle autorité voulez-vous que notre gouvernement ait dans les négociations qui vont s'ouvrir, aussi bien vis-à-vis de l'Allemagne que vis-à-vis de nos alliés ? La manifestation populaire en faveur du traître qui a vendu son pays aux Boches est difficilement contestable. Comment ce peuple d'Anvers, qui avait été si magnifiquement patriote au lendemain de l'armistice, a-t-il pu en arriver là ? O l'instabilité des foules !...

Les responsables

La responsabilité remonte loin. Tout est parti de la sinistre comédie de Lophem, où la coalition des autruches, des poltrons et des demi-traîtres a imposé au Roi une politique de transaction et de compromission. Pas un des gouvernements qui se sont succédés depuis l'armistice qui ait voulu prendre le péril activiste au sérieux. Le mot d'ordre était de hausser les épaules devant les manifestations antipatriotiques des flammingants. « Gamineries ! », disait-on. Quand un journaliste étranger parla des dangers du mouvement séparatiste en Belgique, c'est tout juste si on ne réclama pas son expulsion. Il paraît qu'il y a encore des gens, dans les milieux officiels, qui déclarent que cela n'a aucune importance. Que leur faut-il donc ? Le 14 juillet 1789, il y eut aussi des courtisans pour déclarer à l'infortuné Louis XVI que l'émeute de Paris n'avait aucune importance. La vérité, c'est que l'unité, l'existence même du pays est menacée. L'abcès a crevé. C'est peut-être heureux ; mais qu'on prenne garde que les sanies qui en sortent n'infectent tout l'organisme !

AVIS IMPORTANT

Nos ABONNES BELGES changeant de domicile doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit. Nous les prions d'ECRIRE, à cette fin, AU PERCEPTEUR DES POSTES de la localité qu'ils abandonnent, — une lettre NON AFFRANCIE, portant la suscription : SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.

Les arrangeurs

Le gouvernement a décidé de ne pas mettre Borms en liberté provisoire : c'est déjà quelque chose ; ce n'est pas grand-chose. Il y a, dans les milieux officiels, une fâcheuse tendance à croire que tout s'arrangera. On va chercher à minimiser l'incident. « Les 83,000 électeurs du traitre ne sont pas des traîtres : ils ont voulu simplement manifester pour l'amnistie. Ce sont des « idéalistes » égarés, des mécontents. Il ne faut pas les heurter de front. Le temps arrangera les choses... » Lamentables variations sur le thème soporifique de Lophem. C'est cette funeste berceuse qui nous a conduits où nous sommes. La catastrophe de dimanche dernier serait une heureuse catastrophe si elle ouvrait enfin les yeux des endormis et des arrangeurs ou si elle permettait à M. Jaspar (ne découvrons pas la Couronne) de les mettre enfin au rancart.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. Tél. 290.16

Dépannage « La France »

Jour et nuit. — Téléphones 142.54 et 243.03
321, chaussée de Mons, Bruxelles.

Un indésirable

Il y a quelqu'un, en tout cas, qui devrait trouver en cette aventure la fin de sa carrière ministérielle : c'est l'éminent mari de Mme Carnoy, Carnouille, dit Quart-de-Nouille. Ce ministre de l'Intérieur (le ministère politique par excellence) qui n'a rien vu, rien prévu, qui représentait au sein du cabinet l'Université de Louvain, désormais citadelle du flamingantisme antipatriote, figure dans cette aventure comme un ahuri qui en est réduit à gémir comme le Kaizer : « Je n'ai pas voulu cela ! » Ne comprendra-t-il pas qu'après cette victoire de l'activisme il n'a plus qu'à s'en aller ?

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155. Uccle.

Source Chevron, gaz naturel

Uniques au monde par leur composition et leurs effets sur la santé.

Anvers à l'honneur

Quatre-vingt-trois mille traîtres : c'est beaucoup pour une seule ville. Aussi les Anversoises patriotes ne sont-ils pas fiers de leur patelin. Quant au reste du pays, c'est un tollé général. Nous avons reçu une avalanche de lettres indignées, désolées ou amères. Un lecteur demande de changer le nom de la ville en celui de Bormsstadt ; un autre annonce que le gouvernement du Reich va autoriser

la ville d'Anvers à mettre la croix de fer dans son blason. A la Bourse de Bruxelles, où on est patriote, on a fait circuler une pétition demandant à la Commission de rangs désormais les valeurs anversoises parmi les valeurs étrangères. Et les patriotes anversoises de baisser la tête...

Quatre-vingt-trois mille traîtres, ou du moins quatre-vingt-trois mille approbateurs de la trahison ! Tout de même, c'est beaucoup pour une seule ville !

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en cravates.

Louvain à la rescousse

Les étudiants de Louvain ont estimé qu'il n'y avait pas assez de traîtres dans le pays. Les flamingants de l'Université où opéra le mari de Mme Carnoy, au nombre de six cents, ont éprouvé le besoin de manifester, eux aussi, en faveur de Borms.

Eh bien ! Monseigneur Ladeuze, voilà les beaux fruits de votre locarnisme ! Etes-vous content ?

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Qu'a-t-on voulu ?

Donc, voici Borms élu député d'Anvers.

Après avoir constaté la catastrophe avec stupeur, on cherche à l'expliquer.

Parmi ceux qui ont fait ce beau coup, il en est peu, dit-on, qui ont le désir de voir l'aigle du Conseil des Flandres siéger au Parlement. On leur a dit : Votez pour ce pauvre homme, ce ne sera pas en faire un député puis qu'il n'est pas éligible, ce sera faire une manifestation en faveur de l'amnistie que le Parlement ne pourra plus nous refuser.

Et puis, de gros bataillons d'électeurs catholiques ont voté, non pas pour Borms, mais contre le candidat libéral se disant peut-être que le scrutin ayant prouvé que les libéraux ne parvenant pas à faire élire leur candidat, ils pourront, après l'invalidation de Borms, se prévaloir de cette impuissance libérale pour présenter et faire élire lors de la nouvelle élection, un homme à eux.

Ils peuvent être fiers du résultat car, quelles que soient les explications qu'on inventera, le fait est là : 83,000 Anversoises ont manifesté en faveur d'un traître.

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stevin, Bruxelles.

Batailles de Fleurs Corsi Carnavalesques Fêtes Vénitienes - TOUS LES SPORTS - Tennis — Polo — Régates Courses 2.000.000 de frs prix — Concours d'élégance automobiles —	30 Hôtels de	Grand Luxe	NOËL - LE NOUVEL AN seront fêtés joyeusement dans le cadre enchanteur du Restaurant des Ambassadeurs où Mr. J. DUCLOS réalisera des merveilles. Casino Municipal
			

D'où vient l'argent

La propagande en faveur de Borms a coûté très cher et elle n'a pas toujours été menée par des fanatiques désintéressés. On a multiplié les tracts, les affiches, les tournées au cabaret. Quelqu'un a payé tout cela. Qui ? Il y a encore, à Anvers, de grandes firmes commerciales qui ont renoué leurs anciennes relations avec l'Allemagne.

On est jugé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA. Fumez-en.

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque (anno 1610) ont y fait bonne chère. — Vins et consommations de choix. — Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Des victimes

Les premières victimes de cette catastrophe électorale, ce sont les vieux catholiques anversoises. Car, coincés entre les activistes antipatriotes et les patriotes indignés, ils ont toutes les chances du monde de payer, aux prochaines élections, les frais de l'aventure. Ils ne l'auront pas volé, d'ailleurs, car s'ils ne l'ont pas conseillé, ils n'ont du moins pas déconseillé l'abstention à leurs troupes électorales. Le pauvre M. Casteleyn lève les bras au ciel. Est-il lui-même tout à fait irresponsable de la catastrophe ?

Antiquités

Meubles, objets d'Art, Gobelins
255, rue Royale, 255
(département des Ateliers d'Art Rosel.)

Et maintenant ?

Et maintenant que Borms a été élu, que va-t-il résulter de son invalidation certaine ?

Il y a une première solution qui, en vertu d'une disposition de loi sur la représentation proportionnelle, ferait proclamer élu M. Baelde. En effet, quand, lors de la répartition des mandats, on constate qu'un siège est attribué à une liste dont tous les candidats effectifs et suppléants sont élus, ce siège est attribué à une autre liste. Or, ni Borms ni son suppléant n'étant éligibles, ce sont des candidatures qui, en droit, n'existent pas. Il y a un précédent : les socialistes avaient présenté, en guise de protestation, un candidat qui ne payait pas le cens d'éligibilité, M. Elbers, si nous nous souvenons bien ; il fut élu et invalidé, et sur la proposition du chef de la droite sénatoriale, M. Alexandre Braun, la majorité catholique du Sénat jugea l'occasion bonne pour proclamer élu l'un des siens, et c'est ainsi que M. Desprez pénétra au Sénat.

Il n'est pas probable que les libéraux, qui protestèrent alors véhémentement contre ce tour d'escamotage, veuillent essayer de le recommencer à leur profit. Du reste, la disposition légale dont il s'agit se trouve parmi les articles de loi qui régissent l'élection lorsqu'il y a plusieurs candidats à élire et ne paraît pas pouvoir être invoquée quand il n'y en a qu'un seul.

On invaliderait donc purement et simplement les élus de dimanche et on ordonnerait une nouvelle élection. Mais, dira-t-on, cette nouvelle opération coûteuse — car une élection coûte très cher — donnera le même résultat que la première fois, et ce sera toujours à recommencer ! Ce

n'est pas sûr, car la démonstration en faveur de l'amnistie une fois faite, on jugera peut-être inutile de la recommencer.

Enfin, il y a une troisième solution : c'est de retarder la vérification des pouvoirs jusqu'en février. En effet, quand une vacance se produit moins de trois mois avant l'élection générale, la loi dispense de convoquer les électeurs pour une élection partielle.

Ce serait peut-être ce qu'il y aurait de plus pratique.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Vers l'avenir

Cette élection de Borms ouvrira-t-elle enfin les yeux à nos grands hommes d'Etat, qui semblent avoir pris dame Autriche comme professeur de politique ? Beaucoup de gens commencent à se dire, non seulement en pays wallon, mais même à Bruxelles, que puisqu'on ne parvient pas à briser l'activisme flammingant, la seule solution c'est la séparation, un régime fédéraliste, ou plutôt dualiste, analogue à celui de l'ancienne Autriche-Hongrie. Les difficultés sont énormes, les dangers considérables ; mais puisque les Flamands ne veulent pas les voir et que le pouvoir central se laisse entraîner...

A Dieu ne plaise qu'il faille en venir là !

Cette solution dualiste est, pour un pays menacé extérieurement comme la Belgique, pleine de périls mortels. Une Belgique dualiste ne résisterait pas à un nouveau conflit européen. La Suisse, la plus vieille fédération démocratique du monde, a bien failli craquer pendant la grande guerre. On a vu deux Suisses dressées l'une contre l'autre et le gouvernement fédéral n'a tenu que parce que, finalement, la peur des coups a été la passion la plus forte. En Belgique, en cas de conflit européen, le courant séparatiste serait irrésistible, surtout maintenant que nous savons qu'il y a, à Anvers, 70.000 pro-boches, pro-boches jusqu'à la trahison. Si le Roi et son gouvernement veulent que 1930 ne soit pas la sinistre réponse du séparatisme à la révolution unitaire de 1830, il est temps de réagir.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Spécialité de costumes de soirée.

Voulez-vous déménager ?

Demandez donc les conditions de la Cie ARDENNAISE dont le personnel spécialisé se charge de tout déménagement pour la ville, la province ou l'étranger.

Bormsiana

Un souvenir nous revient au sujet de Borms : l'histoire remonte aux derniers mois de l'occupation, fin juillet 1918.

Le Conseil des Flandres avait imaginé de demander au marquis de Villalobar une audience aux fins de réclamer ses bons offices pour le règlement entre la France et la Belgique d'une somme de 76.000 francs due pour des dépenses de bienfaisance publique, avant la guerre. Cela ne regardait pas le Conseil des Flandres, mais c'était une

occasion pour lui de prendre position vis à vis du ministre d'Espagne.

Une délégation du Conseil, Borms en tête, l'informa donc par lettre de sa visite. Il les reçut, accosté de son chien, un molosse bien connu de tous les Bruxellois, et leur tint à peu près ce langage :

« Messieurs, le marquis de Villalobar, en tant que personne privée, ne vous connaît pas et ne désire pas du tout vous connaître ; en tant que ministre plénipotentiaire de Sa Majesté le Roi d'Espagne, il connaît le gouvernement du Havre auprès duquel il a été régulièrement accrédité et il ignore le « Conseil des Flandres ». Ce Conseil m'est aussi indifférent qu'il l'est à ce chien ; cependant, il ne faudrait pas trop vous fier à l'attitude de ce dernier : il passe facilement de l'indifférence à l'hostilité et si notre entrevue devait se prolonger, je ne répondrais plus de rien. »

L'un des délégués, l'œil sur le chien, eut la force de dire, avant de passer la porte, que la délégation se rendrait chez le gouverneur général pour lui faire connaître l'outrage qui... que... dont...

— J'y serai avant vous, répondit le ministre. J'ai une auto... et vous n'en avez pas.

En effet, quand la délégation arriva chez le gouverneur, le ministre avait eu avec ce dernier un court entretien qui se résume à peu près ainsi :

« Je viens vous prévenir, Monsieur le Gouverneur, que j'ai mis à la porte de ma légation des membres du « Conseil des Flandres » qui...

— Vous avez bien fait, Excellence : ces gens-là commencent à nous dégoûter !

Un autre fonctionnaire boche devait dire, quelques jours après à M. Steens, fl. de bourgmestre : « Ces flamings, eh bien ! ils nous emm... »

C'est le chef de ces gens qui dégoûtèrent les Allemands que les Anversois viennent de choisir comme représentant !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Suite au précédent

Le lundi 24 juin, le Conseil des Flandres publia une « proclamation » où il réclamait la création d'une Flandre libre et autonome. Conception simple : plus de Belgique ; la Flandre est placée sous le protectorat germanique ou dans la confédération germanique ; quant aux Wallons, qu'ils se débrouillent.

Entre autres choses charentonnesques, on lisait dans la « proclamation » :

Dès le début, nous avons eu confiance dans nos frères de race allemande et, à présent, vers ce peuple frère nous nous tournons, dans la conviction qu'après les résultats acquis en Orient et sur les champs de bataille de France, il n'oubliera pas ses frères de race flamande... Les Flamands ont reconnu au cours de la guerre que non pas l'empire allemand, mais le gouvernement belge était leur pire ennemi. Livré à la France, à l'Angleterre et à l'Amérique, notre peuple tomberait en déchéance, son caractère s'abatardirait, il verrait s'éteindre sa prestance...

Vivent la Ville d'Anvers et son arrondissement !

Vive Borms !

Depuis l'Union Economique belgo-luxembourgeoise, les Belges excursionnent de plus en plus dans l'admirable Grand-Duché ; ils visitent les intéressants vignobles de la Moselle, dégustent ce délicieux vin champagnisé et deviennent tous des clients de la firme JEAN BERNARD-MASSARD, de Grevenmacher, la plus réputée.

Visitez les caves à Grevenmacher s/ Moselle (Gr.-Duché).

Deuxième suite

Il est bon d'insister, ne fut-ce que pour édifier les 83,000 électeurs anversoises qui ont voté pour Borms, sur le mépris que les Boches eux-mêmes manifestaient pour ce misérable traître.

La bande d'aktivistes alcooliques qui courait alors les campagnes flamandes devait se placer sous la protection des baïonnettes de l'ennemi. Pendant l'été de 1918, à Tirlemont et à Malines, notamment, les soldats allemands avaient fort à faire pour défendre Borms et consorts de la réprobation des Belges dignes de ce nom. Ils n'arrivaient pas toujours à les soustraire aux crachats dont on les couvrait de la tête aux pieds, les Judas, et qui ruisselaient en stalactites des bords de leurs chapeaux. Car c'est cette forme pittoresque et inédite de réprobation que la foule, qui a toujours un sens sûr des réalités, avait trouvée pour manifester les sentiments que ces messieurs lui inspiraient ; on ne discutait pas : on crachait, on ne huait pas ; on crachait ; on ne sifflait pas : on crachait.

L'aktivisme né dans le chnaps semblait devoir mourir dans les crachats, dans le bas-fond d'une gluante abjection.

Mais Anvers était là ! Anvers veillait !...

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Restaurant de 1er ordre

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes

Téléphone : 323.63

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51 chaussée d'Ixelles.

« Fuit olim... »

En février 1918, les conseils communaux de Belgique se mirent à envoyer à l'envi des protestations au gouverneur général allemand, contre le Conseil des Flandres. Dans l'une de ces protestations, émanant du bourgmestre H. Debroux, d'Auderghem, on lisait ces lignes qu'un hasard nous remet sous les yeux et qui éclairent d'un jour curieux la situation qui nous est faite aujourd'hui par l'élection de Borms :

Si vous entriez au hasard dans n'importe quel foyer de nos campagnes ou de nos villes, Excellence, vous y verriez le portrait du fils tombé à l'Yser, du père prisonnier en Allemagne, du frère déporté loin des siens ; vous y trouveriez celui de notre grand Roi Albert, de notre Reine, de nos héros : Max, Pirene et tant d'autres. Mais vous y cherchiez vainement ceux de MM. Tack, Verhees et autres Borms inconnus. Et si quelque ouvrier ou paysan a déjà entendu ces noms-là et vous en parle, ce sera pour leur jeter son mépris à la face, et si cet ouvrier ou paysan est, par hasard, un Flamand, son regard brillera de colère qu'il ait vu se trouver dans la belle race flamande des hommes assez bas pour trahir leur patrie à l'heure du danger.

Certains représentants de la belle race flamande ont fait du chemin depuis...

Du nouveau...

Je voudrais tant du nouveau, dites-vous ? Nous venons de rentrer les toutes récentes créations du porte-plume Wahl-Eversharp. Ce sont des articles riches, ravissants, qui émerveilleront les plus difficiles. Choisissez-les pour vos cadeaux de fin d'année. En vente à côté Continental, 6, Bd Ad.-Max, à la Maison du Porte-Plume. Même maison à Anvers, 117, Neir, et à Charleroi, 17, Montagne.

Papier à lettres

Le papier à lettres dont se sert Borms sera désormais orné de cette devise : *Antwerpen über alles !*

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Une distinction bien méritée

A la suite de l'élection de dimanche, M. Borms vient de recevoir, de Berlin, une décoration bien méritée et très appréciée en Allemagne : la plaque de grand-officier du Double-Judas.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

A la Société des Anciens Déserteurs

A côté de la Fédération des anciens combattants, vient de se constituer, à Anvers, la Société des anciens déserteurs du front. La présidence d'honneur en a été offerte à M. le député Borms, qui a accepté ce titre avec reconnaissance.

Voyages collectifs

Voyager devient actuellement un réel plaisir, même pour la visite des pays lointains. Tout est calculé, organisé, etc., et le voyageur n'a plus qu'à se laisser conduire. Il n'est actuellement question que de l'organisation de voyages collectifs aux deux pôles : Nord et Sud.

Une seule difficulté reste subsister : l'endroit où des palaces confortables seront installés.

Toutefois, les voyageurs trouveront dans ces hôtels tout le luxe et le confort désirables, car ils seront meublés et décorés par les plus grands magasins d'ameublement de la ville :

AUX GALERIES IXXELLOISES
118-120-122, Choussée de Wavre,
IXELLES

Préparatifs

On assure qu'en prévision de l'entrée de Borms au Parlement, M. le président de la Chambre, pour éviter trop de fatigue aux députés non activistes, vient de faire la commande de trois machines à envoyer des coups de pied au cul.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

Un tableau

de Henri Roidot placé dans un intérieur est une fenêtre ouverte sur la nature.

Une sélection d'œuvres de ce maître de la Lumière sera exposée à la Galerie d'Art « APOLLO », qui sera inaugurée le samedi 15 décembre, à 15 heures, 115, rue Royale.

Le règlement de la paix

Les négociations qui vont s'engager pour le règlement définitif des réparations, c'est-à-dire de la paix, sont les plus importantes que nous ayons vues depuis la paix de Versailles. Ce seront, comme on sait, des négociations en deux temps.

D'abord, réunion des experts qui sont, au moins théoriquement, indépendants, et qui doivent émettre un avis ; puis, ratification par les gouvernements responsables. Il y a contre ce système des experts beaucoup d'objections de principe. Il est incontestable qu'en réalité, les Etats abandonnent à ces experts irresponsables une partie de leur souveraineté, qu'ils reconnaissent la puissance effective et souveraine de la finance internationale ; mais il n'en est pas moins vrai que cette méthode a rendu des services. Au moment où l'on eut recours aux experts qui nous ont fabriqué le plan Dawes, on se trouvait dans une impasse. Ils ont trouvé la porte de sortie et, somme toute, leur système a donné toute satisfaction. Depuis quatre ans, l'Allemagne paie. Au train dont elle va, elle mettrait fort longtemps à payer les 132 milliards de l'état de paiement de Londres, mais elle paie et elle paie régulièrement des sommes importantes, qui figurent au budget des Etats débiteurs.

Or au moment où se sont réunis les experts, au nombre desquels notre Francqui national, il y avait beaucoup de gens, parmi les membres de ces gouvernements débiteurs, qui commençaient à croire que l'Allemagne ne paierait jamais un sou. Certes, le premier résultat de l'application du plan Dawes a été de relever l'Allemagne, qui est aujourd'hui en pleine convalescence économique. « Ce n'est pas ce que nous demandions », disent les bonnes gens. Evidemment, mais il fallait choisir : ou bien sacrifier son intérêt à sa rancune et ruiner l'Allemagne pour cent ans ou la mettre en état de payer les réparations, c'est-à-dire lui rendre sa prospérité. Devant la misère générale qui menaçait l'Europe, les haines se sont tuées. Il s'agit maintenant de les apaiser définitivement en obtenant de l'Allemagne le règlement définitif des réparations.

Est-ce possible ?

Les montres et chronomètres suisses vendus par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes collections en LONGINES, MOVADO, SIGMA, etc.
63, Marché-au-Poulets.

Planos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Ce sera difficile

Ah! oui, ce sera difficile! Quoi qu'on en dise quelquefois, l'Allemagne n'a pas encore recouvré sa puissance militaire, mais elle est bien près d'avoir recouvré sa puissance économique. Le pacte de Locarno, l'admission à la Société des Nations sur un pied d'égalité et avec siège permanent au conseil, lui ont rendu son rang de grande puissance. Il ne faut pas s'étonner qu'elle en profite et, défendant pied à pied ses intérêts, s'efforce de faire réduire sa dette au minimum, tout en reprenant, sous un prétexte politique, le gage qui se trouve entre nos mains. Elle joue son jeu. Le danger c'est que, grisée par sa force retrouvée, elle n'arrive avec des exigences impossibles à accepter. Elle continue à refuser d'admettre sa responsabilité dans la guerre et de reconnaître les violations du droit dont l'Empire s'est rendu coupable. Ses historiens officiels faussent effrontément l'Histoire et continuent à

raconter que tous les Belges ont été des francs-tireurs. Peut-être n'avons-nous pas protesté avec assez d'énergie; c'est grâce à ces mensonges officiels que l'opinion publique allemande se refuse à comprendre le point de vue interallié. Pourquoi l'Allemagne paierait-elle, puisqu'elle n'est pas coupable?

M. Stresemann qui, en bon bismarckien, sait parfaitement que la rancune, pas plus que l'indignation, n'est un acte d'esprit politique, paraît très disposé à trouver le terrain d'entente, mais il a à tenir compte de cette opinion publique qui ne veut rien comprendre. Il joue une forte partie.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Une dignité royale

Elle règne au-dessus de toutes les autres crèmes de beauté et les domine par ses qualités, car elle est vraiment la « Reine des Crèmes ».

Le choix à faire

Dans l'Europe nouvelle, qui consacre la majeure partie de son dernier numéro à la question des réparations, M. Roger Auboin étudie tout le problème avec beaucoup de précision et d'ampleur.

« Les gouvernants allemands, dit-il, doivent bien réfléchir avant de jouer leurs cartes décisives, à l'importance de l'enjeu. Il s'agit de l'indépendance même et de l'avenir de leur pays.

» Les chiffres ont été calculés sur l'« annuité standard » de 2,500 millions de marks-or, compte non tenu de l'indice de prospérité prévu par le plan Dawes, qui peut augmenter ou diminuer l'annuité standard. Ils ont été calculés en répartissant approximativement le solde net nominal des 2,500 millions de marks-or.

» Enfin, ils donnent une répartition globale sans indiquer spécialement ce qui reste pour les réparations. Il ne faut pas oublier qu'une partie des paiements doit servir à éteindre la dette des « restitutions »; une autre partie doit permettre le remboursement de la dette belge aux alliés, mise spécialement à la charge de l'Allemagne, par le traité; une autre couvre les frais d'occupation. La part nette de réparation est donc inférieure à la part brute revenant à chaque pays.

» Il faut rappeler enfin que le montant nominal des sommes mises à la disposition des alliés est plus élevé que le montant net des encaissements réels. Il y a une perte qui a été importante pendant les quatre premières années, qui tend à diminuer, mais qui restera sans doute voisine de 5 p. c., au moins pour la France, qui fait grand usage des prestations en nature. »

Il pleure dans mon cœur

comme il pleut sur la ville

Pour les pleurs, prenez un mouchoir; mais pour la pluie, le seul protecteur est un « Monsel ».

Monsel

ses parapluies

4, Galerie de la Reine, Bruxelles;
53-55, Passage Lemonnier, Liège.

C'était un fou

C'était un fou, ce Klotz, qui acheta si généreusement, pour le compte de la France, l'effroyable bric-à-brac américain d'après guerre: piquets de tentes, moulins à café, speculums, vieilles culottes, godasses, etc., etc... Il y eut pour quatre cents millions de dollars, s'il vous plaît, payables à l'échéance de l'an prochain. Ce Klotz, oui, était un fou; déjà quand il exerçait sa redoutable profession de ministre des finances, il était pisté sur les champs de courses, où, guêtré, chapeauté de gris, jumelles en bandoulière, il jouait en impulsif et nerveux, avec des allures de rastaquouère, qu'il portait aussi dans les maisons de jeux. Maintenant, il est à Malmaison.

Mais s'il était fou, est-ce que ses engagements valent encore quelque chose? L'Amérique n'a pas ratifié les engagements de Wilson qui, lui, pourtant, avait encore son bon sens dans ce temps-là, ou paraissait l'avoir. Est-ce que ceux de Klotz valent davantage?

Il y a peut-être un argument bien amusant à introduire dans la question du règlement des comptes franco-américains.

GEORGES LORPHEVRE & Cie

T. 855.55

TRAITEUR

T. 855.55

185, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Entreprise de Déjeuners, Diners, Soupers,

Plats sur commande.

Maroc-Algérie

Le peintre réputé Jehan Frison, qui depuis longtemps n'avait plus montré un ensemble important de ses œuvres, expose en ce moment au Salonnet, 13, boulevard du Régent, à Bruxelles. Il nous fait voir de très belles toiles, souvenirs de ses voyages au Maroc et en Algérie.

Le scandale de la « Gazette du Franc »

Il fait un bruit énorme, même à Paris. Et cela continue! Toute la semaine les histoires les plus folles n'ont cessé de courir aussi bien à la Bourse que dans les couloirs du Palais-Bourbon, ou dans les cafés. Comme le parlement subit une nouvelle vague d'impopularité, on a tout de suite voulu faire de ce scandale financier un scandale parlementaire. On parlait d'un nouveau Panama. On disait qu'il y avait plusieurs ministres et 65 députés compromis: du temps du Panama, il y en avait 104. Il faut en rabattre. En fait d'hommes politiques compromis, il n'y a jusqu'ici que des gens qui ont donné des articles. La Gazette du Franc servait généralement, sans s'en douter, d'appât pour les gogos. Ils ont été un peu imprudents. Il leur a suffi qu'on leur dise qu'il s'agissait d'un journal de gauche, d'un journal pacifiste et internationaliste pour qu'ils n'y regardassent pas de trop près. Mais que ceux qui n'ont jamais écrit que dans les journaux dont ils connaissent tous les dessous leur jettent la première pierre. Autrefois, quand on voulait drainer l'épargne française, on parlait religion, on voulait défendre l'autel, sinon le trône. On exploitait la naïveté des curés. L'originalité de Mme Hanau a été d'exploiter la mystique d'émancipation et pacifiste et de faire donner les instituteurs au lieu des curés. Elle n'avait d'ailleurs pas tout à fait renoncé aux curés, puisque dans ses nombreuses affaires il y avait une affaire de cinéma chrétien.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Ses nouveautés en chemises.

Le dessous des cartes

Dès le lendemain du jour où le scandale éclata, on a vu des gens parcourir le Paris où l'on cause en prenant de grands airs mystérieux : « Vous savez, disaient-ils, d'où vient l'argent ? Des Soviets et peut-être aussi d'Allemagne. Remarquez que l'affaire avait commencé petitement, puis brusquement elle a pris un développement extraordinaire. Moscou avait versé, Moscou ou Berlin, car naturellement la Gazette du Franc faisait campagne pour le rapprochement franco-allemand. »

Quel besoin mon Dieu ! de mettre toujours du romantisme, un romantisme assez ignoble dans la politique ? On ne voit pas du tout quel intérêt les Soviets pouvaient avoir dans les affaires de Mme Hanau, à moins qu'on ne les imagine comme une sorte de consortium de Méphistophélès toujours prêts à subventionner n'importe quelle entreprise de corruption ou de destruction. Quant à l'Allemagne... Il y a en France des partisans officiels du rapprochement franco-allemand. Il serait vraiment trop bête de les faire appuyer par des fripouilles.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulisant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Pourquoi Pas?...

Mais oui, au fait, pourquoi n'irions-nous pas réveiller à « LA VENDEE », pourvu que nous y puissions encore trouver une table (5, rue de la Paix, tél. 839.39).

Un hanneton

On se souvient d'un magnifique chapitre de Barrès dans *Leurs Figures*, cet âpre roman du Panama. Il y raconte l'intervention de Jules Delahaye à la tribune de la Chambre. Il décrit magnifiquement l'Accusateur dressé au milieu de l'orage parlementaire, accusant tous ceux que déjà la voix publique désigne, mais, avec une rare prudence, refusant de les nommer. Un obscur député socialiste, nommé Chastenet, a voulu faire son petit Delahaye dans ce petit Panama.

Mal lui en a pris. Il a commencé par annoncer qu'il allait dénoncer les députés compromis dont plusieurs membres du gouvernement, puis sommé de s'expliquer il s'est contenté de « dénoncer à la vindicte publique » pour employer son langage, un certain nombre d'hommes politiques dont M. François Poncet, Henri Paté et Maginot qui font ou qui ont fait partie des conseils d'administration de quelques affaires plus ou moins importantes.

C'est de l'enfantillage. Ce pauvre Chastenet a tout de suite fait l'effet d'un hanneton, d'autant plus qu'on n'a pas tardé à découvrir qu'il avait lui-même collaboré à la Gazette du Franc. Totalement dégonflé, on pouvait le voir dès le lendemain de sa fâcheuse intervention errant dans les couloirs à la recherche d'une poignée de main et d'une excuse.

La première neige

Il a fait son apparition mardi. Cela doit vous faire souvenir que nous sommes très proche des fêtes de Noël et de Nouvel-An et qu'il faut dès lors songer à vos cadeaux. Offrez Jif-Waterman, le porte-mine et porte-plume réputés. C'est un cadeau à la fois utile et agréable. Voyez les nouveautés Jif-Waterman, 51, Bd. Anspach, à Pen-House, entre Bourse et Grand-Hôtel.

N'attendez pas les derniers jours!

Choisissez et faites-vous réserver pour Noël et les Etrennes, un des objets parmi les innombrables nouveautés réunies en cette fin d'année par BUSS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes. Services à dîner, à café, etc., en porcelaine de Limoges, couverts de table et orfèvreries, garnitures de buffet, de cheminée ou de bureau. Bibelots à tous prix. Saxons, Sèvres, cristaux d'art.

Démagogie

Il n'en a pas fallu davantage cependant pour que des énergumènes, tant de droite que de gauche, réclamassent une bonne loi sur les incompatibilités parlementaires. On voudrait que tout membre du conseil d'administration d'une société anonyme fût obligé de se démettre de ses fonctions aussitôt qu'il est nommé ministre ou député.

Ministre passe encore. Mais député ! Notre régime politique est dominé par la finance. C'est un fait. Le ministre belge serait dirigé par M. Jacquemotte qu'il n'en aurait pas moins à tenir compte de la Société Générale, de la Banque de Bruxelles et même M. Heineman. L'Etat moderne est marchand, industriel, banquier, il a besoin de crédit et les Soviets eux-mêmes sont obligés de composer avec la finance internationale. C'est peut-être très malheureux, mais c'est comme ça. Et vous voudriez interdire les affaires publiques aux seuls citoyens qui sachent ce que c'est qu'un bilan, un emprunt, une opération de banque ! Mais malheureux, c'est le meilleur moyen de mettre le pauvre Etat à la merci des puissances financières internationales et irresponsables. Quand celles-ci auront affaire à d'honnêtes gens parfaitement compétents, elles n'auront plus même à les acheter.

Nous savons bien. Il y a des abus aussi bien en Angleterre, en Allemagne, en Belgique qu'en France. Il y a les avocats qui ne cherchent à être ministres que pour rehausser la valeur de leur cabinet et qui, en manière d'honoraires, se livrent en réalité à de véritables trafics d'influence. Il y a les hommes politiques qui se font récompenser des services qu'ils rendent à des puissances financières en se faisant nommer, aussitôt après un débarquement bien machiné, au conseil d'administration de quelques grandes affaires de tout repos. Cela se voit aussi bien en Belgique qu'en France, mais le gouvernement de ces gens trop habiles vaut encore mieux que celui d'honnêtes incompetents. Les plus grands politiques de l'Histoire, Mazarin, Talleyrand, Walpole, Clive étaient d'une moralité financière plus que douteuse. Répétons-le avec résignation, le véritable nom de notre régime politique c'est la ploutocratie tempérée par le chantage. Au point de vue de la morale, le ploutocrate qui achète et le maître chanteur qui se vend, se valent.

Noël ! Noël ! Les roses, les étoiles, le houx, le gui, les œillets et toutes fleurs rutilantes de Noël vous sourient chez FROTE, 20, rue des Colonies, Brux., dont la diversité, la qualité, le prix des compositions florales ne manqueront de vous intéresser à l'occasion des fêtes prochaines.

Une explication

« Un petit Panama ». Un fruit pourri du parlementarisme mercantile, un « produit naturel de la démocratie », comme dit Daudet. Faut-il prendre, pour parler de cette affaire de la Gazette du Franc, le ton indigné et virulent de la satire ? A bien examiner, cette affaire n'a rien de bien nouveau. C'est la répétition d'un scandale financier qui éclate périodiquement dans tous les pays où il y a une Bourse et

des gens qui s'en servent. L'affaire Bloch-Hanau, nous dit un ami qui passe pour avoir des lumières sur la finance, mais c'est la répétition d'une quantité d'affaires françaises et... belges. L'affaire Rochette, l'affaire Hutt, l'affaire Laurent Fierens, à Anvers. Périodiquement, il y a un monsieur intelligent et audacieux — en l'occurrence, c'était une dame — qui trouve qu'il n'est pas juste que les grands et vieux établissements de crédit, fiels productifs d'une toute petite oligarchie, soient seuls à exploiter le marché financier. Eux aussi, ils se mettent en tête de placer du papier. Naturellement, le seul papier avec lequel ils puissent travailler, c'est celui dont les grands établissements de crédit ne veulent pas. Aussi, leurs premières opérations sont-elles toujours hasardeuses et souvent irrégulières. Cela n'a aucune importance tant qu'ils opèrent en tout petit. Le moment difficile, c'est quand ils réussissent. Il s'agit alors pour eux ou de s'imposer à la vieille et grande finance, dont les premières opérations plus ou moins irrégulières sont oubliées depuis longtemps, ou d'entrer en lutte avec elle. Quand le néophyte de la finance est avantageux, glorieux, il court généralement à sa perte, parce qu'il veut entamer la lutte. Il est parfois bien heureux de tomber d'avion. La lutte, c'est le pot de fer contre le pot de terre. Les forces financières internationales se tiennent entre elles, et quand le nouveau venu se croit assez fort pour les combattre, elles s'entendent pour l'étrangler avec simplicité. On dit que c'est ce qui s'est passé dans l'affaire de la *Gazette du Franc*.

Et voici une agréable nouvelle, Mesdames et Messieurs ! Le fabricant maroquinier Loonis vient, à votre intention, de créer pour vos cadeaux de Noël et de Nouvel-An, une collection de sacs plus ravissants les uns que les autres. Irréprochables de fini et du meilleur goût, ils plairont certainement. En vente au détail, à des prix de gros, dans ses magasins. A Bruxelles : 16-18, Passage du Nord ; 25, rue du Marché-aux-Herbes ; 194, chaussée de Charleroi. A Anvers : 78, avenue de Keyzer. A Louvain : 59, avenue des Alliés.

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Be. kers, 48-54.
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Suite au précédent

« Cette Mme Hanau, dit-on, avait une espèce de génie financier. Elle a eu des commencements difficiles, c'est entendu. Les petites affaires louches de ses débuts sont celles de toutes les femmes d'affaires qui cherchent à se débrouiller dans Paris ; mais dès qu'elle monte son affaire de la *Gazette du Franc*, elle fait preuve d'une intelligence supérieure. Notez que son journal était fort bien fait. Elle était arrivée à se procurer les patronages les plus reluisants. En un an, elle était devenue une sorte de puissance politique. Elle avait affirmé la chronique financière de plusieurs grands journaux de gauche. En même temps, son action financière se repandait sur la France entière ; elle débordait même sur la Belgique. Elle avait commencé par des opérations assez irrégulières, c'est entendu ; mais on affirme que si on lui avait laissé un crédit de six mois, elles seraient devenues parfaitement régulières. Seulement, leur extension même a commencé à inquiéter de considérables puissances comme le *Crédit du Nord* et la *Banque de Paris et des Pays-Bas*, lesquelles ont beaucoup d'ams au gouvernement. Il n'en a pas fallu davantage. Perquisi-

tions, arrestations. Aucune entreprise financière ne résiste à ça. Arrêtez demain matin le gouverneur de la Banque de France, et vous verrez ce que deviendra le crédit ! »

Telle est l'opinion d'un vieux journaliste financier, mêlé au monde parlementaire. C'est un abominable scélérat, toujours prêt à prendre la défense des boucs émissaires, « bien qu'ils aient toujours aussi quelque chose sur la conscience », ajoute-t-il.

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276,90

Foies gras « FEYEL »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Les crayons Silver-King

sont en vente au Grand Bazar du Boulevard Anspach, à Bruxelles ; au Grand Bazar de la Bourse, à Charleroi ; au Grand Bazar Parisien, à Namur, et dans toutes les bonnes papeteries. Acheter un SILVER-KING, c'est trouver un ami.

Le téléphone du ministre

Un de nos ministres les plus consciencieux — d'aucuns disent que c'est Maurice Lippens — se dit un beau jour (car il a le sens des responsabilités et une haute idée de ses devoirs) qu'il devait être toujours prêt à intervenir là où sa présence était rendue nécessaire par les besoins du service. En conséquence, il fit installer, dans la chambre à coucher de l'hôtel ministériel, un appareil téléphonique dont la sonnerie le réveillerait à toute heure de la nuit.

L'appareil n'était pas encore en place de deux jours que voici, vers 3 heures du matin, un carillon à réveiller les morts !

Le ministre se précipite de son lit, se demande quelle épouvantable catastrophe s'est produite sur le réseau — et entend une voix qui lui déclare avec une exquise politesse :

— Je commence à trouver, Monsieur le Ministre, que votre administration en prend vraiment trop à l'aise avec les clients du railway ! Voilà trois jours qu'un petit pot contenant trois livres de bon beurre — et vous savez, Monsieur le Ministre, si le bon beurre est, par les temps qui courent, une denrée précieuse et rare — a été mis au chemin de fer par un de mes fournisseurs habitant la province de Luxembourg ; or, à l'heure qu'il est, Monsieur le Ministre, c'est-à-dire à 3 heures du matin, ce léger colis n'est pas encore parvenu à mon domicile... »

Le ministre avait été tellement éberlué par le commencement de cette communication téléphonique, qu'il l'écouta jusqu'au bout.

Libre à vous, lecteur, d'imaginer la réponse qu'il y fit.

SHERRY ROSSEL

LE PRÉ ÉRÉ DES CONNAISSE-RS

Montre Sigma

La montre oracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

Le nom du ministre

Certain Monsieur, désireux d'être introduit auprès du ministre de l'Agriculture et des Travaux publics, vient trouver au ministère son vieil ami, secrétaire de cabinet :
— Tu ne pourrais pas dire un mot pour moi à ton ministre ? A propos quel est son nom ?

— Comment, tu ne sais pas ? Mais tout le monde connaît son nom et toi, comme automobiliste, tu devrais être mieux informé encore.

— ???

— Eh, parbleu, les fameux nids de poule, votre cauchemar, depuis qu'il est ministre sont dénommés « Troux de Baels ». Tu ne savais pas, oh, là là.

Chiens de toutes races de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24/a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Un jeune coq

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
24, rue de Brabant.

Ce jeune couple, marié d'un an à peine, a des espérances et des inquiétudes.

La petite madame va devenir maman, ce qui la réjouit, mais elle et son mari redoutent les péripéties de l'accouchement.

— Ne vous frappez donc pas, dit un médecin de leur entourage. Madame est saine, bien portante et tout se passera à merveille. D'ailleurs, je la tiendrai en particulière observation.

Chaque jour, en effet, en faisant sa tournée, le médecin vient régulièrement aux nouvelles.

Un matin, il trouve la maison en émoi et en joie.

— C'est fait, mon cher docteur, dit le mari épanoui ; tout s'est bien passé cette nuit, sans le moindre mal. Et nous avons trois jumeaux ou, si vous préférez, un « tri-neau ».

— Proficiat, mais trois bébés pour une petite femme aussi frêle, comment est-ce possible ?

— Ma femme est très romanesque. Dans ces derniers jours, elle a littéralement dévoré les *Trois Mousquetaires*, de Dumas. Peut-être est-ce ce titre ?

— Fichtre ! s'écrie le docteur en blémissant.

— Qu'avez-vous donc ?

— Il y a que ma femme attend, elle aussi, famille. Et elle lit l'histoire des *Six cents Franchimontois*.

Qu'est-ce qui va m'arriver ? ! ?

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Humour diplomatique et britannique

Récemment, lord Cecil, vicomte de Chelwood, disait à l'Oxford luncheon club, avec cet humour qui lui est particulier : « Il y a des gens qui trouvent que la Société des Nations est indécise. Ce sont les mêmes auxquels on a beau répéter qu'une robe d'aujourd'hui est plus gracieuse, plus hygiénique, plus confortable que n'importe quel modèle d'il y a cinquante ans, et qui s'entêtent à prétendre que la mode actuelle est abjecte. Ces gens-là ont été élevés au temps où l'on disait que la reine d'Espagne n'avait pas de jambes... Leur manière de considérer la Société des Nations participe de la même tournure d'esprit. Ils n'admettent pas que des secrets d'Etat puissent être portés à la

tribune, ouvertement, librement discutés. Il y a là pour eux quelque chose d'indécis... » Comme les robes courtes !

Comparer la S. D. N. aux robes courtes !... Il faut être grand seigneur et Anglais pour se permettre une pareille irrévérence !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Commerce à reprendre

c'est l'affiche qui se trouve fatalement un jour sur la vitrine du commerçant qui ne donne pas des articles de réclame.

Le subtil télégraphiste

Un diplomate, au Cercle, raconte des souvenirs de guerre. C'était à Athènes, au commencement de 1915. Le représentant d'un des Etats qui n'étaient pas encore en guerre avait l'habitude de faire venir de chez Potin, à Paris, ses épiceries, et notamment certains jambons de Westphalie dont il était très friand. De crainte que, les choses se gâtant, les envois ne devinssent difficiles, le ministre se décida à envoyer sa commande télégraphiquement. Des semaines se passent. Pas de réponse. Il se demandait ce qui avait bien pu arriver à ses jambons quand, un jour, rencontrant son collègue, le ministre d'Angleterre, celui-ci lui dit :

— J'ai reçu quelque chose qui vous concerne...

Et il lui montre une dépêche confidentielle du contrôle télégraphique de Malte, conçue à peu près en ces termes : « Prière surveiller individu suspect, nommé X... (le nom du ministre) qui propose échanger York contre Westphalie. »

Tout s'expliqua quand une lettre de la maison Potin arriva enfin, confirmant une dépêche qui avait été arrêtée par le contrôle anglais et qui portait ces mots : « Impossible. Voulez-vous échanger Westphalie contre York ? » Le subtil télégraphiste du contrôle de Malte avait vu là une dangereuse manœuvre politique.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Sa bonneterie de luxe.

Elle est de celles dont on dit

C'est un allumeuse !... Elle ne rate jamais son coup, la bougie Bosch !

Allumage-Lumière, S. A., rue Lambert-Crickx, 23-25, Bruxelles-Midi.

La chicotte

Entre vieux congolais, on parlait de la chicotte.

— Je me souviens comme d'hier du jour où je pris mon premier commandement sur le... L'équipage était méfiant — un équipage, surtout indigène, n'aime pas les nouvelles figures. Je le passe en revue, je fais une observation de détail à un matelot, qui répond... Mutinerie, il faut sévir. Je consulte mon code, et soucieux d'être juste, je choisis la punition qui me semble, bien qu'appropriée, la moins sévère : privation de la ration de sel pour deux jours. L'annonce de la punition est accueillie par un silence terrifié.

Peu après, le quartier-maître monte près de moi :
 — Mon lieutenant, l'équipage est consterné. Vous avez été vraiment trop dur : privation de sel, c'est grave cela !
 Un peu stupéfait, je fais monter le matelot et je lui dis :
 — Ecoute, il paraît que j'ai été trop dur. Tu conviendras pourtant que tu mérites une punition.
 — Oui, mon lieutenant.
 — Eh bien ! quelle est, à ton avis, la punition que tu mérites ?
 Et l'homme, sans hésiter :
 — Dix coups, mon lieutenant.
 J'étais ébahi. Jeune congolais, je jugeais cette peine beaucoup plus dure que la première. Mais, après avoir réfléchi :
 — Eh bien ! comme je suis bon, je ne t'en ferai donner que cinq. Va, et ne recommence plus !
 Depuis ce temps, dit notre marin, jamais, entendez-vous, jamais je n'ai eu à me plaindre de mon équipage.

GEORO PORT

— CROFT & Co, OPORTO —

L'imprimé à grand tirage

Le Livre, le Périodique aux meilleures conditions.
 Imprimerie Brian-Hill, 1066, rue de l'Arbre-Béni, Ixelles-Bruxelles. Téléph. 809.95.

Un roman colonial de Pierre Daye

De son dernier voyage, Pierre Daye ne s'est pas contenté de rapporter un livre de reportage ; c'est, cette fois, un roman qu'il nous donne, un roman colonial. Il s'intitule *Blancs* et paraît à Paris aux Editions de France. Pierre Daye décrit avec beaucoup de force la vie de la brousse et ces petits drames ardents de la solitude et du désespoir. Il nous fait vivre de la vie des petits postes perdus, ou deux ou trois blancs végètent pendant des années parfois, en se détestant au milieu de plusieurs milliers de noirs, et il n'hésite pas à poser les plus graves problèmes. Son livre est un bon livre. Cherchons-lui pourtant une petite querelle. Les mœurs coloniales qu'il décrit sont plutôt celles du Congo belge. Pourquoi ne pas avoir carrément situé l'action de son roman dans notre colonie, au lieu de la placer dans une vague Afrique centrale ? Toutes les mœurs coloniales se ressemblent par quelque trait, mais chaque peuple réagit à sa façon. Il nous donne la façon belge, sans en convenir. Pourquoi ? Le public français n'en est plus du tout à refuser de s'intéresser à ce qui ne se passe pas chez lui.

Le Pont des Anes...

Ce n'est pas le carré de l'hypoténuse... c'est une charade :

Si vous tirez à mon deuxième
 (dont le cri est mon quatrième),
 Mon premier vous aurez plutôt
 Mon troisième que mon quinto.

Réponse à la Petite correspondance.



PIANOS
 AUTO PIANOS
 ALCORD REPARATIONS
 Michel Mathys
 16, Rue de l'Assart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Finance et démocratie

A propos de cette affaire de la *Gazette du Franc*, Léon Daudet publie dans la *Nation belge* un amusant et brillant article sur le mécanisme de ces razzias financières. Il l'explique avec son pittoresque et sa verve coutumières, mais il intitule son « papier » : *Razzias financières et Démocratie*. Est-il bien sûr que de semblables opérations ne soient possibles qu'en démocratie ? L'affaire Law, qui en est le prototype, se produisit sous la plus absolue des monarchies et les membres du gouvernement eux-mêmes, dont Monseigneur le Régent, y participèrent.

Un nom à retenir

INGLIS — BRUXELLES — Articles de réclame. — Tél. 635.40.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
 de tout premier ordre.
 M. André, Propriétaire.

Les petites Brabançonnaises

Les activistes flamingants sont avant tout des ogres annexionnistes. Ils passent un peu trop les bornes (ne pas lire les bornes) et aussi les limites.

Quand ils disent le mot « Vlaanderen », ils en ont plein la bouche, et quand ils l'écrivent ils veulent en avoir plein la carte. A leur pays idéal, ils incorporent sans façon des morceaux de Flandre française ou zélandaise, tout le Brabant, tout le Limbourg et encore des parcelles du Hainaut et de l'ancien pays de Liège sans prendre l'avis des habitants de ces « pays »-là.

Pourtant, Declercq, l'aigle ou, s'il préfère, le lion de Castres en Brabant, ne peut prétendre avoir eu comme aïeux Jan Breydel ou les Van Artevelde, mais tout au plus Godefroid de Bouillon ou Jean de Nivelles, qui furent Brabançons comme lui. Le Brabant a jadis été en guerre avec la Flandre. Ces messieurs l'ignorent-ils ?

Le lion de Castres, qu'il le veuille ou non, est Brabançon. Qu'il préfère la langue de Hiel à la langue d'oïl ou à la langue d'oc, il n'a point droit au titre de Flamand et ses filles, s'il en a, il doit les trouver jolies, aimables et charmantes et, par exception, aimer follement ces petites Brabançonnaises-là.

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Dans la vertueuse Helvétie

Ainsi, la Suisse rétablit les jeux dans ses kursaals. Il n'y a pas tellement longtemps, les pays scandinaves renonçaient à la prohibition. L'Helvétie est vertueuse, chacun sait ça : seulement, elle vit de l'étranger. Son indus-

rie du tourisme était jadis extrêmement prospère. Dans un prurit d'austérité, elle avait jeté au feu la roulette et les cartes et la conclusion fut pénible pour ses finances si elle fut satisfaisante pour son amour-propre.

L'Helvétie est vertueuse; mais elle est pratique. Constatant que son escarcelle courait des risques, elle revient sur ce qu'elle a fait. Ainsi l'homme moyen est celui qui a quelques défauts et ne prétend pas avoir toutes les qualités, celui qui n'embête pas les autres en voulant leur imposer une vertu conventionnelle. Ces rages de vertu, d'ailleurs, à quoi aboutissent-elles ?

CETTE SEMAINE

rabais de 20 pour cent sur toutes nos existences en vêtements d'hiver, Bonneterie, Chemiserie pour Messieurs, Jeunes Gens et Enfants. Sur nos vêtements tailleurs pour Dames, rabais minimum 50 pour cent : Manteau Tailleur, 150 francs pour 325.

LA COMPAGNIE ANGLAISE
7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles

Autre pays vertueux

Nous étions, l'autre jour, à Anvers. Quand on est à Anvers et qu'on n'y a pas été depuis quelque temps, une flânerie dans les quartiers du Steen et de la Vieille Bouche s'impose. Anvers dégage là une atmosphère irrésistible, nostalgique, puissante. Le fleuve est voisin. On aperçoit des mâts au bout des rues étroites. Des sons d'accordéon ou de guitare s'échappent des cabarets. Des gens colorés s'avardent à un seuil. Et il n'y a pas que ça. Ah ! non, il n'y a pas que ça. De toutes les portes, par toutes les fenêtres, avec plus ou moins de discrétion, des « pstt » appellent le passant. Quand on est un quinquagénaire d'aspect confortable, on se sent littéralement happé par des mains avides autant que molles.

— Mais quoi ? demandions-nous. Est-ce que, sous le règne de Van Cauwelaert, la vertu ne règne pas en ces lieux ?

— Eh ! oui, nous fut-il répondu. Les maisons tolérées ont été closes, plus closes qu'elles ne l'étaient encore auparavant, et c'est la prostitution clandestine, mais si peu close, qui en a bénéficié...

Même plaisanterie à Ostende, d'ailleurs, et dans toutes les villes où on prétendra faire régner la vertu et où le diable, qui n'est jamais berné tout à fait, retrouve toujours son compte.

PORTO BODEGA

la marque la plus ancienne de Belgique, toujours garantie d'origine et de qualité choisie. Pour vos emplettes en vue des fêtes de décembre, adressez-vous aux différentes succursales et dépôts ou au siège social de

THE CONTINENTAL BODEGA Cie

Vous y trouverez un choix de PORTO, SHERRY, MADERE, CHAMPAGNE et autres vins qui peuvent s'y déguster et qui s'y vendent par bouteilles aux conditions les plus avantageuses.

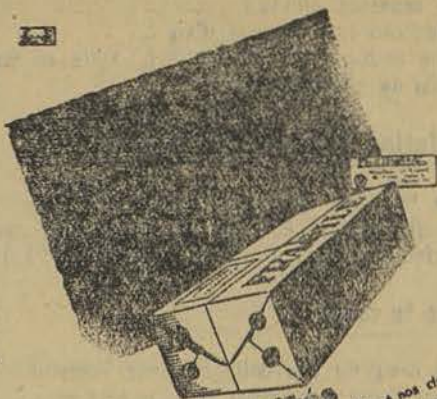
Siège social : 50 boulevard Emile-Jacqmain, Bruxelles.
Succursales à Bruxelles :

2, rue de Louvain ;

28, Galerie du Roi ;

2, rue de Namur ;

8, avenue de la Toison-d'Or.



Facilités

Mais avant de commander, vérifiez les adresses et les prix.

Toujours soucieux d'être agréables à nos clients nous avons instauré un service de colis postaux qui se charge de l'envoi de leurs achats dans tout le pays et même à l'étranger. Avez-vous des cadeaux à offrir ? Choisissez-les et nous les expédierons ! Désirez-vous des desserts, des chocolats des dragées ? Une carte de télégramme un coup de téléphone suffisent. Le facteur vous les apportera.

Téléphone 298.22

Val. Wehrli
Successeurs : Beirlaen et De Lent
10112 Bd. Anspach-Bruxelles

« Buses » historiques

Le flamingant a un aspect typique. Il ne faut pas être très observateur pour reconnaître un flamingant d'un citoyen normal.

Mais le flamingant atteint son apogée pendant la guerre. Souvenez-vous de ces photographies (on vient d'ailleurs de les rééditer) du Conseil des Flandres, en visite à Berlin : redingote et haut-de-forme, ces hauts de forme qu'on appelle ici des « buses » (notre ami Ramackers dit même des busons). C'était l'uniforme du parti, c'était la tenue de ces héros. Ces « buses », qu'on n'a pas assez cabossées, méritent de rester dans les mémoires.

ORGUES MUSTEL

PIANOS PERZINA

Agent général : Albert Delil, rue Théodore Verhaegen, 101.
Tél. 482.51. Grandes facilités de paiement.

L'esprit de nos sénateurs

Qui donc a dit qu'il n'y avait plus d'esprit au Sénat, parce qu'il y avait « trop d'esprit de parti » ? Celui-là n'a pas assisté aux dernières séances de la Haute-Assemblée. De savoureuses réparties s'y sont produites. C'est M. Van Fleteren qui a amorcé cette joute :

— On pourrait, a-t-il dit, pour abrégé les appels nominatifs, supprimer, en procédant à ceux-ci, des noms des membres les titres de noblesse ; ne plus dire, par exemple, comte de Broqueville, duc d'Ursel, mais Broqueville et Ursel tout court.

Mais il a trouvé à qui parler :

— On pourrait aussi, a dit un droitier, dire Fleteren tout court : supprimer les Van. (L'auteur de cette observation prononçait « vent ».)

Un troisième sénateur ajouta :

— Ça supprimerait les courants d'air...

Là-dessus, une douce et générale hilarité agita en mesure les nombrils de nos vénérables.

Pour l'ondulation permanente

comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. Tél. 107.01.

Le chemin de la croix

A la liste de ceux de nos collaborateurs occasionnels qui ont été l'objet d'une distinction lors des dernières promotions, ajoutons le nom de Fritz Van der Linden, qui a conté ici d'intéressants détails sur son voyage au Congo et son retour avec le roi Albert : Fritz Van der Linden a vu sa boutonnière se fleurir du ruban de l'ordre de Léopold.

CHAMPAGNE BOLLINGER

Les gâtés de la mise en page

Le Soir du 6 décembre a commis une erreur de mise en page qui, pour être très excusable, n'en est pas moins amusante. Sous un cliché représentant Mme Reine Bernède, l'excellente artiste de l'Alhambra, on lisait ces mots : *Helène Vacaresco*, et, sous le cliché *Vacaresco* : *Reine Bernède*.

Cela nous rappelle une anecdote qui remonte au temps de l'ancien *Messenger de Bruxelles*. L'actualité évoquait le même jour un lutteur, Hackenschmidt et un supérieur des Jésuites, qui venait de mourir, le R. P. Lahousse.

On publie biographies et portraits. Mais le metteur en page se fourvoie et les lecteurs épouvantés voient, sous un buste nu, mamelu, avec un cou de taureau, une tête de géant et des bras comme des cuisses, la légende : *Le R. P. Lahousse*. D'autre part, un petit vieux, finaud, décharné, ratatiné et réduit à rien est qualifié Hackenschmidt, dit le Lion russe !

On avait pris un cliché « contraire ».

Quelques douairières abonnées s'évanouirent d'émotion...

LE CARBURATEUR ZENITH

5 USINES

2.500 OUVRIERS

110.000 CARBURATEURS PAR MOIS

16 SUCCURSALES

1.248 STATIONS-SERVICE OU STOCKISTES

DANS LE MONDE ENTIER

AGENCE GÉNÉRALE
POUR LA
BELGIQUE

BRUXELLES
SALON AUTOMOBILES
STAND J 807

ZWAAB & ANISSENE
80-80 RUE DE MALINES

PC

La grande verge du Cardinal

Le Pion citait, en s'émerveillant, la *Gazette* du 27 novembre, qui s'exprimait ainsi :

« ...Le cardinal boche Frühwirth est ou a été grand pénitencier de l'Eglise romaine. Grâce à sa longue verge, le cardinal Frühwirth peut pardonner les plus grands péchés. »

Cette grande verge a pris la forme d'un point d'interrogation. Il arrive qu'avec un peu de clairvoyance, on corrige les pataquès des journaux, on devine ce qu'ils ont voulu dire. Mais qu'est-ce que c'était que cette grande verge ? Nous nous le demandons aussi, quoique, pour notre part, nous ayons vu la grande verge. Quelque catholique au courant des cérémonies romaines nous donnera peut-être des explications.

Le fait est qu'étant pendant une semaine sainte à Rome, nous avons constaté que, dans les églises, on confessait ferme et à tour de bras. Or, de chaque confessionnal, sortait une longue verge, une espèce de canne à pêche, à peu près, en effet, comme si le révérend père confesseur avait voulu pêcher des âmes, embusqué qu'il était dans son petit établi obscur. Et le dimanche des Rameaux, au Latran, nous vîmes monter en chaire le cardinal grand pénitencier. A la façon d'une hampe de drapeau, il avait aussi, à sa tribune, cette manière d'immense canne à pêche. C'était évidemment un insigne de sa fonction.

Est-ce que cette canne à pêche rappelle que Pierre fut un pêcheur ? Mais nous ne pensons pas que c'était à la ligne que les apôtres pêchaient sur les bords du lac de Tibériade. Alors, qui nous expliquera ce que c'est que la longue verge du cardinal ?

Babette va-t-elle nous quitter

— Mon rêve serait d'acheter une très vieille maison.

— Encore Babette ! Mais tu as déjà une ferme et un bungalow. Insatiable enfant, tu veux donc me ruiner.

— Ne crie pas si fort, Jean. Depuis le temps que les Américains achètent nos vieilles maisons, je trouve qu'il conviendrait de commencer à les imiter. Du reste, ça ne coûte pas très cher, une vieille maison.

— Non, ce qui coûte cher, c'est de la maintenir debout et de la rendre confortable.

— Et si je me chargeais de l'aménager au plus juste prix. On m'a parlé d'un petit hôtel du XVI^e siècle dans la Dordogne...

— Mais ma pauvre Babette tu ne vas pas aller vivre toute seule là-bas...

— Et de cet hôtel dépend une chasse magnifique...

— Tiens, tiens !

— Et quand tu reviendras de la chasse que tu adores, que verras-tu à la fenêtre Renaissance de ton manoir ?

— Le petit visage bien moderne de ma Babette.

— Tu verras Jean, comme c'est amusant un visage moderne encadré par une antique fenêtre, un visage qui, grâce à Bourjois, ne sera jamais antique lui-même.

— Ah Babette, je suis sans force entre tes mains. Rassemble tes crèmes de beauté, tes fards Pastels, ta poudre, et « Mon Parfum » seul bagage que tu estimes nécessaire, et partons pour la Dordogne pour visiter cet hôtel.

Les funérailles d'un cabaret

Le 12 janvier prochain, un banquet funéraire, mais joyeux, réunira à la *Taverne Royale* tous les anciens fervents du *Diable-au-Corps*. Cette agape fraternelle terminera en une apothéose la vie du pittoresque cabaret, dont la date de décès est fixée au 31 décembre.

Pourquoi...

n'êtes-vous pas encore venus voir notre choix en foyers continus et cuisinières des meilleures marques ? N'achetez rien sans visiter nos magasins.

Maison SOTTIAUX, 95-97. ch. d'Ixelles, T.83237

Le revuiste malicieux

D'une revuette de salon, ce petit couplet sur notre bourgmestre :

LE COMPERE. — Notre bourgmestre, à la Chambre, a toujours soin de ne pas intervenir dans les questions brûlantes, celles de la discussion desquelles tout le monde sort échaudé...

KOBB. — Il a raison, notre bourgmestre : il doit rester au-dessus des partis...

DAISY. — Oui, il doit se tenir dans les coulisses... (Air : « Bouton de rose ».)

Dans les coulisses,
Oui, c'est sa place de faveur !

Cette place fait ses délices :

Rien n'est meilleur,

Pour ce maieur,

Que les coulisses ! (bis)

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

La milliardaire exigeante

Une milliardaire américaine avait fait au pape un don magnifique. Celui-ci lui accorda une audience privée.

— Que puis-je faire pour vous, mon enfant ? demanda le Saint-Père. Avez-vous envie de voir quelque chose à Rome ?

— Oh oui !

— Quoi donc ?

— Un conclave.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Le président poète

Le président sortant de la République autrichienne, M. Michael Hainisch, ne cache pas que l'exercice de la première magistrature de son pays lui a procuré quelques désillusions. On lui prête cette boutade un jour qu'un étudiant de sa famille lui disait avoir été interrogé à un examen de droit constitutionnel sur les prérogatives du président de la République et n'avoir rien su répondre :

— Mon garçon, tu méritais le maximum ! La question qui t'était posée ne comporte pas de réponse...

Michael Hainisch occupa ses nombreux loisirs à faire des vers. Il composa notamment, en réplique à l'hymne de l'ex-chancelier Renner (socialiste), un nouveau chant, conservateur, qui est devenu le chant national autrichien.

Rei — Porto —
Manuel d'origine.

8 à 24 Mois
de Compte-Courant
ou
payement comptant

GRÉGOIRE

Tailleurs - Fourreurs

Hommes-Dames

Discretion

29, RUE DE LA PAIX, 29

Téléphone 280.79



La stratégie littéraire

Fernand Divoire, écrivain très parisien, mais d'origine belge, comme Clément Vautel, a écrit il y a quelques années, un charmant petit livre, assez amer, qu'il intitulait : *La Stratégie littéraire*. C'était un véritable manuel de l'arrivisme littéraire. M. Pierre Fontaine vient de le refaire à sa façon en le mettant à la sauce belge. M. Pierre Fontaine a de l'esprit et dans l'indispensable roserie une bonne humeur juvénile qui conquiert les cœurs. Il envoie quelques coups de patte à ses jeunes confrères, quelques coups de griffe aux plus vieux, mais avec gentillesse. Son petit livre nous a beaucoup amusé.

" UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Annonces et enseigne lumineuses.

Un aimable lecteur nous signale celles-ci :
Rue Masui :

Vitrine à vendre avec follet

**CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE
au MAZOUT**

CUENOD

Quelques références qui en disent long :

Bureau International du Travail à Genève;

Palace Hôtel, à Saint-Moritz;

Grands Magasins du Printemps;

Banque de France;

« La Samaritaine », à Paris;

Papeteries De Ruysscher, Bruxelles,

etc., etc.

Renseignements et devis (Belgique et S.-D. de Luxembourg)

E. DEMEYER, Ing. A. I. G.

54, rue du Prevôt,
IXELLES

Tél. 452 77



Film parlementaire

La vilaine Aventure

« Comment — écrivait, il y a plus d'un demi-siècle, Disraeli — pouvons-nous considérer notre temps comme une époque utilitaire ? »

« C'est une époque de romanesque infini. Les trônes s'écroulent, les couronnes sont offertes comme dans un conte de fées et les êtres les plus puissants du monde, hommes et femmes, étaient, il y a quelques années à peine, des aventuriers et des exilés. »

S'il a tant soit peu de lettres et de connaissances historiques, Borms a dû méditer ces paroles du Grand Premier britannique, dimanche soir ou lundi matin, quand, dans cette prison de Louvain, d'où il continue à diriger l'activisme, il aura appris que le peuple de la métropole l'avait élu député.

Ouvrons ici une petite parenthèse pour constater, avec étonnement, l'extraordinaire facilité avec laquelle l'emprisonnement perpétuel, mais qui doit cependant retrancher le condamné du monde des vivants, n'est plus qu'une fiction.

Comment, en effet, le condamné a-t-il pu, lui inéligible, signer sa déclaration de candidature ? Et le président

du bureau électoral qui devait veiller à l'authenticité de la signature n'a-t-il pas été rendu attentif à l'illégalité du procédé consistant à lui apporter une signature qui ne pouvait quitter la maison d'arrêt de Louvain ?

Vétilles procédurières que tout cela ! Ce fétu, posé sur le rail, n'aurait pas empêché le passage du panier à salade qui, d'un cachot, transporte au Palais de la Nation un condamné à mort pour trahison politique.

Borms s'attendait-il, pouvait-il s'attendre à ce coup de fortune magique ?

M. Vandervelde raconta l'autre jour, à la Chambre, que lorsqu'il visita la prison de Louvain, en sa qualité de ministre de la Justice, il vit Borms dans sa cellule.

Celui-ci dit, superbement : « J'ai joué ma partie. J'ai perdu. Je paie. »

C'était de la dignité dans la déchéance, la toute petite fleur sur la faïence.

Hélas ! il a bien fallu en rabattre, puisque Borms veut recommencer la partie et agit en mauvais joueur.

Tout le personnage est dans ce trait de... jésuitisme.

D'ailleurs, au cours de son procès, il montra mieux encore cette mentalité oblique. Nous ne parlons pas des basses flagorneries qui fleurissaient son langage chaque fois que — devant les jurés qui tenaient sa vie en main — il parlait du roi Albert.

Et quelle impression de... malaise il laissa quand, après avoir plastronné en invoquant son idéalisme désintéressé, il fut confronté avec les pièces comptables établissant que les Allemands l'avaient largement rétribué !

Piteux, pincé comme un collégien surpris en fraude et mensonge, il s'écria : « Vous voyez bien que les Allemands ne comptaient pas sur moi : c'est pour me compromettre après leur départ qu'ils ont laissé traîner ces pièces ! »

Il est d'ailleurs bien possible que les Allemands, après s'être servis de lui, n'aient eu aucune espèce de considération pour le personnage et se soient empressés, après la débâcle, de ne pas encombrer leurs bagages de ce colis et l'aient « laissé tomber ».

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE DÉCEMBRE 1929

Samedi . .	1	La Basoche	8	Carmen (3)	15	Hérodiade (3)	22	Don Quichotte	29	Le Vaisseau Fantôme
Matinée.		Mignon		Concert Populaire		La Bohème Nymphes des Bois		La Walkyrie		Don Quichotte
Dimanche .	2	Le Chemineau	9	La File de M ^{me} Angot	16	Werther (4)	23	Mignon	30	La Traviata La Nuit ensorcelée
Soirée.										
Lundi . .	3	Audition Manon (1)	10	Ballets de M ^{me} Ida Rubinstein (2)	17	Le Chevalier à la Rose	24	M. La Basoche S. Le Chemineau	31	Le Chevalier à la Rose
Mardi . .	4	La Bohème Quand les Chats sont partis...	11	La Tosca Quand les Chats sont partis...	18	Alda	25	Mat. Faust S. M ^{me} Butterfly Nymphes des Bois		
Mercredi .	5	Don Quichotte	12	Ballets de M ^{me} Ida Rubinstein (2)	19	La Tosca (3)	26	Mat. Manon (4) S. La Tosca Quand les Chats sont partis...		
Jeudi . .	6	La Walkyrie	13	Le Vaisseau Fantôme	20	GALA des Amitiés françaises	27	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée		
Vendredi .	7	Ballets de M ^{me} Ida Rubinstein (2)	14	Le Chevalier à la Rose	21	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	28	Carmen (3)		

- (1) Spectacle commençant à 7 h. 30 par une Audition de « LA PHALANGE ARTISTIQUE ».
 (2) PRIX DES PLACES POUR LES GALAS DE M^{me} IDA RUBINSTEIN : Fantuils d'orchestre et de Balcon, Premières Loges et Baignoires : 75 frs ; Parquets : 50 frs ; Deuxième Galerie de face : 35 frs ; Deuxièmes Loges : 25 frs ; Troisièmes Loges : 20 frs ; Parterre : 15 frs ; Amphithéâtre des troisièmes : 15 frs ; Quatrième de face : 10 frs ; Quatrièmes Loges : 8 frs ; Paradis : 5 frs. — Rideau à 20.30 h. (8.30 h.)
 (3) Avec le concours de M. FERNAND ANSEAU.
 (4) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

si vous aviez

Le Diffuseur Point Bleu

Autant qu'ils devaient être fixés sur l'influence que l'homme exercerait quand, eux partis, la Belgique retrouverait son existence normale.

En apprenant le résultat de l'élection de dimanche, ils seront dit qu'ils s'étaient trompés en novembre 1918.

Psychologie des foules

Étaient-ils réellement trompés ?

Voyons, voyons, il faudrait, en ce cas, admettre qu'il y a Anvers et dans sa banlieue campagnarde — car les paysans ont voté comme les quartiers populaires — de quatre-vingt mille citoyens qui applaudissent à la trahison, tiennent l'activisme pendant et après la guerre comme une cause noble et juste et se réjouissent de voir l'André arrachée à la Belgique.

Et cela se passerait à Anvers, où le loyalisme des foules est de tout temps montré bruyant, opulent, magnifique, disons le mot, railleur, au temps où la Belgique, terrorisée par l'occupation teutonne, les foules populaires rompirent les cordons de bâtonnettes pour cracher au mépris au visage des traîtres activistes.

Vous sentez bien que cela n'est pas possible et qu'il ne peut pas se frapper outre mesure.

Le peuple anversois, dont la moitié fut balayée sur la route de l'exil par le bombardement allemand, a parfois des crises étranges qui relèvent de la pathologie endémique.

Les vieux journalistes doivent se rappeler les scènes de sauvagerie qui marquèrent, aux abords du Palais de Justice, battu par la houle populaire, la sortie de la condamnée du procès Joniaux.

Et pour parler de faits plus récents, rappelez-vous, à l'arrivée de la princesse Astrid, le loyalisme belge déborda la police en ruées brutales et sauvages !

Il y a dans l'âme du Sinjoor une lave non refroidie de passion qui s'épanche violemment dès que le contrôle de soi est aboli.

En l'occurrence, ce sont les grands partis qui dressent et disciplinent les foules. Mais que leur autorité se relâche, qu'ils donnent, comme ce fut le cas pour les catholiques et les socialistes, des consignes négatives, qu'ils les donnent du bout des lèvres, et le peuple, débridé, va où le pousse le sentiment le plus habilement excité et exploité.

On lui a dit, cette fois, que Borms souffrait le martyre, dix ans après que la paix était faite avec les Allemands, après Locarno, après la rentrée chez nous des bières de Munich, des banquiers de Francfort et des courtiers de Dusseldorf ; on lui a dit que c'étaient ces méchants franglais de Bruxelles — la rivale toujours enviée — qui voulaient cela pour ennuyer et opprimer le peuple flamand.

Et alors, saisissant n'importe quelle loque pour le drapeau de l'amnistie, il a marché, marché éperdument, dans une exaltation presque mystique, abolissant tout écho du bon sens, de la simple morale qui détache les braves gens du reste des sacripants.

Quand on leur aura donné le fantôme dont ils ont fait une idole, ils seront dégrisés. (1).

Désintéressement

En attendant ils donnent, par ce trait d'idéalisme frôlé, un rude coup à la légende de leur mentalité de calcul, faisant dire à Dumouriez : « J'aime Anvers avec un demi pour cent d'intérêt en plus. »

Car si vraiment l'élection de Borms était une manifestation du peuple anversois contre l'unité belge, voulez-vous me dire, s'il vous plaît, à quoi rimerait encore l'Exposition d'Anvers qui doit commémorer le centenaire de notre unité et de notre indépendance, sans compter que le port d'Anvers vit de la Belgique industrielle wallonne et de l'interland français d'Alsace-Lorraine ?

Voyez-vous Anvers devenir un flot flamand et flamboyant sur la carte d'Europe ? Ce serait pis que Dantzig, en train de périliter. Ce serait le sort de Bruges, enseveli par l'ensablement du Zwyn. Mais ce n'étaient pas les Brugeois qui avaient appelé le sable... ni la boue.

L'Huissier de Salle.

(1) L'Huissier de Salle est optimiste. C'est la fréquentation des milieux parlementaires qui veut ça. On a vu plus haut que nous ne partageons pas du tout cet optimisme. Le péril activiste ne doit pas être pris au tragique, c'est entendu, mais il est grand temps de le prendre au sérieux.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG
13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES
PLAQUES EMAILLÉES
DURABLES INALTERABLES
MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS



Au Salon de l'Automobile : c'est la grande foule et les affaires prospèrent

Le XXIIe Salon de l'Automobile connaît un gros succès populaire. Depuis le jour de l'ouverture, c'est la toute grande foule qui, dès le matin, envahit le hall du Cinquantenaire et ses dépendances. Les quelque 4.500 mètres carrés représentant l'alignement des stands sont piétinés inlassablement par des milliers de... clients éventuels, à la recherche de la « cage » idéale et bon marché, susceptible de leur donner un maximum de rendement, de durée, de vitesse, de confort, de satisfactions d'ordre mécanique, touristique, sportif... et mondain, pour, bien entendu, un minimum de frais d'entretien et de consommation !

C'est l'oiseau rare que l'on cherche dans l'immense volière où sont accumulés, en ce moment, les produits les plus récents de la construction européenne et américaine. Et l'automobiliste belge est exigeant !!!

On dit que les statistiques prouvent qu'aux Etats-Unis il roule sur les grand'routes une voiture automobile par sept habitants ; du train dont vont les choses, il n'est pas impossible que ce record ne soit un jour égalé en Belgique, où tout le monde désire avoir sa bagnole et où, plus que jamais, celle-ci est un objet utilitaire et non un objet de luxe, comme on le croit encore dans certains milieux gouvernementaux, mal informés...

???

On ne saurait assez insister sur le succès d'exposants que présente ce XXIIe Salon. Ceux-ci sont au nombre de 1.225 ; on avait annoncé 900 exposants, mais le sympathique commandant Brassine, commissaire général, a pu, par la suite, caser encore, et dans les moindres recoins du vaste hall, des marchands d'accessoires ou d'articles ayant un rapport quelconque avec l'industrie de l'automobile et de la carrosserie.

Rappelons que les exposants se répartissent comme suit : voitures, 68 ; carrosseries, 50 ; poids lourds, 28 ; vélos, motos et accessoires, 175 ; accessoires en général, 439 ; pneus, roues, 36 ; pièces détachées, 94 ; allumage et éclairage, 125 ; T. S. F., 170 ; associations touristiques, clubs automobilistes et journaux, 35 ; divers, 5.

Sept nations sont représentées au Salon de Bruxelles : la Belgique, la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Autriche, l'Allemagne et l'Amérique du Nord.

???

Comme nous le savions déjà par les Salons qui ont été organisés les mois derniers à Paris, Londres et Berlin, les caractéristiques de la situation générale de l'industrie automobile peuvent se résumer comme suit :

1. Abaissement des prix ; 2. progrès dans la carrosserie

et dans la présentation ; 3. progrès dans la technique constructive ; 4. progrès dans les possibilités.

Les nouveaux châssis à 8 cylindres sont nombreux ; confort et l'élégance sont croissants dans l'art de la carrosserie ; la question des roues avant motrices est pratiquement résolue, et la question, si importante, du gril sage intégral est magistralement traitée dans certains nouveaux modèles.

???

Et de nombreux banquets marquent ce XXIIe Salon : banquet des Carrossiers, banquet des Négociants, banquet des Garagistes, banquet Citroën, banquet Peugeot, déjeuner des Exposants, banquet officiel... sans parler de nombreux déjeuners organisés par les firmes qui profitent du Salon pour réunir, en agapes fraternelles, leurs agents et leurs collaborateurs.

C'est à l'issue du banquet Citroën, présidé par le « Grand Patron » — venu spécialement à Bruxelles pour cette circonstance — que le Titan du Quai de Javelle a eu avec notre inénarrable et national caricaturiste expressif Rig de Sonay, ce dialogue bien amusant.

Depuis un long moment, M. André Citroën observait Rig de Sonay qui travaillait d'arrache-pied, lorsque, l'interpellant, il lui dit joyeusement :

— Vous savez que, dans mes usines, on fabrique une voiture en moins de temps que vous n'en mettez pour faire un dessin ?

Et de Sonay, sans perdre la carte — il ne la perd jamais — de riposter :

— Eh bien ! cette fois, je pense que vous êtes à bout de la question, et je parie... oh ! pas grand'chose, n'est-ce pas ? — que vous ne pouvez rien faire de mieux que nous. Nous gérons rien... une de vos voitures, par exemple, que nous devons faire un match, vous avec vos machines-outils, et moi avec mon crayon, vous seriez battu très loin... Tenez, depuis une demi-heure que vous me regardez dessiner, j'ai fait vingt croquis différents... Fermez vos vingt voitures dans le même laps de temps ? Ou moi aussi c'est du travail en série ! »

Et Citroën, dans un grand éclat de rire, dut s'avouer vaincu. Ça ne lui arrive pas souvent.

???

Et voici une réflexion du Roi, marquée au coin du bon sens et qui a fait fortune dans le monde des techniciens.

Le Roi, qui est, comme on le sait, un technicien-mécanicien d'une très réelle compétence, tant au point de vue théorique que pratique, discutait les mérites respectifs pour l'avion, du moteur à refroidissement par eau et

moteur à refroidissement par air. Homme de progrès, notre Souverain affirmait à son interlocuteur toute sa confiance dans l'avenir de la technique nouvelle, prônant le moteur à refroidissement par air et par conséquent la suppression du radiateur ; et le Roi, persuasif, disait :

« Enfin, si je veux rafraîchir mon salon, je n'arrosrai pas abondamment le tapis, mais j'ouvrirai les fenêtres ! » La formule est aussi juste qu'originale.

La Carrosserie Parisienne

Au très intéressant stand de la Carrosserie Parisienne, sont exposés des châssis de toutes marques, carrossés avec le meilleur goût qui soit.

Ce qui retient le plus l'attention des connaisseurs, c'est la fameuse carrosserie « L'Aérable Monobloc Brevetée », une des dernières créations de cette firme de premier plan.

L'Aérable Monobloc Brevetée est une carrosserie fermée, qui se découvre, à ligne nouvelle. Sa structure ne peut se déloger, la caisse formant bloc, d'où l'appellation « Monobloc ».

Un détail remarquable et qui a son importance : les articulations sont supprimées, ce qui lui donne un silence absolu pendant la marche. Cette carrosserie est légère, grâce à la simplicité de sa construction.

Nous ne décelez, quand cette carrosserie est fermée, le système qui permet de la découvrir. Elle répond à la conception intérieure forme arrondie, de ligne fuyante. Le système extérieur et intérieur de fermeture « Souplétan » breveté assure une étanchéité parfaite et exclut tout passage d'air et d'eau.

Le fonctionnement du système d'ouverture du plafond est si simple et si rapide, qu'une femme ou un enfant peut, en un instant, couvrir ou découvrir la carrosserie, ce qui est précieux en cas d'averses inopinées.

Quand il fait beau et qu'elle est ouverte, elle remplace avantageusement la torpédo ; les places sont complètement découvertes. Les côtés de la carrosserie « qui sont fixes », forment pare-brise avec les glaces levées ; ces dernières montent et descendent dans les portières.

La voiture étant découverte, la capote se replie à l'arrière et est encapuchonnée dans sa housse.

Nous avons vu de ces voitures en 2-3 places, 2 portes ; 4 places, 2 portes ; 4 places, 4 portes et coupé-limousine de la plus belle allure. Quelques-unes sont finies en peinture ou gainées de tissus spéciaux, ou bien encore en peinture à la nitro-cellulose.

L'Aérable Monobloc Brevetée, étant donné sa simplicité, permet à la Carrosserie Parisienne de la présenter à sa clientèle à un prix modéré.

Le plus sûr moyen de se rendre compte de tous ces avantages précités, c'est de visiter les vastes ateliers de la Carrosserie Parisienne, rue du Sel, 15, à Bruxelles. — Téléphone : 234.26.

Les amateurs ne manqueront pas de remettre à la Carrosserie Parisienne le bleu du châssis de leur choix ; elle leur soumettra immédiatement les dessins et devis.

Il va de soi qu'en plus de son Aérable Monobloc Brevetée, la Carrosserie Parisienne habille également avec goût et élégance les châssis en torpédo, conduite intérieure, coupé, cabriolet, spider, etc., en tous modèles.

Il suffit de demander le catalogue, photos, prix et croquis sans engagement à la Carrosserie Parisienne, rue du Sel, 15, à Bruxelles.

Mesdames, vous aimez piloter

voiture. Mais vous n'aimez pas avoir de pannes, ni les mains solides ou brûlées en essayant de remettre en marche. Vous éviterez tout cela en vous assurant si la voiture que vous achetez est munie de l'équipement électrique Bosch.

Cet appareillage incomparable est exposé au Salon de l'Automobile : Stand n. 247, Grand Hall, premier étage.

C'est « UNIC »

Une des automobiles les plus remarquées au Salon, est certainement la 8 cylindres 14 C.V. « Unic ». Celle-ci donne une impression de puissance peu commune.

Quelques notes sur le châssis H. I. seront sans doute bien venues.

Le châssis H. I. « Unic » a été étudié pour l'établissement de carrosseries très confortables à 6 places, avec strapontins face à la route. Son moteur a été établi de façon à réussir les plus belles qualités de souplesse et de silence.

Le châssis proprement dit est de construction très robuste, les longerons en tôle emboutie de grande hauteur sont entretoisés par quatre traverses, dont une forte traverse tubulaire s'opposant à toute déformation du châssis.

La suspension avant a lieu par des ressorts semi-elliptiques articulés au châssis par l'extrémité arrière, la jumelle étant à l'avant — amortisseurs à friction à l'avant. La suspension arrière a lieu par des jeux de ressorts combinés Compound, les uns semi-elliptiques normaux, les autres semi-elliptiques. Poussée et réaction par les ressorts arrière. Tous ces ressorts sont munis d'articulation Silent-bloc.

Le moteur est un huit cylindres en ligne, alésage 65 mm., course 100 mm., sa puissance fiscale est 14 CV. Il possède tous les perfectionnements modernes qui en font un moteur de tout premier ordre, offrant le maximum de garanties.

La Société Anonyme Belge des Automobiles « Unic » est installée à Bruxelles, 566, chaussée de Waterloo. T. 494.94.

Même pour 10.000 francs

vous ne trouverez pas un meilleur piston que l'Alsini, le seul inusable. « La Centrale du Piston », 10a, rue des Tirailleurs, Bruxelles. Téléphone 402.37.

Le point de mire du Salon

Le carrossier Jean Georges expose au stand 75 une merveilleuse Rolls-Royce, carrossée de grand style. Un public nombreux de connaisseurs s'arrête longuement pour admirer cette belle production, qui est certainement, cette année, le point de mire du Salon.

Tout a été étudié dans les moindres détails, pour obtenir un maximum de confort et d'élégance. La garniture intérieure est de toute beauté. Pas une vis ne marque la fixation de l'ébénisterie de luxe, dont le fini est incomparable.

Au même stand, on peut voir quelques autres modèles très nouveaux de carrosseries, avec toits en coulisses « Isothermic » dont le carrossier Jean Georges est le grand spécialiste.

Les carrosseries de Jean Georges sont des œuvres d'art. Elles joignent le confort le plus large au plaisir des yeux le plus intense.

Aussi, il est aisé d'imaginer que seul, le monde habitué à la belle voiture est la clientèle courante du carrossier

Jean Georges. Rien n'arrête ce dernier pour donner satisfaction aux exigences les plus étendues dans le domaine de la carrosserie de grand luxe.

Une simple addition

Piston Alsini+segment Brico=maximum de qualité et de rendement. « La Centrale du Piston », 10a, rue des Tirailleurs, Bruxelles. Téléphone 402.37.

Mathématiques modernes...!

Tout est relatif, même en sciences.

Si pour un écolier ou pour un instituteur ou pour un piéton, $1.000+1=1.001$, par exemple, pour un automobiliste $1.000+1=1.500$. Comment?

Passez au Salon de l'Automobile, stand n. 336, Galerie du Grand Hall, ou 42, rue de Florence, à Bruxelles, et vous y verrez comment 1.000 litres d'essence + 1 litre de Targol font le même usage que 1.500 litres d'essence.

Posez la même question à vos amis. Vous gagnerez à coup sûr!

Votre nouvelle voiture est parfaite

Conservez-lui son excellent état.

— Oui, direz-vous; mais comment?...

— C'est bien simple: essayez les lubrifiants de la Quicoil Motor Oil Cy, qui expose au Salon, stand n. 526, et dont le siège est à Liège, 60, rue de Fétinne. Ce sont de bons produits!

Après tout, « Pourquoi Pas? »

Chez Driessens et Oblin

La perfection en carrosserie comme en toutes choses est le résultat d'une longue expérience, acquise au prix d'efforts sans cesse renouvelés.

On éprouve la sensation de se trouver en présence de perfections, quand on s'arrête au stand des carrossiers Driessens et Oblin.

Là sont exposées plusieurs Minerva 32, 20 et 12 CV., carrossées avec le goût le plus sûr et le dernier mot du confort. Ce sont toutes conduites intérieures de grand luxe.

Les carrosseries de Driessens et Oblin obtiennent un succès considérable et leur magnifique stand est une raison capitale pour les amateurs du beau, de visiter le Salon Automobile.

Car c'est dans les détails qu'il faut juger de la valeur réelle d'une carrosserie. La ligne extérieure par son élégance attire nécessairement les regards, mais après s'être laissé charmer par cette beauté de lignes, on s'arrête à tout ce qui crée le caractère cosu de l'achèvement. Celui-ci doit garder en même temps cette note discrète qu'affectionnent les personnes de qualité.

Tous ces avantages sont réunis dans les carrosseries de Driessens et Oblin, 21, rue de l'Ermitage, à Bruxelles.

Fordplasmancinématographe...!!!

Prière de ne pas s'effrayer: ce n'est pas un nouveau Barbe-Bleue, c'est le titre d'un nouveau ciné qui vient de s'ouvrir dans notre bonne capitale et où des films très intéressants peuvent être vus à... l'œil. Nous croyons bien faire en signalant à nos lecteurs qu'il s'agit des Etablissements P. PLASMAN, 10, boulevard Maurice Lemonnier, qui, pendant la durée du SALON DE L'AUTOMOBILE, du 8 au 19 décembre, donneront tous les jours, à cette adresse, dans leurs superbes locaux, des séances cinéma-

thographiques, montrant la construction, dans ses moindres détails, de la NOUVELLE ET FAMEUSE FORD. Elles auront lieu de 18 à 20 heures.

S'il y a des amateurs, qu'ils se fassent connaître aux Etabl. P. PLASMAN, qui s'empresseront de leur remettre une carte d'invitation.

Pendant les entr'actes, les spectateurs auront le loisir de pouvoir examiner à leur aise toute la gamme des nouveaux modèles Ford, exposés à cette occasion dans la salle d'exposition des Etabl. P. PLASMAN, 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier.

Le stand 233

À la galerie du Grand Hall est très suivi. C'est le stand où sont exposées les flasques « Esam », dont la vogue s'accroît de jour en jour.

Nous remarquons de plus en plus que les roues des grosses voitures sont garnies de flasques en aluminium « Esam ». Le système de montage continuellement amélioré de « Esam » est arrivé actuellement à la perfection absolue.

Le métal employé est insonore, aucune trépidation n'est possible, aucune pièce ne touche les rayons de la roue. Ils sont instantanément amovibles.

Ils sont une protection efficace contre les chocs extérieurs.

En cas de collision, une voiture munie de flasques « Esam » sort toujours indemne de l'accident.

Les flasques « Esam » sont fabriqués, 67, avenue des Hortensias, à Bruxelles. Téléphone 581.54.

LANCIA Demandez un essai des Nouveaux Modèles 1929

NOUVEAUX PRIX: Châssis Fr. 98.000
Torpédo 104.000
Cond intérieure . . . 126.000

Agence exclusive: GOUVION & C^{ie}
29, RUE DE LA PAIX, BRUXELLES

Le carrossier E. STEVENS

136 à 142, rue du Monténégro
BRUXELLES Tél. 425.42

Expose

au Salon de l'Automobile

Stand B 77

Conduites intérieures
de 12 à 18.000 francs



Département de la T. S. F.

Quand vous achetez...

Une automobile, vous ne vous contentez pas d'examiner la carrosserie. Vous cherchez un châssis solide, un moteur résistant et souple ; ensuite vous considérez l'accessibilité des organes principaux, le confort de l'aménagement ; enfin vous étudiez la sobriété et l'élégance de la ligne.

Il en est de même en T. S. F.

Un poste idéal comporte un « bloc moteur » compact, à commandes aisément accessibles, il permet d'entendre les concerts choisis sans intrusion des stations de longueur d'ondes voisine ; les manettes de réglage sont disposées de façon naturelle ; il comprend un diffuseur qui ne déforme pas le son, il n'est pas encombrant et s'harmonise par sa construction simple avec les ameublements de tous styles.

A ce compte on comprend que le choix des amateurs se porte irrésistiblement vers la Combinaison Idéale Philips.



Modernisme

Au stand 607, est exposé le poste-valise anglais Lotus, qui fut le grand succès du Salon de Londres et qui est le complément moderne de tous les voyages.

Avec le Diffuseur électrodynamique et les Transformateurs Ferranti, il est actuellement possible d'arriver à des résultats de réceptions absolument merveilleux. Mais essayer ces diffuseurs sur un poste à transfo ordinaires est aller à une désillusion certaine.



Sans filistes, le bloc le plus économique et donnant le meilleur rendement c'est le bloc T.S.F. fabriqué par la PILE LECLANCHE BELGE de Haren-Nord, Bruxelles. Renseignez-vous au Salon de la T.S.F., stand n. 654.



L'orchestre sans musicien

Dans les dancings et les cinémas, grâce aux amplificateurs de phonographe de grande puissance avec pick-up de la S. B. R. Ils sont présentés au stand 617 dans un meuble de grand luxe contenant le haut-parleur, l'alimentation complète sur secteur alternatif y compris, l'entraînement électrique des disques. Un autre appareil, plus petit, donne un volume de son suffisant pour des salles moyennes, avec une pureté remarquable.



Salon de l'auto

Ne manquez pas d'aller voir aux stands auto 244 et T.S.F. 614 les dernières créations sortant des importantes usines que la S. A. des Accumulateurs Tudor possède à Florival (Belgique).



Calembour

Quelle est la différence entre un brillant de 22 carats et le possesseur d'un poste récepteur Philips ?

Le premier a la servitude d'être serti, tandis que le dernier a la certitude d'être servi jusqu'au bout.

En effet, les techniciens de Philips Radio Service épargnent au propriétaire d'un poste Philips toute peine, même légère, en se chargeant de le dépanner si, par impossible, un accroc quelconque se produisait.

MM. les Exposants au

XII^e Salon de l'Automobile

ont prié de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la rubrique spéciale du Salon de 1928, à

M. L. DONNAY (seul concessionnaire)
13, rue Murillo, BRUXELLES
TEL : 315.05

Trois numéros de Pourquoi Pas ?

consacrés au Salon

8

AU

19

DÉCEMBRE

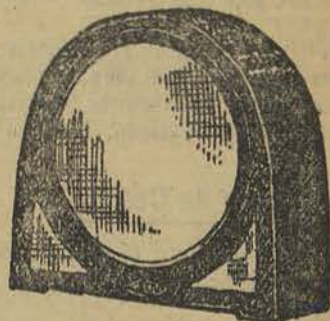
1928

AMPLION

Diffuseur C.A.I.

Standard B.

450 Francs



Le Meilleur Haut-Parleur



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Les dernières manifestations du climat ont quelque peu changé l'aspect extérieur de nos charmantes contemporaines — celles qui vivent évidemment dans nos contrées, où le froid exerce actuellement son influence. En plus de celui-ci, il y a la pluie ou la neige. Ce n'est pas que le changement dont il est parlé plus haut soit de nature à déplaire, bien loin de là !

Quand on porte des jupes courtes, on a froid aux jambes. La nécessité crée la mode, qui, à son tour, crée la partie vestimentaire utile à protéger des intempéries les pauvres guibolles exposées à l'air glacial et aux éclaboussures.

Voilà donc la femme transformée en Ecossais, grâce aux surbas de laine, repliés sur les mollets ou encore en cheval-léger XVIII^e siècle, auquel font penser les longues guêtres boutonnées, montant jusqu'au-dessus des genoux.

Quelques élégantes ne craignent pas de porter des bottes de caoutchouc ou de cuir. Il en est même qui poussent la fantaisie jusqu'à chauffer des bottes à cuissard, style Charles IX. Rien n'est d'ailleurs plus charmant. Les femmes adoptent un petit air crâne qui leur va très bien. Aussi les hommes n'ont qu'à bien se tenir...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

PLATEAUX DECORATIFS POUR CADEAUX DE NOUVEL-AN

Le financier

Un financier va, hier, chez un artiste célèbre, pour faire peindre ses traits.

— Cherchons la pose... une pose naturelle, dit le peintre. Voyons, si je vous peignais les mains dans vos poches ?

— Non, fait le financier, on ne croirait jamais que ces poches sont les miennes !

C'est par des fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion : fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 7, ch. d'Ixelles (Porte de Namur).

Les mots de Colette

La petite Colette (4 ans) a peur de la cave. Et quand sa maman s'enquiert des causes de son effroi, elle dit : « Y a des bêtes ».

Un jour, la maman la prend par la main, et l'y conduit : on est très brave quand votre menotte est solidement tenue par une grande personne.

— Eh bien ! dit-elle, tu vois bien, Colette, qu'il n'y a rien d'effrayant ici.

— Là ! là ! Maman !

— Mais, grosse bête, là, tu vois bien que c'est du coke. Et Colette :

— Oui, je sais, le jour, c'est du coke ; mais la nuit, c'est des bêtes !

???

La même Colette, plus âgée, apprend des fables, et sa maman, pour aiguïser son intérêt, lui raconte l'histoire d'Esopé. La petite est ravie : l'anecdote des langues sur-tout l'enchanté.

Deux jours après :

— Maman, dit-elle, raconte-moi donc l'histoire de c' domestique...

— Quel domestique, mon chéri ? demande la maman étonnée.

— Mais tu sais bien, celui qui donnait à son maître du bœuf à la mode, et encore du bœuf à la mode, et toujours du bœuf à la mode !

???

Colette apprend l'histoire ancienne ; mais, réaliste, elle n'accepte les belles légendes, vieilles comme le monde, que sous bénéfice d'inventaire. Et Maman, navrée au fond d tant d'incrédulité, s'attache à lire les histoires avec l'éloquence la plus persuasive :

... « Alors le roi Astyaje fit tuer le fils d'Harpaje, fit cuire le corps dépecé et le fit servir à son père... »

— Sans blague ? interrompt la petite.

???

Toute petite encore, Colette réveille au matin sa sœur aînée :

— Tu ne sais pas, dit-elle, ce qui m'est arrivé cette nuit ? J'ai marché sur la patte de mon ange gardien...

???

Devenue grande, elle a, comme toutes ses amies, ses flirts.

— Odette, dit-elle un jour à son amie intime, fais-moi un plaisir : ce soir au cinéma mets-toi entre Jean et moi...

— Tiens, et pourquoi ça ?

— Il m'embête, tu sais ! Il me presse le genou, me prend par la taille, j'ai horreur de ça.

— Donne-lui des coups de pied !

— Ah ! ma chère ! Voilà deux ans que je lui donne des coups de pied, et il n'a pas encore compris !

Que répondriez-vous Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? » Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Chez le marchand de tableaux

LE MARCHAND, à un amateur qu'il croit naïf. — Oui, monsieur, je vous garantis l'authenticité.

L'AMATEUR. — Allons donc !

LE MARCHAND. — Positivement, c'est un Watteau.

L'AMATEUR. — Un Watteau mouche, alors !

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter les *Footings* Shoe à semelles de caoutchouc, 50, rue des Chartreux.

Humour américain

En fait d'orgueil national, on sait que les Américains peuvent en remonter à toute la terre, mais ils se blaguent quelquefois eux-mêmes. Témoin cette anecdote que nous a raconté un officier de la marine des Etats-Unis :

Le dreadnought *Indefectible* croise dans les mers d'Extrême-Orient. Il stationne pendant quelques jours dans une rade infestée de requins. Aussi est-il sévèrement interdit aux hommes d'équipage de se baigner. Un matin cependant, l'officier de quart aperçoit un matelot qui tire voluptueusement sa coupe autour du navire. Aussitôt l'homme remonté à bord, l'officier l'interpelle.

— Jim, mon ami, vous mériteriez que je vous fasse mettre aux fers.

— Pourquoi, mon lieutenant ? Vous avez pu constater vous-même que les requins n'osent pas m'approcher.

— En effet, mais comment faites-vous ?

— C'est bien simple. Vous n'avez qu'à me regarder. Et Jim, se retournant, montre son dos où il a fait tatouer cette inscription : « Ce sont les Américains qui ont gagné la guerre. » Vous comprenez, ajoute Jim, avec ça, je suis bien tranquille. Cette blague-là, les requins eux-mêmes ne peuvent pas l'avalier.

Fin d'année

Chacun est fiévreux à l'approche des fêtes de fin d'année, et les femmes en particulier. Elles s'aperçoivent au dernier moment qu'il leur manque un tas de choses pour parfaire leurs toilettes. On les voit, nerveuses, s'engouffrant dans les magasins regorgeant de monde, tels, par exemple, ceux du spécialiste du bas de soie Lorys, parce qu'elles savent que là seulement elles trouveront le bas qui leur convient.

Lorys, le spécialiste du bas, poursuit sa mise en vente, malgré l'épuisement de quelques qualités de bas. Il reste encore de superbes bas de soie pour le soir à 10, 25, 35 et 45 francs, ainsi qu'un stock de chaussettes pour messieurs à partir de 5 francs.

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et Marché aux Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Un comble

Le comble de l'habileté pour un cuisinier ?

Ne cherchez pas. Vous ne trouveriez jamais.

C'est de faire une excellente marmelade avec des pommes d'arrosoir ! !

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégagent est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

SPORTS D'HIVER

Equipements complets
Pour la neige et la montagne.
Luges — Skis — Accessoires.
Spécialités pour tous les sports.
Van Calck, 46, rue du Midi, Brux.

Histoire juive

Moossi a gagné une motocyclette-side-car à une tombola. Il s'amène tout heureux chez son ami Isaac.

— Viens donc faire un tour avec moi.

— Oh ! non, Moossi, ch'ai dro l'oufrage, mais emmène donc Rebecca, elle sera heureuse gomme tout !

Rebecca s'installe et... en route !

On fait du 30, 40, 50, 75 à l'heure, encore plus vite... catastrophe !

Un arbre, Rebecca morte, le side-car en miettes et... Moossi sain et sauf ! Il faut bien se résoudre à aller porter la terrible nouvelle à Isaac.

— Eh bien ! voilà, Isaac : je roulais doucement, puis, pour faire plaisir à Rebecca, un peu plus vite, puis encore un peu plus vite, enfin je ne sais comment... un dérapage... un arbre... le side-car tout à fait démolé et la pauvre Rebecca... pauvre Rebecca !...

— Quoi ?

— Oui, Isaac, pauvre Rebecca, elle n'est plus !...

— Tais-toi, Moossi, j'ai une gerçure à la lèvre... ne me fais pas rire !

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord
22-24, place Fontinas - Tél. 183.14. Facil. de paiem.

Chez la gantière

Ce chauffeur de taxi entre chez la gantière.

— Je voudrais des gants pour conduire.

— Votre numéro, Monsieur ?

— 12764 !...

Les sommités médicales du monde entier reconnaissent la valeur exceptionnellement active de

l'apéritif ROSSI.

Dialogue

Cette petite théâtrale cause avec un critique :

— Vous qui m'avez vue dans tous mes rôles, dans quelle pièce me préférez-vous ?

Le critique, sans l'ombre d'une hésitation :

— Dans votre chambre à coucher.

Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingerie avec la poudre « Basaneuf », vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

Au restaurant

— Garçon, qu'est-ce que c'est que ce gruyère ? Il est tout mouillé.

— Monsieur ne doit pas s'étonner. Dans cette saison, le bon gruyère pleure toujours.

— Alors, emportez-le... J'attendrai le moment où il sera plus gai.



CHARLES JANSSENS
1189, chaussée de Wavre
CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg.)
Téléphone : 347.90

L'évêque et le curé

Voici une nouvelle version d'une vieille histoire :

Le curé de X... recevait son évêque en tournée pastorale.

Lucullus dînait chez Lucullus : on avait mis les petits plats dans les grands.

On avait aussi sorti le linge damassé et la belle argenterie.

L'évêque parti, une fourchette resta introuvable ; vainement, la cure fut remuée de fond en comble.

M. le curé, qui n'attache pas ses chiens avec des saucisses, prit son courage d'une main et sa plume de l'autre et écrivit :

Monseigneur,

Je ne formulerai pas de jugement téméraire.

Je n'oserais jamais prétendre que vous soyez un voleur.

Je n'oserais pas davantage affirmer que vous soyez un honnête homme.

Mais ce que je sais, c'est que depuis que vous avez dîné chez moi, il me manque une fourchette.

Veuillez, etc...

Cette lettre était à peine jetée à la boîte que le curé en regretta le ton.

Quelques jours après, le facteur lui remit une enveloppe portant le sceau de l'évêché. C'était la réponse... Le curé sentit que le cœur lui battait ; ses mains tremblaient d'émotion à ce point qu'incapable d'ouvrir le pli, il le tendit à Marion, sa fidèle servante, qui lut :

Mon cher curé,

Je ne formulerai pas de jugement téméraire.

Je n'oserais jamais prétendre que vous fassiez lit commun avec Marion.

Je n'oserais pas davantage affirmer que vous fassiez chambre à part.

Mais ce que je sais, c'est que si Marion couchait dans son lit, voilà plusieurs jours qu'elle se serait piqué les orteils aux dents de la fourchette.

Veuillez, etc...

STANDARD-PNEU -- 188, B^D ANSPACH, BRUX.
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

Les dernières de la baronne

— Mon coiffeur m'a fait un bon champion sur la tête.
— Nous avons vu la voiture passer au grand décime galop.

— En somme, c'est tout de même lui qui a attaqué le grelot et qui a éventré la mèche.



BUSTE développé,
reconstitué
raffermi en
deux mois par les **Pilules Galéguines**,
seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Mots d'enfants

PAPA (à la bonne). — Ce n'est pas du merlan, ce poisson ? C'est de la merluiche : ce n'est pas bon.

ARLETTE (4 ans). — Mais, papa, la merluiche, c'est la femme du merlan... et tu dis toujours que la femme ne vaut pas l'homme !...

???

Maman, accompagnée de son petit garçon, rend visite à une amie, laquelle avait l'habitude d'offrir une friandise au petit.

Dans le feu de la conversation, le gamin est oublié et, s'impatiant, tout à coup, il tire sa mère par la manche :

— Dis, maman, si on me donne quelque chose, je dirai merci !

Divorce impossible

Tout dernièrement, deux époux, fatigués l'un de l'autre, voulaient divorcer. Ils décidèrent donc loyalement de s'adresser aux juges pour ce faire. Ils partirent ensemble de leur demeure, où rien d'ailleurs ne semblait les retenir. Chemin faisant, ils s'arrêtèrent à l'étalage de la grande fabrique, soixante-huit, rue de la grande-île. A la vue des magnifiques meubles y exposés, ils eurent tout à coup notion de la cause de leur désaccord. Il leur manquait un bel intérieur, pour retremper leur tendresse. Ils firent l'acquisition d'un superbe mobilier, et il ne fut plus jamais question de divorce.

Présence d'esprit

La présence d'esprit, racontait Alphonse Allais, est une des plus grandes qualités qu'il y ait au monde. J'ai eu un ami qui, sous ce rapport, était extraordinaire. Un jour qu'il se trouvait au théâtre, quelqu'un cria : Au feu ! Tout le monde se lève et se précipite vers les portes en une bousculade effroyable, mais mon ami, plein de calme, se lève et s'écrie d'une voix tonnante : « Que personne ne bouge. Il n'y a aucun danger. » Chacun regagne sa place, de sorte que grâce à la remarquable présence d'esprit de mon ami, tout le monde fut brûlé.

Pour les réveillons... Exceptionnel !...

Costume Smoking, 1.125 francs

Barbry, 49, place de la Reine (rue Royale). Tél. 552.13.

Psychologie des peuples

L'Italienne ne croit être aimée de son amant que quand elle le sait capable de commettre pour elle un crime ; l'Anglaise, une folie ; la Française, une sottise. Et la Belge ?...

Sur la Canebière

— Sais-tu pourquoi les Marseillais sont plus Français que les autres ?

— Je m'en doute, mais va toujours.

— Parce que tous les Français ne sont pas de Marseille, tandis que tous les Marseillais sont de France !

Apollo

Encore une salle d'exposition... En manquait-il ? Certes non, mais Apollo offre une particularité. La direction artistique de cette Galerie a été confiée à M. et Mme Michel Bernier, des compétences en matière d'art.

Aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? »

La Maison Becquevort doit sa renommée à la qualité de ses charbons. Becquevort, 15, boulevard du Triomphe. Tél. : 320.43 — 363.70.

Un sauvetage

C'était pendant l'occupation, à une époque où le beurre était à peu près aussi cher qu'aujourd'hui.

Et les Boches persécutaient sans pitié les porteurs de la précieuse dentée.

À l'arrivée du tram de Barchon à Liège, une paysanne, panier au bras, se jette brusquement au milieu d'un groupe de badauds.

— Mon Dieu, binamés Mècheux, catchi'm, allez, ca vochal les Allemands et m'banstai est plein d'bourre.

Les curieux complaisants se groupèrent autour de la femme, qui s'accroupit comme pour se dissimuler.

Cinq minutes après, la paysanne se redressait et s'esquiva prestement :

— Merci, save binamés mècheux, i sont passés.

Mais le premier des badauds qui baissa les yeux aperçut au milieu du groupe une sentinelle qui, bien que n'étant pas prussienne, se tenait fièrement au « garde à vous ».

Maintenant je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Madrigal

Un aimable diplomate est fort entouré dans un salon.

Une dame mûre l'interpelle en minaudant :

— Voyons, monsieur, quel âge me donnez-vous ?

— Pas la peine de vous le donner, madame, vous n'en voudriez pas !

Il suffit de comparer avec les produits similaires pour être fixé sur les qualités de

l'apéritif ROSSI.

Chez les Tiesses di Hoie

On vix mononque qu'allève rinde l'âme aveut rassonné ses nèveux atou di s'let d'moert.

A on moumint d'né, è l's'i d'mande :

— Sos-ju sûr qui vos estez des honnêtes éfants ? Sos-ju sûr qui vos estez charitave ?

— Oh ! awet, mononque, dérit les neveux.

— Adon, ji mourét pahule, dérit l'mononque, ji lairet mes sences àx pauvres.

Un homme prévenu en vaut deux

Vous ferez ce que vous voudrez, mais vous ne direz pas que vous n'avez pas été averti. Employez toujours, pour le moteur de votre voiture, une huile qui a fait ses preuves comme lubrifiant de qualité et ne vous laissez pas détourner de cette bonne voie. Choisissez, entre toutes, l'huile « Castrol », l'huile des techniciens du moteur, vous en aurez en tous temps satisfaction. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vesale, à Bruxelles.



ON SE CHAUFFE MIEUX PRÈS D'UN BON FEU

Fourni et placé par les soins d'un poëlier spécialiste
G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

A la pêche

— Peut-on pêcher ici ? demande un de nos amis à un homme du pays, qui se promenait au bord d'une rivière.

— Non.

— C'est interdit ? Avouez que ce ne serait pourtant pas un crime que de prendre un petit poisson.

— Non, mais ce serait un miracle.

Echo du voyage de nos Souverains au Congo

Voyez les jolies et intéressantes photographies exposées aux vitrines des Etabl. P. PLASMAN, 20, boulevard Jaurès-Lemonnier, montrant nos Souverains excursionnant avec leur suite dans la nouvelle FORD.

Prudence rustique

Un vacher se présente chez le fermier Benoît qui lui demande chez qui il a servi.

— Je viens de la ferme Lucas, où j'étais aussi vacher.

— On vous a renvoyé ?

— Non, je suis parti par crainte.

— Crainte de quoi ?

— De manger qu'on me donnait. La première semaine de mon entrée, une vache est morte et on nous l'a fait manger. La deuxième semaine, un cheval est mort et j'ai dû aussi en manger. Avant hier, c'est le père du fermier qui est mort. Vous pensez bien que je me suis sauvé !

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

La morgue espagnole.

Un gueux demandait noblement l'aumône sur la route de Madrid.

— N'êtes-vous pas honteux, lui dit un passant, de faire un métier aussi vil quand vous pourriez travailler ?

— Monsieur, répondit le mendiant avec une fierté castillane, c'est de l'argent et non des conseils que je vous demande...

Ne PAYEZ PAS au COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

E. SOLOVE S. A. 1, rue 101er des Montagnes à BRUXELLES
41 Avenue Paul Ianson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Les phénomènes de la nature

Un des phénomènes les plus marquants de nos jours, et d'ailleurs des plus naturels, est que la houille disparaît lentement, mais inéluctablement. Son utilité même disparaît avec elle. Actuellement déjà, grâce aux recherches scientifiques approfondies des inventeurs américains, le chauffage central peut s'en passer, si l'on fait placer sur la chaudière un brûleur automatique au mazout « Nu Way ». De plus, son automatisme parfait règle la température des appartements suivant celle de l'extérieur, grâce à son thermostat supersensible.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret
BRUXELLES. — Téléph. 504.18

Avec le sourire

Un naufrage. Des embarcations s'éloignent... Une dizaine des infortunés naufragés n'ont pas été pris. Ils restent sur le pont du navire, qui sombre lentement...

Isaac est très calme.

Il regarde avec ironie son ami, le vieux Finger, qui, prie, pleure, supplie, maudit...

— Et toi, — crie-t-il à Isaac, — tu ne t'en fais pas ? Le bateau est perdu !!!

— Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? — répond Isaac, les mains dans les poches, est-ce que je suis, moi, le propriétaire du bateau ?

« Etoiles »

C'est le titre charmant du nouveau roman de Marius-Ary Leblond (Ferenczi, édit.).

Les Leblond retournent à l'exotisme, mais nous donnent un exotisme nouveau : les étoiles prodigieuses du monde austral, les fluides qui s'en dégagent, les relations entre le ciel et les terres, le merveilleux de la vie humaine aimantée par les forces rayonnant du sol et des astres. La « Croix du Sud » est une révélation de l'amour indien, si mystérieux et d'un tragique comme stellaire. Autour d'elle se trame une sorcellerie particulière. Et il y a la folie, les folies, la soif de l'or, la solitude et ses hantises. Toujours, par-dessus, les étoiles...

Conçu sous cette lumière, sous ce feu, l'exotisme entre dans la zone psychique où les Poe, les Villiers, les Rosny ont fait palpiter l'imagination humaine. Le lecteur est imprégné des fluides inconnus qui composent la poésie de nos Indes, de Madagascar, des Mascareignes. Autres fluides : les superstitions, les légendes, les rêves propres aux races contemplatives. L'âme européenne vient baigner ici dans la nébuleuse des imaginations indigènes. C'est un livre d'au delà qui forme à l'honneur du luxuriant ciel austral une sorte de Cantique dont le lyrisme allie le mystère à la science.

PHONOS ET DISQUES

La Voix de son Maître

La marque la mieux connue
du monde entier

171, Boulevard Maurice Lemonnier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

Logique

L'instituteur range ses élèves dans la cour. L'élève Jules, récidiviste du retard, s'amène. L'instituteur, mécontent, lui dit d'aller se mettre le dernier.

Un moment après, Jules revient en disant :

— Mossieu !... Mossieu ! il y en a déjà un...

La pire des choses

Ne pas savoir qu'il y a moyen de réaliser de grosses économies en faisant remplacer la vieille chaudière inesthétique de chauffage central par la petite chaudière « Mignon » égalant en beauté le plus joli des poêles à feu continu. Elle se place dans l'appartement même et économise de ce fait un ou deux radiateurs. Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Tél. 433.17.

Les perceurs d'isthmes

La comtesse de X..., à l'une de ses soirées, pria M. de Lesseps d'écrire quelques lignes sur son album.

La comtesse était jeune et jolie.

M. de Lesseps se pencha vers son voisin et lui soumit un projet d'aphorisme qui commençait ainsi :

— Si les jolies femmes étaient des isthmes...

Le voisin, qui n'était autre qu'Alexandre Dumas fils, répondit simplement :

— Soyez continent !...

Demandez aux

Etabl. Floquet notice sur le nouveau piston « DIATHERM » en métal léger sursilicé et traité. Le plus grand progrès jusqu'à ce jour, 37, av. Colonel-Picquart. — Tél. 591.92.

Pensée profonde

Quand on vieillit, les artères perdent leur souplesse et beaucoup suivent des régimes...

Moralité : L'attention artérielle.

Le comble de la haine

— Une femme qui, quand elle dit son âge, se vieillit pour embêter son mari.

PIANOS — REPARATIONS

et transformations de

tous genres de pianos.

Garanties sur facture.

Maison Pierard,

116, rue Braemt, Bruxelles.

Le monument

— Un jour viendra certainement où Nobel aura, lui aussi, un monument qui perpétuera le souvenir de ses libéralités.

— Oui, un nobélisque.

En dansant

La danse est une grande distraction. Aussi les jeunes filles, jeunes femmes et les « dames » s'élancent dans la ronde à pas pressés !... Toutes rêvent de la silhouette à la mode et pour l'obtenir, elles portent la ceinture spéciale de danse. DELFLEUR, Mont. aux Herbes-Potag., 28, Brux.

Concerts

Au Palais des Beaux-Arts :

— Jeudi 20 courant, à 8 h. 30 du soir, en la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, la célèbre cantatrice Vera Janacopulos viendra donner un unique récital avec le concours de Mademoiselle Yvonne Herr-Japy, pianiste. Elle a inscrit à son programme des œuvres de Campra, Martini, Scarlatti, Schütz, Haendel, Schumann, Schubert, Fauré, Debussy, Chabrier, Darius Milhaud, Roussel, de Falla et Moussorgsky. Location Lauweryns.

— Le deuxième concert d'abonnement aura lieu le vendredi 21 courant, à 20 h. 30, en la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, avec le concours du Quatuor Pro Arte, de MM. Paul Collaer, pianiste; A. Postel, flûtiste; Graindorge, hautboïste; Jooris, clarinettiste. Au programme: la deuxième sonate pour violoncelle et piano, de Gabriel Fauré, et trois œuvres en première audition; un quatuor à cordes, d'Ernest Toch, jeune compositeur allemand déjà très connu en Europe centrale; une sonatine pour clarinette et piano, de Darius Milhaud, inédite, et dont la première exécution a été réservée aux concerts Pro Arte; enfin le prestigieux concerto pour clavier et cinq instruments, de Manuel de Falla. Location Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél.: 297.82.

Conjuguons ensemble, voulez-vous ?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

Compagnons d'armes

Ce père imposant et sévère admoneste son fils qu'il a rencontré dans la compagnie d'une petite femme.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit à l'oreille quand je vous ai croisés sur le boulevard ?

— Elle m'a dit : c'est mon vieux de lundi.

Papa n'insiste pas.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable, NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : Maison J. DEVAUX-HAUZEUR. — Service Station, 1a, place de l'Yser, 2.800 mètres carrés.

Au pays des Hiercheuses

Cesteu enne miette divan les pôques des éfans. Ces-ci esti au catéchisme dou curé.

Li curé dimande au p'tit Philippe :

— Depuis quand Jésus-Christ est-il mort ?

Eyè Philippe qui respond :

— Dji n'sé né djà s'il a sti malade, mi.

SI APRES AVOIR TOUT VU

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc. Vieille maison de confiance.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX

PROPRE - ÉCONOMIQUE

Pour notices et références :

8, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Timidité marseillaise

Pendant les chaleurs, à Marseille. Au bord de la mer où on vient un peu respirer l'air. La jeunesse se baigne. Les dames font du crochet.

Mme Costesec rencontre Mme Barbassou.

— Eh ! bonjour, Madame Costesec.

— Eh ! bonjour, Madame Barbassou. Comment va le mari ?

— Eh ! ça va... ça va tout doucement !

— Et le petit Arsène, qu'est-ce que vous en avez fait ?

— Vê ! Il est là-bas qu'il se baigne.

— Là-bas ? Jésus ! Maria ! qu'il est forcé ! Appelez-le voir un peu, que je l'embrasse...

— Arsène ! Arsène !...

Pas de réponse.

— Arsène !... Arsène !... C'est ta mère qui t'appelle

A cette adjuration, Arsène se retourne, et sans bouger

— Oui !... Quoi qu'il y a ?

— Arrive !... C'est Mme Costesec qui veut t'embrasser

— Mme Costesec ?... Eh bien ! moi, je l'em... Madame Costesec !...

Mme Barbassou se retournant vers Mme Costesec :

— Faites pas attention : il est un peu timide...

MOON présente ses nouvelles 6 et 8 cylindres

Aérotypes, alliant le confort américain au goût européen. Ag. Gén. M. Rouleau 9, Boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Pensées profondes...

— Un chien de temps et un temps de chien, c'est exactement la même chose.

— Pour mettre les gens dedans, il faut avoir du dehors

— Quand on monte à l'âne, il est désagréable de recevoir le dos du bât dans le bas du dos.

— Napoléon III portait la moustache et la barbe Morny et Rouher étaient ses favoris.

— Quand on est malheureux, on voit tout en noir, cependant le malheur aigrit.

— Quand un rat fait quelque bon tour, c'est pour désempaler sa rate.

— Le canon est triste de sa nature; il a toujours la mort dans l'âme.

Au petit restaurant

— Garçon, d'où peut être sorti un poulet aussi coriace

Le garçon, impassible :

— Probablement d'un œuf dur.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57 ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIM

BRUYNINCKX

104, RUE NEUVE

VOYEZ : SES PARDESSUS D'HIVER
SES PANTALONS RAÉS, FANTAISIE
SES VESTONS NOIRS BORDÉS SOIE
SES « BORSALINO » ANTICA CASA
DE PURES MERVEILLES !

Le bidon

Entendu à l'Union économique :

Un acheteur demande un bidon de couleur « gris Versailles » ; la demoiselle de magasin lui en montre un dont la poussière accumulée sur le couvercle fonce la couleur. Il demande à la vendeuse si c'est bien du gris Versailles.

— Oh ! oui, réplique-t-elle candidement ; c'est plus vert que gris, n'est-ce pas, puisque le nom de gris Versailles l'indique...

Authentique.



NOËL-ETRENNES

Avant de faire vos achats, voyez les prix à
LA BIJOUTERIE-HORLOGERIE CHIARELLI
Rue de Brabant, 125 (arrêt tram rue Rogier).
CHOIX CONSIDÉRABLE.

L'esprit d'Eugène Labiche

Il y a quelques lustres de ça, à l'Académie française, John Lemoine disait à Labiche :

— Vous qui êtes un malin, savez-vous la différence qu'il y a entre l'église Saint-Sulpice et l'océan ?

Le joyeux auteur de *Célimare le Bien Aimé* resta court :

— Eh bien, continua impitoyablement John, la voici : c'est que dans l'église Saint-Sulpice il y a un bedeau tandis que dans la mer...

— Il y en a beaucoup, acheva Labiche aux abois.

C'est vers cette époque que courut le quatrain suivant du célèbre auteur comique :

Pour le docte Institut, je n'ai plus de dédains ;
Car ce corps, qui souvent d'esprit se montre chiche,
Après avoir admis un grand nombre de daims,
Vient de se décider à recevoir Labiche.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

2-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

Une rareté

La vie chère fut, de tous temps, le lot des têtes couronnées. George Ier, roi d'Angleterre, s'étant arrêté dans une auberge de village, se vit compter dix livres (250 fr.) pour trois œufs à la coque.

— Dix livres ! se récria-t-il, les œufs sont donc si rares dans ce pays ?...

— Oh ! non, répliqua l'hôte, ce ne sont pas les œufs... mais les rois, qui sont rares !...

TORCHES SOUVENT IMITÉS, JAMAIS ÉGALES.
Refusez tout cigare « Torche » dont la marque fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartreux.

T. S. F.

Guigno'

Amusante l'expérience tentée à Paris et consistant à inviter des enfants à assister à la représentation de Guignol donnée devant le microphone. Cela créait une ambiance plaisante qui constituait d'ailleurs l'attraction essentielle de l'audition. Nous préférons cependant la réalisation présentée récemment par Radio-Belgique : La réception de Saint-Nicolas par les artistes du poste. Le scénario était composé spécialement pour l'émission, les répliques étudiées au point de vue radiophonique et l'effet en fut d'autant plus direct.

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...

C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

“ **AZODYNE** ”

171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

Esprit pratique

Ce bon saint Nicolas conversait d'ailleurs bien familièrement avec la petite fille qui le recevait au nom des gosses sans-filistes. — Entends-tu Radio-Belgique, au ciel ! lui demandait-elle. — Certainement ! — Alors, saint Nicolas tu dois envoyer ta cotisation pour l'année 1929 !... Et saint Nicolas semblait trouver cela naturel.

Propos de casino

— Voulez-vous m'épouser ?

— Non, mais je suis prêt à prendre une option sur vous jusqu'à la fin de la saison.

Concours

Tous les ans, vers cette époque, Radio-Belgique invite ses auditeurs à participer à un concours. Il y eut des concours de devinettes littéraires et historiques, de dessins, de charade, etc... Cette année, c'est un concours de devinettes musicales. On a chanté quelques airs d'orgue et, depuis plusieurs jours, les sans-filistes se creusent la tête pour en retrouver les titres. Cela semble facile au début, puis on est fort étonné de la difficulté qu'il y a à passer ce petit examen. On retient aisément des airs, mais on est souvent ingrat envers les auteurs.

**ENEZ ÉCOUTER NOTRE
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ**

Super Radio-Opéra

à 6 lampes, sans antenne et sans terre
à 3650 fr.

137, rue Royale

ACCUS ERDE

LES MEILLEURS

Télévision clandestine

Il paraît qu'aux Etats-Unis la télévision entre déjà dans la pratique. De grands postes, tel celui de Schenectady, se hasardent même à transmettre des pièces de théâtre, par le procédé Alexanderson. Quant à la téléphotographie, elle est déjà à la portée de tous et la justice se voit forcée de réprimer certains abus.

Un éditeur d'ouvrages spéciaux, nanti d'une nombreuse clientèle riche, avait, paraît-il, organisé la transmission par radio de photographies obscènes.

Dénonciation, perquisition chez l'éditeur, confiscation du poste.

Que sera-ce avec la télévision ?

ACCUMULATEURS
TUDOR
AUTOS 40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE T. S. F.

L'actrice télévisiologique.

Voici, selon l'écrivain américain Martinez Stewart, les caractères que devra présenter une actrice pour être, selon un néologisme qui s'imposera, hélas ! télévisiologique. Cheveux roux, longs, bouclés. Yeux grands et clairs. Dents de préférence, et ornés de longs cils. De belles dents. Une figure distinguée, avec le menton assez fort. Quant à la voix, elle doit être en harmonie avec le visage et répondre, d'autre part, aux exigences de la radiophonie.

Attendons d'avoir assisté à des expériences de télévision pour nous faire une opinion sur ce sujet délicat.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Un canari néophobe

Une Mimi-Pinson anglaise vient d'intervenir dans la querelle « pour ou contre le jazz » qui divise, vous le savez, les sans-filistes du monde entier.

La jeune miss n'estime pas que son opinion personnelle puisse avoir beaucoup de poids : mais celle de son canari ! Or, celui-ci, paraît-il, accueille avec joie la musique d'orchestre, les chanteurs, et surtout les chanteuses, qu'il accompagne de ses roulades. Mais quand surgit le jazz, la bestiole se renfrogne, reste immobile et n'ouvre pas le bec.

Vous connaissez sans doute l'histoire de cet intrépide buveur, à qui un de ses amis dénonce les effets néfastes de l'alcool. « Il suffit de quelques gouttes de cognac pour tondre un lapin », conclut celui-ci victorieusement. A quoi le bon ivrogne répond : « Mais l'alcool n'est pas fait pour les lapins ! »

Sans doute, les partisans du jazz répondront-ils de même à la Mimi-Pinson anglaise : « Mais le jazz n'est pas fait pour les canaris ! »

Pensées d'un globe-trotter

— Mieux vaut qu'on vous coupe le gazon sur la tête que l'herbe sous le pied.

— Mieux vaut vider une bonne bouteille qu'une mauvaise querelle.

— Baver en parlant, ce n'est pas parler sec.

— Il existe deux sortes de Vérités : celle des buveurs d'eau, qui se trouve dans un puits, et celle des buveurs de jus de raisin, qui est dans le vin.

— Bien malheureux est le papier : il souffre tout.

— Le public s'aperçoit toujours quand vous avez bu et jamais quand vous avez soif.

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114.85

Petite histoire bruxelloise

M. X..., gros négociant en lingerie, qui n'était pas rassuré sur la fidélité de sa moitié, devait s'absenter pendant quelques jours.

En faisant part de ses inquiétudes à son comptable, il avait demandé à celui-ci de lui télégraphier au cas où il constaterait quelque chose d'anormal dans la maison. Or donc, le lendemain, l'employé s'aperçoit qu'un ami du patron est en visite chez Madame et s'y attarde...

Plus de doute... il faut prévenir Monsieur.

Mais comment?... Il s'agit de ne pas éveiller l'attention du personnel... il faut agir avec discrétion...

Enfin, après réflexion, notre comptable s'arrête au télégramme suivant, qu'il remet au chasseur pour le porter au télégraphe :

Monsieur X..., à Z...

Revenez d'urgence. Pantalons en baisse. Chemises en hausse.
Le comptable.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-PEUGE

85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Petit dialogue conjugal

— Tu vas sortir encore ce soir, mon chéri ?

— Oui, bichette.

— Et quand rentreras-tu ?

— Quand tu voudras.

— Quand je voudrai ?

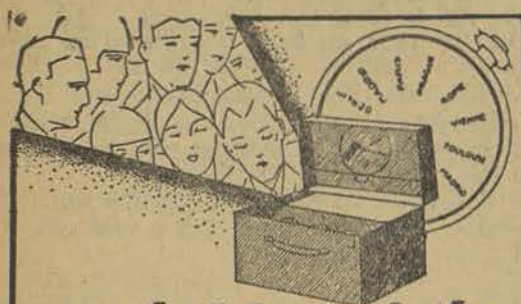
— Oui, pas une minute plus tard.

Déception

Tu as l'air tout triste, mon pauvre vieux.

— C'est qu'il y a de quoi. J'avais écrit à mon père de m'envoyer de l'argent pour payer mon tailleur et au lieu d'argent il m'envoie la facture acquittée.

T. S. F. SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!
LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. : 456.95
— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —



agréable soirée

Depuis que vos amis ont leur Corecti, on y passe d'agréables soirées. Et comme vous seriez heureux, vous aussi, de pouvoir, installé dans votre fauteuil, écouter Paris et Toulouse, Londres ou Berlin, Madrid ou Prague. Opéra, Opérette, Jazz, Musique classique à votre choix, à l'heure voulue!

un premier plaisir

vous sera de recevoir la jolie notice "Musique et T.S.F." illustrée, éditée pour vous. Demandez la donc aujourd'hui.



35, AV. DU ROI, 35 - BRUX.

DÉPÔTS : "S" à Stockel, 91, Av. Grand-Champ. - "B" à Braine-le-Comte, 75, R. d'Horreux. - "M" à Malines, 27, R. des Tanneurs.



Les prochaines élections législatives

NOTRE CANDIDAT

Dans une huitaine de jours, s'ouvrira le poll pour les élections législatives.

Parmi les candidats libéraux qui se présenteront à Bruxelles, figurera le baron Maurice Lemonnier du Boulevard, premier du nom.

On ne sait pas assez, dans le monde politique, que le baron a dû sa réélection, il y a trois ans, à *Pourquoi Pas ?* C'est pourquoi il n'est pas mauvais de le dire et de le prouver.

???

Quelques semaines avant l'élection de 1925, nous fûmes adjurés par de puissants chefs de ne point combattre la réélection du baron. « Vieux soldat de l'armée libérale, nous écrivait l'un, vous écouterez le clairon quand il sonnera le ralliement autour du drapeau et vous marcherez avec nous la main dans la main, afin que le scrutin, etc... »

« Un journal est un temple de l'édifice politique, nous disait un autre, vous saurez sacrifier sur l'autel du parti libéral, etc. »

Les puissants chefs se gourraient, soit dit en passant. Spectateurs de la politique, nous avons dit, en effet, que nous n'étions d'aucun parti.

Nous n'avions pas besoin d'être ainsi harangüés : le baron est trop indispensable à *Pourquoi Pas ?* pour que celui-ci souhaite jamais le voir disparaître de la scène politique. On peut concevoir une revue sans compère, une mission artistique à l'étranger sans Louis Piérard, une rue de Bruxelles sans antiquaire, une conférence coloniale sans Pierre Daye, une fête de quartier où l'on s'embrasse sans M. Max, mais ce qu'on pourrait plus difficilement concevoir que tout ça, ce serait *Pourquoi Pas ?* sans son baron !

???

Aussi notre inquiétude fut-elle grande, quelques jours

Crédit Anverso

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

dre le vent de-ci, de-là, que rien n'était moins sûr que la réélection du baron progressiste. On sait les choses et comment, tandis que Max obtenait 5,802 votes de préférence, Devèze 3,216 et P. Hymans 1,697, le baron n'en recueillait que 855.

Eh bien ! se trouvera-t-il quelqu'un dans l'honorable société pour contester que, si nous avions voulu faire pièce au baron pendant la période électorale, nous serions parvenus à déplacer assez de voix pour le faire échouer ?

Se trouvera-t-il, parmi les foules qui nous font « celui » de nous lire, un être vivant dont la pupille soit assez operculée à l'émeri pour que ne lui apparaisse pas, lumineuse, cette vérité : si *Pourquoi Pas ?* l'avait voulu, lanturlu, le dit baron, abattu de son cheval par la lance-crayon de l'électeur, aurait roulé sur la lice et mordu la poussière au son des *bazuyens*, comme jadis ses aïeux la faisaient mordre aux champions bardés d'acier, au cours de ces tournois fameux dont s'enorgueillissent les archives de la famille Boulevard ?

Loin de contribuer à ce jeu de massacre — disons aujourd'hui froidement, la vérité tout entière — nous n'édames de cesse que lorsque nous eûmes recueilli çà et là des suffrages en faveur de l'homme à qui *Pourquoi Pas ?* doit tant de succès : nous ne sommes pas de ces gens qui mangent le pain de l'ingratitude !

Si nous ne l'avons pas dit plus tôt, c'est parce que nous n'aimons pas nous vanter.

???

Grâce à *Pourquoi Pas ?*, le baron se tira indemne de la bataille électorale — un peu diminué, peut-être... mais, quand on possède le volume qu'il a, on peut subir quelque diminution sans en être sensiblement incommodé !

Le baron du Boulevard fut donc — le fait est criant de vérité — l'élu de *Pourquoi Pas ?*

Ajoutons que, s'il n'avait pas été député, il n'aurait jamais pu — La Palice vous l'aurait dit — être vice-président de la Chambre.

Le baron du Boulevard est donc le vice-président de la Chambre de *Pourquoi Pas ?*

Jamais non plus, s'il n'avait occupé ces hautes situations politiques, il n'aurait été nommé président d'honneur de la *Confrérie des joyeux quilliers du quartier de Notre-Dame-au-Rouge*.

Le baron du Boulevard est donc le président d'honneur de la *Confrérie des joyeux quilliers du quartier de Notre-Dame-au-Rouge* de *Pourquoi Pas ?*

Il n'est pas désagréable, avouons-le, d'avoir ainsi son baron particulier et de monter un vieux blason en épingle de cravate.

???

En conclusion, maintenant que nos lecteurs ont bien compris notre cas, nous les supplions de voter, aux prochaines élections, pour notre baron. Ils n'auront pas le cœur de nous priver de ce gentilhomme.

TOUS AUX URNES !

VOTEZ POUR

LE BARON DU BOULEVARD DE LA BOULEVARDERIE
candidat de « *Pourquoi Pas ?* »

On s'abonne à *POURQUOI PAS ?* dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

MINERVA

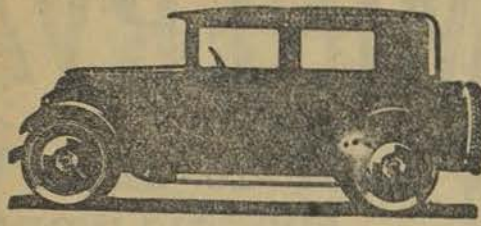
12 - 20 - 32 C. V.
SIX CYLINDRES
SANS SOUPAPES

LA VOITURE
BELGE
DE RÉPUTATION
MONDIALE

SALON de L'AUTOMOBILE
DE BRUXELLES
STANDS No 49 et 50

Agents pour le Brabant :
AGENCE DES AUTOMOBILES
« MINERVA »
Rue de Ten Bosch, BRUXELLES

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V. 1929
4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE
V. Walmacq
83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113 10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



**BONNE
RENOMMÉE**

SA BOUCHONNERIES REUNIES

CAPITAL Frs 12.000.000
52 62 R. DE L'INDÉPENDANCE BRUX.



Le tour du monde des anecdotes

On nous écrit quelquefois :

« Cette histoire juive, que vous situez à Amsterdam, je l'ai entendu conter à Constantinople ; ce mot d'un paysan wallon, on le raconte à Carpentras ; cette histoire de curé, ce n'est qu'une version moderne d'un vieux jolliou... »

Parfaitement. Quand on collectionne les anecdotes, les historiettes et les mots populaires, on s'aperçoit qu'ils se ramènent tous à un certain nombre de types qui appartiennent à un très vieux fonds commun, qui, comme les contes de fées, se renouvellent d'âge en âge et qui prennent simplement un accent différent selon les peuples parmi lesquels ils ont cours. Mais c'est précisément cet accent différent qui en fait la saveur. Les thèmes humains sont toujours les mêmes : ce sont les variations qui changent et les historiettes que nous offrons hebdomadairement à nos lecteurs finissent par constituer une sorte de répertoire du folklore universel. Aux folkloristes et aux philologues de s'amuser à les classer, s'il leur plaît.

Un lecteur qui a beaucoup parcouru le monde nous écrit :

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai trouvé chez vous quelques historiettes égyptiennes bien amusantes. Ayant habité un peu partout en Orient, je les ai entendues là moi-même. Ce sont des histoires ambulantes que l'on raconte également dans les vallées du Danube, du Nil ou du Tigre.

En voici quelques unes dont je me suis souvenu :

Goha (puisque c'est comme ça que vous le nommez), remarque au coin d'une rue un étalage de confiseur abandonné pour un moment. Goha se régale à bon marché de quelques succulentes confitures.

Le marchand survient, prend un bâton et se met à secouer la poussière sur le dos du sage, — qui, s'en souciant peu, continue à manger.

Passe un ami. Il s'exclame :

— Eh ! Goha, que se passe-t-il donc ?

— Tu ne vois pas ? répond celui-ci ; nous habitons un pays où, à coups de bâton, on force les gens à manger la confiture !...

???

En voici une autre :

Goha et sa femme.

— Femme, où est le kilo de viande que je t'ai apporté ce matin ?

— Quel malheur ! le chat l'a mangé...

Goha met le chat sur la balance : il pèse exactement un kilo.

— Eh bien ! femme, si le chat pèse un kilo, où a-t-elle passé, la viande ?... Si c'est la viande qui pèse le kilo, où est le chat ?

???

Goha est mécontent.

— Femme, pourquoi est-ce que tu ne m'as fait aujourd'hui qu'une omelette de deux œufs ?

— Les œufs sont devenus chers : on n'en donne plus que deux pour le prix de trois !

— Et pourquoi est-ce que les œufs sont devenus si chers ?

— Mais parce que les poules, en hiver, pondent moins !

Goha renonce alors à comprendre.

— Comprends pas les poules ! Quand les œufs étaient payés une piécette les trois, elles en fabriquaient tant qu'on voulait... Maintenant, quand on donne une piécette rien que pour les deux, elles cessent de pondre !...

???

Mais il y a un genre d'humour oriental tout à fait particulier : ce sont des énigmes burlesques, dites arméniennes. Je les traduis aussi littéralement que possible, afin de leur conserver leur saveur.

— Qu'est-ce que c'est : beaucoup de plumes, quatre pieds ? (*Une table à écrire.*)

— Qu'est-ce que c'est : six pieds, une croix rouge au milieu, et ce n'est pas une araignée ? (*Une infirmière trotte sur un cheval.*)

— Qu'est-ce que c'est : vert, salé, siffle dans la salle à manger ? (*Un hareng.*)

Admettons enfin qu'il est vert, mais pourquoi est-ce qu'il siffle ? (*Afin que tu ne devines pas.*)

— Qu'est-ce que c'est : reste dans l'étable, mange de l'orge, voit également de devant ou de derrière ? (*Un cheval aveugle.*)

— Qu'est-ce que c'est : ils marchent sur leurs têtes quand ils sont sur les pieds ? (*Les clous de semelles de sabots.*)

— Qu'est-ce que c'est : c'est peut-être mon mulet, mais il a sauté plus haut que la cathédrale de Aya-Sophie ? (*Oui, c'est lui. Et rien de bizarre, puisque la cathédrale ne saute pas.*)

N'est-ce pas, qu'il y a là un assez savoureux mélange de naïveté et de roublardise ?

???

D'autre part, un de nos lecteurs qui habite Constantinople nous envoie quelques histoires de Nasreddine Hodja, personnage à moitié légendaire, à qui Pierre Mille a consacré un des ses plus jolis livres :

Excès de prudence

Le Hodja plantait dans son jardin quelques arbustes et le soir venu, il les déracinait et les emportait chez lui.

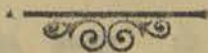
Un voisin lui ayant demandé la raison de cette façon d'agir :

— Mon enfant, répondit le Hodja, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Aussi il est préférable que chacun garde son bien près de lui !

Fumez les Cigarettes Orientales

DHILLA

Douces et aromatiques



Un

TAPIS

s'achète

chez

BENEZRA S. A.

41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES



La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages

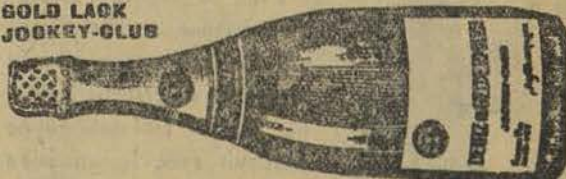
LES PRIX LES PLUS BAS

Champagne DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER, SUCESSEUR

AY (Marne)

GOLD LACK
JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10

AVEC LA
LESSIVEUSE

GERARD



FAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION

DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 445.46



Salon de l'Automobile

Stand n° 120

TALBOT

Les GRANDS SPÉCIALISTES de la 6 CYLINDRES
ont créé pour 1929 TROIS PUISSANTES

11 C.V. type M. 67

14 C.V. type K. 74

17 C.V. type P. 75

Lesquelles possèdent toutes les qualités fondamentales de la « TALBOT » : Robustesse, Reprises nerveuses, Suspension, Tenue de route et carrosser es inégalables. Maximum de rendement avec minimum de cylindrée.

AGENCE :

Les Etablissements L. BOUVIER

38, Boulevard Baudouin, BRUXELLES

Tél. : 522.27-532.27

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 fr.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONSEIL NAIRE: BEIG CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

L'avarice du Hodja

Un jour que le Hodja labourait son champ, une grosse épine s'enfonça dans son pied nu. Après avoir pansé la blessure, le Hodja dit :

— Heureusement que je ne portais pas les souliers neufs que j'ai achetés l'autre jour, et qui auraient pu être abîmés.

Le rossignol novice

Le Hodja ayant pénétré un jour dans un jardin, monta sur un abricotier et se mit à manger des fruits. Le jardinier qui le surprit, lui demanda ce qu'il faisait :

— Je suis un rossignol et je suis en train de chanter ! lui répondit le Hodja.

— Chante donc un peu pour que nous t'écoutions, dit le jardinier.

Le Hodja s'empressa de chanter. L'autre en riant, lui fit observer :

— Est-ce ainsi que chantent les rossignols ?

— Un rossignol novice ne peut chanter que comme cela, répondit le Hodja sans sourciller.

Bipède et quadrupède

Un notable d'Aik-Chékir, monté sur un âne, cheminait tranquillement, lorsqu'il rencontra Nasreddine Hodja :

— Salut, mon Hodja ! lui dit-il.

Voyant que ce dernier répondait à peine à son salut :

— Mon Hodja, lui dit-il, tout le monde vante ta haute sagesse, donne m'en aussi une preuve. Fais que cet âne devienne et reste bipède comme toi !

Le Hodja, se retournant, dit à l'impertinent :

— Je ne puis faire de cet âne un bipède, mais je puis parfaitement bien faire de toi un quadrupède !

Un calcul bien compliqué

Trois mois après son mariage, la femme du Hodja éprouva le besoin d'aller voir une sage-femme. Nasreddine Hodja tout étonné lui dit :

— Comment cela se peut-il ? D'après ce que nous savons, la femme n'accouche qu'au bout de neuf mois !...

— Qu'est-ce à dire ? lui répondit la femme, n'y a-t-il pas neuf mois que nous sommes mariés ? Il y a trois mois que tu m'a épousée, et trois mois que je t'ai épousé, cela fait bien six mois ! Ajoute les trois mois que tu reconnais d'ailleurs toi-même, cela ne fait-il pas neuf mois ?

Le Hodja, après avoir longuement réfléchi, dit :

— Tu as raison, ma femme, mais je n'ai pu faire ce calcul compliqué !

La meilleure direction

Une personne qui voulait se laver selon les rites musulmans, dans le lac d'Ak-Chékir, demandait au Hodja qui se trouvait près de lui de quel côté elle devait se tourner pendant l'ablution :

— Du côté où se trouvent tes habits, répondit le Hodja.

Petite correspondance

Kitty. — Ils sont d'un très joli sentiment, vos vers, mais trop incorrects pour être publiés. Et puis, nous l'avons dit bien des fois, nous ne sommes pas une gazette littéraire.

Pont des ânes : Pis, âne, eau, han, lait.

Oh ! Piano Hanlet, 212, rue Royale

H. D. — Ça vous irrite ? Eh bien ! ne bisser pas.

Francine. — Très amusantes, vos histoires, mais que cachent-elles ? Nous pressentons des dessous.

Infatigable abeille. — Envoyez toujours, nous verrons.

La légende du Ma chis Corbineau ET DE SA JUMENT MOUKÈRE

C'est une vieille blague de l'armée d'Afrique. Elle a fait la joie des Cercles Militaires de France, mais elle s'est un peu altérée au cours des âges et nous croyons que la jeune génération l'a un peu oubliée. C'est un excellent type de gasconade qui appartient maintenant à ce qu'on pourrait appeler le folklore militaire français. Donnons ici la meilleure version que nous connaissons, celle de Louis Somolet :

I.

— Mostaganem ! Où est Mostaganem ? s'écria le marchis Corbineau, en arrêtant d'un coup sec sa bonne jument Moukère.

Impossible de retrouver la chienne de ville où il tenait garnison avec son régiment, le 1er Chass' d'Al ! Et tout ça, c'était la faute du gueux de cadî chez qui il venait de s'offrir un délicat frichti. Ce qu'on avait bu, ma vieille !

— Sacré nom de Dieu ! s'écria le marchis Corbineau, en tortillant l'extrémité de sa moustache droite. Est-ce que par hasard je serais saoul ?

Il donna de l'éperon. Et ce fut une course folle, vertigineuse, foudroyante. Tel le simoun dévastateur, l'infatigable Moukère dévorait l'immensité jaune. Corbineau traversa ainsi des sables, des déserts, puis des déserts. Et des jours et des nuits passèrent. Mais Corbineau s'était juré de ne pas s'arrêter avant d'avoir retrouvé Mostaganem. Car il ne flanchait pas dans le service, et l'on devait avoir besoin de lui là-bas, cré tonnerre !

Soudain, voici poindre à l'orient des remparts, des minarets, des dômes, des tours. Corbineau arrête sa jument et s'adressant à un petit arbi qui est justement là en train de sucer une banane :

— Dis donc, moucheron, comment qu't'appelles ce patelin ?

— Tripoli.

Corbineau jette un regard d'admiration sur les dômes de la ville qui sous le grand soleil envoient d'aveuglants rayons :

— Sacré nom de Dieu ! s'écrie-t-il en tortillant l'extrémité de sa moustache droite. Je savais bien que le tripoli était fameux pour l'astique. Mais, c'est égal, je suis esbrouffé.

Et le vent soufflait à travers les orangers en fleurs et cela sentait bon.

II.

La chevauchée se poursuivait, fantastique, effrénée, terrible. Les lieues, des lieues encore détalent à toute vitesse sous les sabots de la vaillante Moukère. Des jours brillent et s'éteignent. Où est Corbineau ? Que lui importe ? Il ne s'arrêtera qu'à Mostaganem.. Et voici encore, à l'orient, des remparts, des minarets, des dômes, des tours. Par une des portes de la ville, Corbineau voit sortir toute une procession de femmes, et quelles femmes, cré tonnerre ! Des yeux qui incendient, des lèvres qui donnent envie de mordre, des formes souples comme un gant de Suède. C'est le cortège d'une sultane qui va au bain. Le marchis arrête sa jument et, s'adressant à un petit arbi qui est justement là en train de sucer une pastèque :

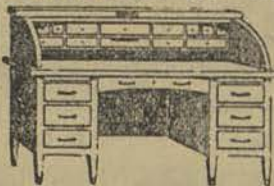
— Moucheron, comment s'appelle ce patelin ?

— Damas.

— Sacré nom de Dieu ! s'écria Corbineau, en tortillant l'extrémité de sa moustache droite. Je savais bien que les

"FORTUNA"

MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES
SOLIDES
ELEGANTS

PARFAITS

Tous les

meubles de bureau

BRUXELLES :

21, rue de la Chancellerie, Téléphone : 273,30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette, Téléphone : 331,41

GAND :

18, rue du Pélcan, Tél. : 3101 & 3105

G. CARAKEHIAN

21, PLACE STE GUDULE, 22

BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collec-
tionneurs. Achetez vos
Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Place Ste-Gudule
BRUXELLES.

Une merveille de créa-
tions de Tapis d'Orient



AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

HORLOGERIE
TENSEN
CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES

12, SCHOENMARKT
ANVERS


QUALITÉ**CONFORT**

Théo SPRENGERS
CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS
TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE**FINI**

Swans



Un porte-plume
de haute qualité.
Plume et pointe
d'iridium naturel
et pratiquement
inusable.

EN VENTE PARTOUT

PARMONTIER
PARIS 1000 A. C. (au journal) et
8, 10 RUE ROYNE - BRUXELLES

EDAC

CHAMPAGNE**AYALA****GÉRARD VAN VOLXEM**

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

créatures de ce pays couchent dans du linge damassé. Mais c'est égal, je suis esbrouffé.

Et le vent soufflait à travers les orangers en fleurs et cela sentait bon.

III.

La bonne jument Moukère continua sa course insensée, furibonde. Mais un soir, après bien des jours et des nuits d'espaces dévorés, blanche d'écume, elle tomba sur le sable, poussa vers l'orient un hennissement douloureux, puis ne bougea plus. Corbineau restait à se lamenter devant sa pauvre carcasse, quand il se sentit frapper sur l'épaule. Il se retourna tout surpris et se trouva nez à nez avec un grand diable barbu qui portait un énorme turban enrichi de pierreries et de perles et une veste toute brodée de soleils d'or.

— Qui es-tu ? demanda-t-il au marchis.

— Corbineau, répondit l'autre, maréchal des logis, 1er Chasseurs d'Afrique, 2e escadron. Et toi ?

— Moi, je suis le Grand Turc. Viens dans mon palais. Je t'y présenterai à ma sultane favorite, la belle Roséah.

Ils partirent. A un détour du chemin, Corbineau aperçut tour à tour des remparts, des minarets, des dômes, des tours... C'était Constantinople. Le Grand Turc étendit la main dans la direction du Bosphore.

— Ceci, giaour, c'est ma corne d'Or.

— Sacré nom de Dieu ! s'écria Corbineau, en tortillant l'extrémité de sa moustache droite. J'ai vu bien des cocus dans ma vie, mais c'est égal, si vous vous payez des cornes de ce prix-là, je suis esbrouffé.

Et le vent soufflait à travers les orangers en fleurs et cela sentait bon.

IV.

La sultane Roséah fit à Corbineau un accueil absolument enchanteur. Le Grand Turc les ayant laissés seuls pour aller faire empaler les membres de son dernier ministre, elle se précipita dans les bras du marchis.

— Giaour, giaour, s'écria-t-elle, ta barbe est plus blonde que les rayons d'or qui illuminent au couchant les dômes de Constantinople. Tes yeux sont plus clairs que les ondes où je baigne mon corps d'albâtre. Ton corps semble posséder la vigueur de l'étalon persan. Tu es beau, giaour, et je serai ton esclave.

Et elle l'enlaçait follement de ses deux bras plus blancs que la neige des nuits. Puis elle ordonna qu'on servît à son hôte bien-aimé des confitures de rose et de safran, des pastèques, des loukoums et des pastilles au miel. En outre, elle fit apporter pour lui un narghilé composé avec les plus suaves parfums de l'Arabie Pétrée. Et Corbineau mangea, but, fuma tout ce qu'elle voulut.

— Sacré nom de Dieu ! s'écria-t-il en tortillant l'extrémité de sa moustache droite, j'aime mieux ma vieille pipe Joséphine et le snick de la mère Abdallah. Mais c'est égal, je suis esbrouffé.

Et le vent soufflait à travers les orangers en fleurs et cela sentait bon.

V.

Mais Roséah voulait donner toutes les ivresses à celui qu'elle aimait. Elle envoya chercher ses musiciens et ses danseuses. Et celles-ci dansèrent toutes nues des danses chaudes comme le soleil du champ de manœuvres. Puis elle prit sa guzzla et de sa voix de sirène tremblante et charmeuse, elle chanta :

Captive aux rivages du Phase,

Au pied du sourcilleux Caucase,

J'ai vu le jour.

Chaque fille de Géorgie,

Je ne vis que pour l'orgie

Et pour l'amour.

J'ai quinze ans depuis l'autre lune,
Et de quinze amants la fortune
M'a déjà donné le fardeau.
Et pourtant, c'est toi seul que j'aime,
Viens et tu seras le seizième
O marchis Corbineau !

Ils volèrent dans les bras l'un de l'autre. Alors, rejetant tous voiles importuns, la sultane révéla au marchis les plus délicieuses rondeurs. En approchant ses lèvres paillardes des deux fleurettes roses qui se dressaient fièrement sur cette poitrine d'ivoire, Corbineau oublia tout à fait Mostaganem.

— Sacré nom de Dieu ! s'écria-t-il en tortillant l'extrémité de sa moustache droite, j'ai manœuvré sur bien des mamelons dans ma vie. Mais c'est égal, je suis esbrouffé. Et le vent soufflait à travers les orangers en fleurs et cela sentait bon.

VI.

Ils s'aimèrent. Sous l'étreinte vigoureuse de Corbineau, Roséah semblait quelque biche timide qui a su vaincre par sa grâce le terrible lion des déserts. Mais soudain, la porte s'ouvrit brusquement et le Grand Turc parait, ivre de rage.

— Qu'on les saisisse tous les deux et qu'on les mette à mort ! Lui au pal, elle au Bosphore !

A sa voix, les muets du sérail empoignent brutalement Roséah, tandis que le eunuques noirs se jettent sur Corbineau et l'entraînent sur la terrasse du palais où le pal dresse dans l'air sa pointe effilée, menaçante.

— Sacré nom de Dieu ! s'écria le pauvre marchis, j'ai vu bien des pointes sans frémir dans ma chienne de vie. Mais c'est égal, je suis esbrouffé.

Et le vent soufflait à travers les orangers en fleurs et cela sentait bon.

VII.

On hissa Corbineau sur son triste siège. Quand la pointe pénétra, cela lui procura une sensation voluptueuse et il fit : — Aaah ! Quand elle sortit, il fit : — Aïe ! Assis devant lui parmi des coussins, le Grand Turc riait féroce-ment. Ainsi on voit le lâche serpent siffler tout joyeux aux oreilles du tigre expirant. Dans l'excès de sa joie, il cria au marchis :

— Ah ! ah ! tu vas mourir... Chien de roumi ! tu n'aures plus ses coups de red.

— Ah ! tu crois ça, riposta Corbineau. Eh bien, regarde !

Et dans un suprême effort, il pencha en avant sa tête, tandis que Roséah, échappant par surprise à ses farouches gardiens, venait embrasser une dernière fois les longues moustaches de son ami.

— A mon tour, hurla le Grand Turc qui étouffait de fureur.

Et la malheureuse Roséah empoignée, ligottée et ficelée dans un sac, en compagnie d'un chat fou de terreur, fut aussitôt lancée comme une balle dans les eaux du Bosphore qui coulait le long des terrasses du palais.

Ce tragique spectacle fit oublier à Corbineau Mostaganem et le 1er Chass' d'Al qu'il ne reverrait plus. Il oublia même sa propre infortune et, au moment d'expirer, il s'écria, en tortillant pour la dernière fois l'extrémité de sa moustache droite :

— Sacré nom de Dieu ! on m'avait bien dit que le Bosphore servait à autre chose qu'à fabriquer les allumettes... Mais c'est égal, je suis esbrouffé.

Et le vent soufflait à travers les orangers en fleurs et cela sentait bon.

Louis Sinolet.

Mirophar
Brot

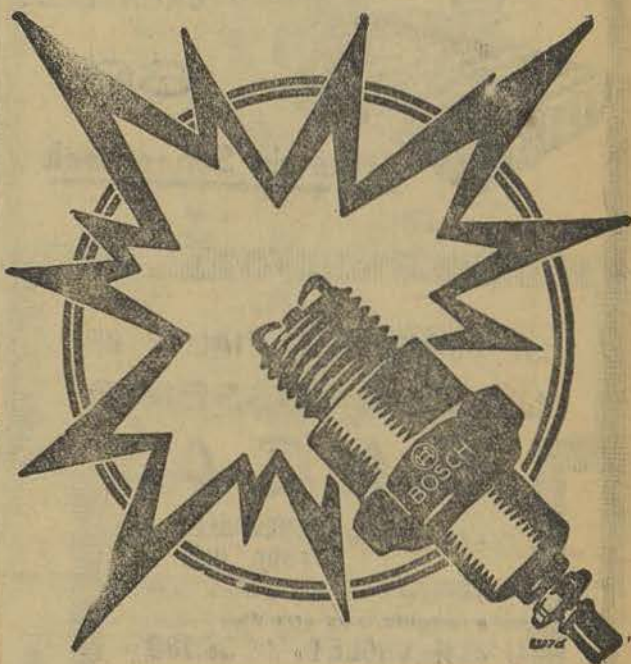
Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

C'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNERY, ANDRY
AMEUBLEMENT-DECORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

TÉL. 464.68	LÉON VIN	TÉL. 464.68
CIGARES ET CIGARETTES EN GROS		
175, AVENUE MOLIERE		BRUXELLES
NOËL - ÉTRENNES		
COLIS SPÉCIAL		
103 CIGARES assortis	20 cigares bagués	fr. 1.—
	10 "	1.25
	20 "	1.50
	36 "	2.—
11 SPÉCIMENS	20 "	2.50
Tous produits de tabacs exotiques de choix		
PRIX		
Par colis,	fr. 160.—	Par 3 colis, 150.—
Par 10 colis,	fr. 145.—	Par 25 colis, 140.—

La BOUGIE BOSCH



EST TOUJOURS LA MEILLEURE

En vente dans tous les garages et chez le concessionnaire exclusif
pour la Belgique :

ALLUMAGE-LUMIÈRE, S. A.

23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

Réservé

a

NUGGET

POLISH POUR CHAUSSURES

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE

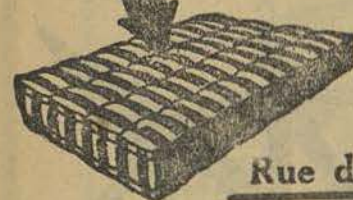
Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



LA NOUVELLE SPECIALITE DE LA CARROSSERIE

S.A.C.A.

Les châssis « CHEVROLET »
« FORD 1928 »

carrossés en 5/7 places, face
à la route, aux prix de :

« CHEVROLET » fr. 38.780

« FORD » . . fr. 38.500

couleurs, garnitures au choix

33, rue de Linthout, 33



Un chien aboie

Nonobstant tout ce qu'on expose
De fort curieux au Salon,
Je trouve, et pense avoir raison,
Qu'il y manque, au moins, quelque chose.

Que vous les jugiez déplacées
Mes critiques, soit ! Mon avis
N'en est pas moins qu'il fut omis
D'avoir un Stand des... Fricassées.

Et si l'on me fait le reproche
D'empêcher de danser en rond,
Je dirai qu'il n'ouït qu'un son,
Celui qui n'entend qu'une cloche.

Parmi vos carillons de joie,
Ma cloche à moi sonne le glas ;
Hôtes brillants des grands galas,
Souffrez qu'un humble chien aboie.

Confort, progrès, vitesse, aisance,
Sont autant de mots fort gentils
Pour parer ces charmants outils
De mort, de deuil et de souffrance !

L'histoire doit être sincère,
Même l'histoire de l'auto :
Au Salon, créez au plus tôt,
Pour être vrais, un ossuaire,

Discrètement... sous un suaire !

Mais que votre foi reste entière
Dans le progrès, car tôt ou tard,
Vous aurez l'auto-corbillard

X. H. P.,

Pour vous mener au cimetière :
R. I. P. !

Pour audition conforme :
Saint-Lus.

Pourquoi Pas ? au Congo

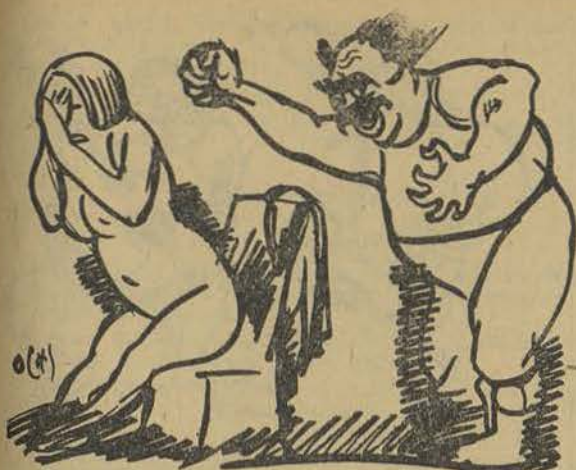
Rappelons que, pour faire droit à de nombreuses demandes,
notre publication est mise en vente dans un des principaux
centres du Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner.

A la Librairie Bessière,

avenue Paul-Cerckel, à LEOPOLDVILLE-EST

Le numéro s'y vend 1 fr. 60.



EPITAPHES

...Sur un menteur :

Ci-gît qui n'a jamais menti;
Croyons-le tous, puisqu'il le dit
???

...de mon oncle Etienne :

Ci-gît mon oncle Etienne;
S'il est bien, qu'il s'y tienne.
???

...d'un boiteux :

Ci-gît le nommé Pédrille,
Qui, toujours mourant de langueur,
Et malgré son peu de vigueur,
Clopinant avec sa béquille,
A vécu d'ans quatre-vingt-deux...
C'est bien aller pour un boiteux !
???

...d'un évêque joueur :

Le bon prélat qui gît sous cette pierre
Aima le jeu plus qu'homme de la terre.
Quand il mourut, il n'avait pas un liard;
Et, comme perdre était chez lui coutume,
S'il a gagné paradis, on présume
Que ce doit être un grand coup de hasard
???

...d'un épicurien :

Ci-gît dans une paix profonde
L'apôtre de la volupté,
Qui, pour plus grande sûreté,
Fit son paradis en ce monde.
???

...d'une femme peu regrettée :

Ci-gît ma femme. Ah ! qu'elle est bien
Pour son repos et pour le mien !
???

...de Jean :

Jean qui, dans ce tombeau, repose entre les morts,
Prenant de toutes mains, amassa des trésors
Plus qu'il n'en espérait de sa bonne fortune;
Il posséda beaucoup, mais il ne donna rien;
Et, n'était qu'il avait une femme commune,
Jamais homme vivant n'eût eu part à son bien.
???

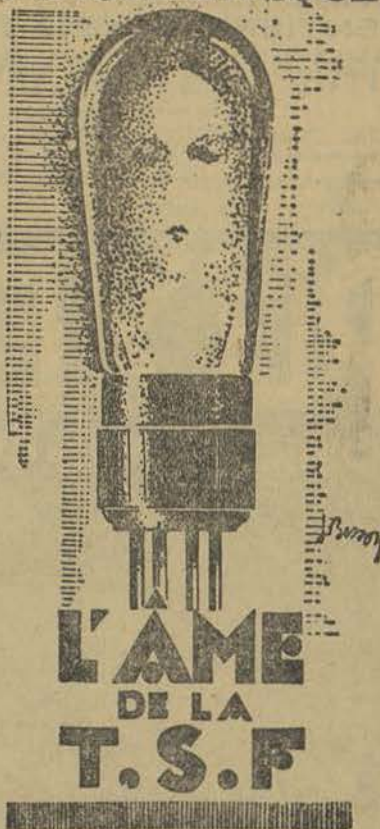
...d'un cumularde :

Sous cette humble pelouse,
La mort jalouse
A couché sur le tard
A sa place fatale un parfait cumularde.
C'est la seule place qu'il n'ait demandée.

SPORTS D'HIVER

costumes norwégiens
pour
dames et messieurs
chaussures pour le ski
chaussons
pull-over . chandails . etc
HARKER'S SPORT
RUE DE NAMUR 51 BRUXELLES

RADIOTECHNIQUE



GROS : 23, Marché-aux-Grains
BRUXELLES

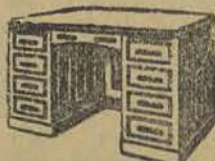
MAISON HECTOR DENIES

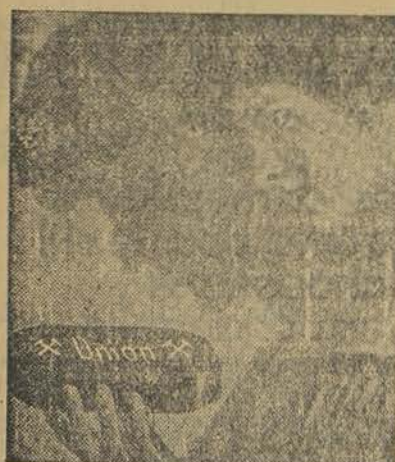
FONDÉE EN 1878

8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX





BRIQUETTES

U
N
I
O
NCHAUFFAGE
IDEAL**DENTS**

Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformation en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIER INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)
Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures**PLEYEL**

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde

**On nous écrit**

Un patriote indigné

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Voici les réflexions qu'inspire à un patriote la honteuse élection d'Anvers. Faites-en état dans vos colonnes, si vous le jugez bon.

« Donnez-nous Barrabas ! », criaient les Juifs à Pilate, et vingt siècles après, faisant écho à leurs voix déicides, 83,000 voix patricides leur répondaient à Anvers : « Donnez-nous Judas Iscariote ! »

Il y a de mauvais jours dans la vie d'un peuple et nous, qui achevons d'en vivre quinze cents d'affilée, sommes payés pour le savoir; mais, si mauvais fussent-ils, ils furent du moins glorieux, et si les quatre années de tourmente nous ont presque tout pris, elles nous ont du moins laissé l'imprescriptible droit aux yeux du monde de pouvoir lever la tête très haut.

Le vote de dimanche, dont le monde ignorant nous rendra tous solidaires, nous oblige à la baisser.

Baissons la tête, Belges, et buvons notre honte.

Anversois ! Si, pendant une des nuits tragiques d'août 1914, alors que le pays crucifié râlait, flambant de tant de villes et de tant de villages, l'ombre de la Patrie se levant sur l'Escaut s'était dressée sur votre ville et tristement vous avait dit : « Avant que les coqs de vos clochers aient compté trois lustres, 83,000 des vôtres m'auront trahi ! », vous eussiez répondu, dans votre patriotisme farouche, comme l'apôtre Pierre à la triple prédiction du Christ :

« Non, mère, pas nous ! »

Honte à nous tous !

Beautés de l'administration

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je me permet d'user de votre obligeance pour adresser mes plus vives félicitations à l'Administration des chemins de fer pour l'activité avec laquelle elle recherche les objets oubliés dans les trains.

Voici un fait édifiant : le 18 novembre, j'oubliai un paquet dans le train quittant Bruxelles à 18 h. 51 à destination de Namur; j'en fis la déclaration le soir même, à la gare de cette dernière ville. Quelques jours après, je reçus un avis du chef de gare de Gembloux, m'annonçant que « mon bien » lui avait été remis le 21 novembre par le chef de train n° 1254 et qu'il avait pu identifier le propriétaire du colis grâce à la marque que portaient certains objets.

Le colis me parvint quelques jours plus tard.

Quel ne fut pas mon étonnement quand je reçus ce matin (c'est-à-dire quinze jours après avoir recouvré mon paquet) une carte du chef de gare de Namur, m'annonçant que ses recherches étaient restées infructueuses.

Ci-joint cette carte; veuillez remarquer que c'est un exemplaire d'avis fabriqués en « grande série » et que le mot « infructueuses » y figure d'avance... ce qui me semble tout à fait logique, si toutes les recherches de l'Administration sont aussi actives et aussi bien menées que celles dont mon colis fut l'objet.

Recevez, etc.,

Un de vos nombreux lecteurs, G. S.

Demain, quand l'étranger visitera notre ville, il admirera certes tout ce qui en fait la gloire et la beauté; mais se souvenant à jamais de notre geste, il se dira :

« Sur deux âmes anversoises, il y a l'âme d'un félon ! »

Je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes cordiales salutations.

A. B.

Histoire de cuistot

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Lecteur assidu de votre revue, puis-je me permettre de vous raconter une histoire authentique arrivée en novembre au ler cycliste, à Tervueren ?

L'officier de ménage des sous-officiers appelle les deux cuisiniers et leur dicte le menu pour le lendemain.

Potage tomates, céleri passé dans la sauce mayonnaise, lie avec une tranche de jambon; oiseaux sauce genevrière avec pommes risolées.

Le lendemain, le major, passant à la cuisine, reste ébahi devant les plats préparés et fait appeler l'officier chef de ménage. Que s'est-il passé? Les cuisiniers ont préparé le plat, mais de la façon suivante : les oiseaux vidés ont été bourrés de céleri, puis passés dans la mayonnaise et le tout entouré de la tranche de jambon.

J'oubliais de vous dire que les cuisiniers, soldats militaires, exerçaient, dans le civil, le métier de maçon.

Agrez, etc...

E. Martin.

Les petits ennuis de l'existence

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Acheter le « Pourquoi Pas ? » du 7 courant; lire avec satisfaction, sur la couverture, que ce numéro se compose de 62 pages.

Finir par s'apercevoir qu'il y en a seize de publicité!

L'excès en tout est un défaut, disons-le froidement.

Avec toute ma sympathie.

Un lecteur assidu.

Seize ôté de 62, reste 36 pages de texte. Connaissez-vous, ô lecteur assidu, une publication du genre de *Pourquoi Pas ?* qui donne 36 pages de texte pour un franc? C'est la publicité qui nous permet de vous l'offrir.

Souvenirs de potache

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre article intitulé : « Les Potaches vengées » aura certainement réveillé, au cœur des nombreux anciens potaches qui savent votre journal, d'innombrables souvenirs de jeunesse. Je vois d'ici l'annonce de lettres qu'il vous aura valu. Je ne résiste cependant pas à la tentation d'ajouter ma pierre à ce tas et de vous conter le souvenir suivant :

Il y a un quart de siècle, le « Duwer » enseignait, à l'athénée d'O..., les sciences naturelles. C'était un colosse aux muscles de fer, mais au caractère doux. Les potaches se tenaient d'habitude tranquilles à son cours. Cependant, les distinctions entre feuilles pennatiséquées et pennatilobées, et autres questions aussi intéressantes, n'avaient pas toujours le don de les passionner et il arrivait qu'un des plus hardis risquât un de ces

Hôtel PARIS-NICE

38, Faubourg Montmartre - PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards, à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare, des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des Valeurs, de Commerce et des Banques.

120 chambres.

30 salles de bain.

Téléphone avec la ville dans les chambres à partir de 25 fr.

Directeur, G. POULAIN, ex-dir. du Grand-Hôtel Terminus-Nord de Bruxelles

petits concerts en sourdine qui ont le don de faire sortir de leurs gonds les professeurs les plus calmes. Un jour, le Duwer, poussé à bout, parvint à saisir le coupable en flagrant délit; il l'empoigna par le collet, le souleva comme une plume et, par la fenêtre ouverte, le déposa doucement dans la cour. Il n'en résulta pour le délinquant d'autre dommage qu'un dépôt imprévu que, sous l'effet de la peur intense, il laissa choir dans le fond de sa culotte.

Une autre fois, le Duwer s'appliquait à dessiner au tableau noir l'appareil digestif des ruminants, lorsqu'une chique de papier mâché vint s'aplatir sur le dessin, à quelques centimètres de la tête du professeur. Celui-ci se retourna furieux et s'adressant à l'auteur présumé du délit, lui décocha cette puissante invective :

— Voyou... chenapan... animal... crapule... voleur... Je dirais même...

Puis, soulagé sans doute par ce débordement de gros mots, il conclut, après une hésitation... « Polisson »!

Cordialement vôtre.

Pol de B...

D'un abonné de Bulgarie :

Les routes de Bulgarie

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans le numéro du 2 novembre, page 1682, vous prétendez savoir qu'il y a en Bulgarie, au même titre qu'au Maroc, en Turquie et en Lettonie, des routes qui seraient meilleures que la route Gand-Bruges. Je ne suis pas au courant de l'état des routes turques et marocaines, mais en ce qui concerne la Bulgarie, permettez-moi de vous rassurer. Car, sans avoir jamais roulé sur la dite route belge, je crois pouvoir vous assurer que celle-ci, aussi mauvaise qu'elle soit, doit certainement être meilleure que la grande majorité des routes bulgares. Si votre affirmation contraire à ce sujet provient d'un Belge de passage en Bulgarie, il n'aura certainement été que dans les environs de la capitale. Mais il aurait fallu qu'il fit un petit tour dans la province. Il vous en aurait dit des nouvelles, alors! car la plupart de nos routes sont vierges de toute réparation depuis 1914. Les causes? La guerre d'abord, et les réparations ensuite et surtout (car nous les payons, les réparations!). Vous me direz que c'est juste comme ça et que nous avons bien mérité le fameux traité de Neuilly... Passons! Notre essai de libérer nos trois Alsace-Lorraine n'a pas réussi et il est de règle en ce monde qu'on paye pour sa malchance.

Pour revenir à votre comparaison entre les routes belges et nos routes bulgares, je vous citerai seulement le proverbe bulgare, disant que « la poule du voisin est toujours plus grande que notre oie ».

M. D...

Téléphone : BRUX. 373.52

CHÈQUES POSTAUX 520.88

MAURICE VAN ASSCHE DÉTECTIVE

47, Rue du Noyer, 47
BRUXELLES

EXPERT EN POLICE TECHNIQUE
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE CRIMINOLOGIE

MEMBRE FONDATEUR
DE L'UNION BELGE



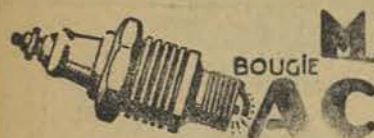
DÉTECTIVES PROFESSIONNELS

6, Rue de l'Amblève, 6
LIÈGE

EX - POLICIER JUDICIAIRE
DES PARQUETS & SURETÉ MILITAIRE A. B.

RENSEIGNEMENTS --

-- SURVEILLANCES



MERTENS & STRAET

AMORTISSEUR

Snubbers

104, 106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE

Perles littéraires

Les réminiscences mythologiques ont engendré parfois d'étranges phrases, celle-ci par exemple : « Les femmes ne haïssent pas les mortels qui s'appuient sur le bâton de Plutus pour entrer dans les bocages d'Amathonte. » (Mme Giroust de Morency, ap. Mme Mary Summer, *Aventures d'une femme galante au XVIII^e siècle*, p. 234.)

???

Certaines remarques et assertions de Bernardin de Saint-Pierre ont été souvent citées comme exemples de bizarrerie de jugement et de manque de sens critique :

« La couleur noire de la peau est un bienfait du ciel envers les peuples méridionaux, parce qu'elle éteint les reflets du soleil brûlant sous lequel ils vivent. Mais ces peuples n'en trouvent pas moins les femmes blanches plus belles que les noires, par la même raison qui leur fait trouver le jour plus beau que la nuit... » (*Etudes de la nature*, notes, p. 553, édition Didot, in-18.)

« Les chiens sont, pour l'ordinaire, de deux teintes opposées, l'une claire et l'autre rembrunie, afin que, quelque part qu'ils soient dans la maison, ils puissent être aperçus sur les meubles, avec la couleur desquels on les confondrait. » (*Harmonies de la Nature*, ap. Gustave Flaubert, cité par Guy de Maupassant, *Etude sur Gustave Flaubert*, en tête des *Lettres de Flaubert à George Sand*, page XXXIV.)

« Les puces se jettent, partout où elles sont, sur les couleurs blanches. Cet instinct leur a été donné afin que nous puissions les attraper plus aisément. » (Même source.)

« Le melon a été divisé en tranches par la nature afin d'être mangé en famille ; la citrouille, étant plus grosse, peut être mangée avec les voisins. » (*Etudes de la Nature*, ap. Gustave Flaubert, loc. cit.)

???

C'est Corneille qui a dit (*Pompée*, II, III) :
Il en coûta la vie et la tête à Pompée.

De lui encore (*Pompée*, I, II) ce vers à calembour :
Car c'est ne régner pas qu'être deux à régner,
qui a, paraît-il, donné naissance à l'hémistiche attribué, mais à tort, au vicomte d'Arincourt (cf. *L'Intermédiaire*, 25 juillet 1869, col. 411) :

... tout m'appelle à régner.

???

De Molière (*Les Précieuses ridicules*, IX) :

« Cathos. — Votre cœur crie avant qu'on l'écorche.
» Mascarille. — Il est écorché depuis la tête jusqu'aux pieds. »

Métaphore ou catachrèse qu'on peut rapprocher de celle de Marivaux : « Frappez fort, mon cœur a bon dos. » (Cf. Molière, édit. des Grands Ecrivains, t. II, p. 98, note 1.)

???

Parmi les curiosités, ou, si vous préférez, les monstruosité littéraires, la phrase du chapeau, de l'académicien Patin, est légitimement célèbre. « C'est, a dit Robert de Bonnières (*Mémoires d'aujourd'hui*, page 88), le plus mémorable exemple du plus joyeux galimatias. » Voici cette perle :

« Disons-le en passant, ce chapeau, fort classique, porté ailleurs par Oreste et Pylade, arrivant d'un voyage, dont Callimaque a décrit les larges bords dans des vers conservés, précisément à l'occasion du passage qui nous occupe, par le scoliaste, que chacun a pu voir suspendu au cou et s'étalant sur le dos de certains personnages de bas-reliefs, a fait de la peine à Brumoy, qui l'a remplacé par un parasol. » (PATIN, *Etudes sur les tragiques grecs*, t. I, p. 114, édit. de 1842.)

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

A l'occasion du Sa'on

STAND N° 262.

CHAMPION

présente ses nouveaux types de bougies



N° 12



N° 13

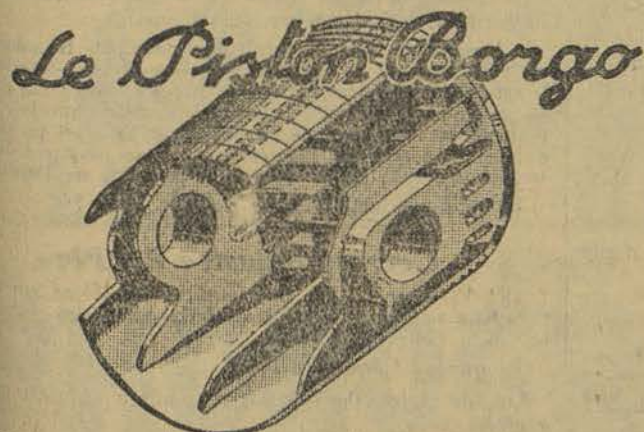


AE 6

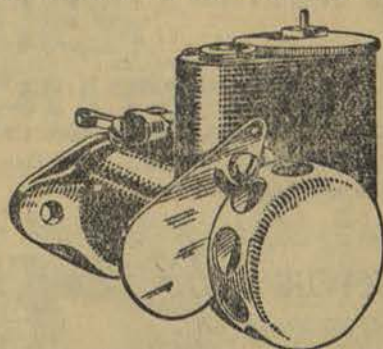
ADOPTÉES PAR

LES 8/10

DES AUTOMOBILISTES DU MONDE ENTIER



LE CARBURATEUR
COSETTE
LE SUMMUM DE LA CARBURATION



Etablissements Max THIRION & C^{ie}
109-111, Rue Berkendael - BRUXELLES

Stands N°s 262-305-306



Le Coin du Pion

De la Conquête, roman de P. Sales :

... leur gaieté était glacée par un bruit... à peine perceptible... qu'ils sentaient plutôt qu'ils ne l'entendaient, comme si on était en train de tourner une clé dans une serrure.

Quelle odeur ça peut-il bien avoir, une clé qui tourne dans une serrure ? Peut-être une odeur de renfermé.

???

Une circulaire commerciale venant de Hambourg :

Monsieur,

Je suis dans la position, vous faire une première offre dans Soies de porc pour cordonniers. Je suis spécialiste dans cet article et exporte des soies de porc pour cordonniers pour beaucoup de pays de la monde. Vous pouvez recevoir ces soies de porc par moi jusque dans les qualités les plus fort de la première main. Avec l'offre et des échantillons je suis volontiers à votre disposition.

Dans l'espoir, à venir avec vous dans association, je suis, Monsieur, avec considération.

Willy W.

Celui qui traitera avec cette maison sera mal venu de dire, après, qu'il avait cru traiter avec une maison parisienne...

???

Puisque vous êtes décidé à réfectionner votre plancher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de S'avonne. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle, S. A., 32, Avenue Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69.

???

Du XXe Siècle (26 novembre), ce titre en gros caractères :

UN HARMONICA VIEUX
de 25.000 années

ON LE DECOUVRE DANS UNE CASERNE

En réalité, il s'agit d'une caverne en Yougoslavie, digne de faire concurrence à Glozel...

EXTINCTEUR *Pyrene* **TU LA SAUVE**

???

Du journal Bourse-Finance, organe franco-flamand, 28 novembre :

AVIS

Nous avons l'honneur de faire connaître à nos lecteurs, que dès le début du mois prochain, nous paraîtrons en deux éditions : une française et une flamande. Nos lecteurs sont priés de nous faire savoir qu'elle édition (sic) ils désirent recevoir.

Du *Matin* d'Anvers, 30 novembre 1928, en « Bloc-notes » :

Si je ne me trompe, Santillane met dans la bouche de son « Gil Blas » une remarque où il annonce qu'il n'épargnera ni ses ennemis ni ses amis...

Le *Matin* d'Anvers en serait-il encore à prendre le Pirée pour un homme ?

???

PETILLANTE et CRISTALLINE, rafraîchissante et tonique, l'eau de CHEVRON, grâce à ses gaz naturels, caresse agréablement le palais et la gorge.

???

De la *Nation* belge (29 novembre, édition de 5 heures) :

En sortant du Palais, Chevalier quetta sa femme et tira sur elle cinq coups de revolver.

Les correcteurs ont une tendance à confondre le verbe *guetter* avec le verbe *quêter*, lequel signifie organiser une collecte, récolter des oboles. Nous les rendons attentifs à cette confusion, qui amène quelquefois des doubles sens qui vous laissent partagé entre le rire à clinture dégratée (si vous êtes anti-wiboïste) et l'indignation la plus pure et la plus haute (si vous n'êtes pas anti-wiboïste).

???

NOEL-ETRENNES

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fautouils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Du *Neptune*, compte rendu de *Henri VIII* au Théâtre royal :

Il s'agit des amours d'Anne de Boleyn et de Henri VIII, roi d'Angleterre, lequel, après avoir épousé Catherine d'Aragon, fille du roi d'Espagne...

D'où il résulte que l'avare de Molière était roi d'Espagne.

???

Dans les *Œuvres libres* (numéro de novembre 1928, Coelho Netto — *Les Vieux*, récit brésilien inédit, p. 105) :

Le campagnard fit le tour de la maison se bouchant les oreilles pour n'être pas incommodé par la putride exhalaison.

Perversion des sens ou intervention !...

???

Du *XXe Siècle*, sous la signature de Paul de Maingreau, cette phrase (compte rendu de la représentation d'Ida Rubinstein, le 7 décembre, à la Monnaie) :

... Abstraction faite du personnage principal, la scène finale ravive le souvenir de l'occupation espagnole aux Pays-Bas, par le symbolisme des armées inséparables des aïoires qui décorent le blason de la volupté, où pressent le drame proche dans la coulisse, et l'ambiance de ce pandémonium n'est point à recommander à ceux qui ignorent combien se pénètrent les trois termes de Barrès faisant écho à la prophétie de Daniel.

Un peu abscons, n'est-ce pas, duchesse ?

Correspondance du Pion

Ah ! Veda-vaine. Que de souvenirs ! Le journaliste ubiquitous mis au centre de la presse belge comme un écho sonore et qui, à Charleroi, à Mons...

Tu quoque ! Pourquoi Pas ? !...

Comme Jules Desfrée, tu confonds « ubiquitous » et « ubiquiste ».

Or, sache — encore un coup — qu'« ubiquitous » désigne, seul, certain hérésiarque, et que, dans le sens où tu l'entends, tu dois écrire « ubiquiste ».

Et sache, au surplus, que si tu peux dire « ubiquiste » pour « ubiquitous », tu ne peux dire « ubiquitous » pour « ubiquiste ».

L'Incorruptible sur-Pion.

103
UE DE
AEKEN

103
RUE DE
LAEKEN

ÉTABLISSEMENTS
VOITSENN

LVAN
ETÉ ANO

BRUXELLES

NEW
FRANCE

**PLUS DE
100 MODÈLES
EN
MAGASINS**



AU COMPTANT OU AVEC

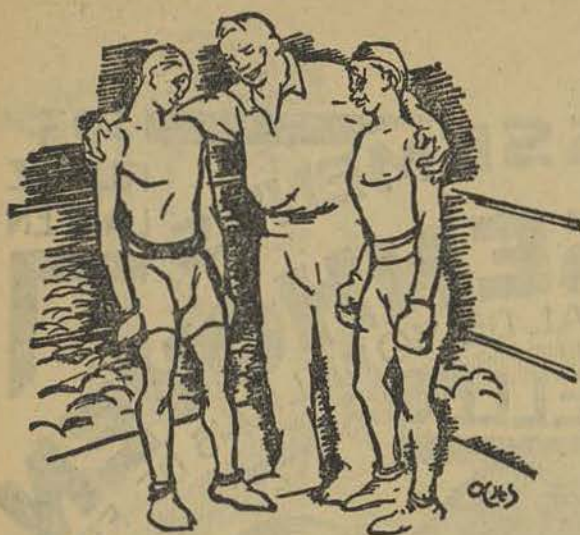
12 MOIS DE CREDIT

**LES MARQUÉS
LES PLUS RÉPUTÉES
DE**

PHONOGRAPHS

SUCCURSALE: 18, RUE de L'AGNEAU - GAND

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

OLGA ET MENSCHIKOFF

ou la Nuit nuptiale

(THEATRE RUSSE D'AVANT-GUERRE)

(La scène représente une chambre nuptiale. Olga rougit comme un coq en voyant entrer Menschikoff ; ce dernier est lui-même légèrement coloré, vu qu'il sort de table et qu'il a la barbe rousse.)

OLGA. — O mon seigneur et maître, vous voilà donc enfin !

MENSCHIKOFF. — Sacrebleu ! oui, ma douce Olga, ce gredin d'Oursikoff n'a pas voulu me lâcher plus vite.. Que le diable l'emporte !... Je ne lui pardonnerai jamais d'avoir retardé le doux entretien qui commence...

OLGA. — Pardonnons, cher ami, le bonheur est le père de l'indulgence.

MENSCHIKOFF. — Adorable Olga ! Ta voix plus douce que le son d'une flûte dit des choses si belles que je voudrais l'entendre toujours, toujours...

OLGA. — Et moi, je voudrais, je voudrais mirer mon œil dans ton œil, la nuit comme le jour.

MENSCHIKOFF. — Sais-tu bien, magnifique Olga, que la peau de ton cou est plus blanche que la neige qui cou-

vre nos steppes, et qu'à côté d'elle la blanche hermine fait l'effet du safran ?

OLGA. — Sais-tu bien, héroïque Menschikoff, que les poils de ta barbe me semblent d'un roux plus beau que les vives nuances du feu, et que la flamme de cette bougie pâlit à côté de ton œil qui scintille ?

MENSCHIKOFF. — Y a-t-il un tire-botte céans ?

OLGA. — Non, seigneur. Pourquoi cette question ?

MENSCHIKOFF. — Nom d'un petit cosaque !... Je suis propre... J'ai des bottes neuves, et, ma foi, il m'est impossible de les ôter sans l'intervention active d'un tire-botte.

OLGA. — C'est embêtant !

MENSCHIKOFF. — Encore s'il n'y avait pas d'éperons ! ces bottes maudites, on pourrait s'arranger... Mais le moyen de se coucher avec des éperons, je vous le demande ?... Surtout quand on dort sur le dos...

OLGA. — J'avoue que si vous aviez l'habitude de dormir sur le ventre, cela aplanirait une partie des difficultés !

MENSCHIKOFF. — Je n'ai jamais pu m'y habituer : ça me fait mal au nez.

OLGA. — Voulez-vous que j'essaie de vous en débarrasser ?

MENSCHIKOFF. — De mon nez ?

OLGA. — Non pas, de vos bottes !

MENSCHIKOFF. — Comment, divine Olga, tu ne craindrais pas de souiller tes mains si belles en les employant à ce vil exercice ?

OLGA. — La femme n'est-elle pas l'esclave de celui qu'elle aime ?

MENSCHIKOFF :

*Chère Olga, tu parles si bien,
Qu'on ne peut te refuser rien...*

Tire mes bottes !

OLGA (essayant). — Diable ! ce n'est pas facile !

MENSCHIKOFF. — Tire le talon !... C'est ça... Ça va... Ça y est... Enfin, en voilà une !

OLGA. — Ouf ! ce n'est pas sans peine.

MENSCHIKOFF. — Tu sues, mon adorée ?

OLGA. — C'est un détail. A l'autre maintenant.

MENSCHIKOFF. — Le talon... C'est ça... Ça va... Ça y est... Enfin, en voilà deux !

OLGA. — Quelle chance !

MENSCHIKOFF. — Mon âme déborde de joie.

OLGA. — Mon cœur est gros de félicité.

MENSCHIKOFF. — Je n'échangerais pas mon bonheur pour une tranche de paradis... Viens que je t'embrasse... (On entend du bruit au dehors.) Qu'entends-je ?

OLGA. — C'est un pulk de Cosaques qui arrive.

MENSCHIKOFF. — Quelle heure est-il ?

OLGA. — Trois heures du matin.

MENSCHIKOFF. — Malédiction !... Ce sont les Cosaques que je dois passer en revue à trois heures... L'ordre du tzar est formel... Il faut que je remette mes bottes... Sacrebleu !

OLGA. — N'y aurait-il pas mèche de les faire attendre un peu ?

MENSCHIKOFF. — Merci ! pour aller en Sibérie !... c'est trop malsain... Au revoir... (Il sort.)

OLGA (seule). — Crê nom des noms ! Si je connaissais l'inventeur des bottes, je lui tordrais le cou.

Le Crocodille.

SERVO-FREIN DEWANDRE

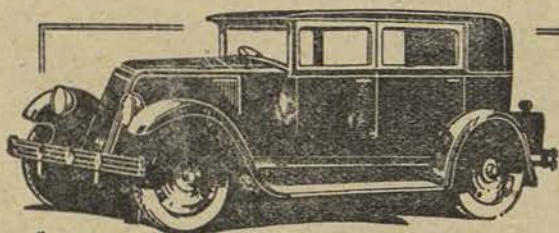
Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK STANDARD et MAS.	1,750
P.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

LES SIX CYLINDRES MONASIX ET VIVASIX RENAULT



Les MONASIX et VIVASIX RENAULT 6 cylindres sont les voitures de tourisme qui répondent le mieux aux exigences du jour. Leurs démarrages francs, leurs reprises nerveuses, leur souplesse de marche, leur douceur de direction, leur freinage inégalé grâce à leur servo-moteur de freinage, leur confort parfait, leur ont valu la faveur marquée des automobilistes avertis.

La maniabilité de la MONASIX rend sa conduite particulièrement agréable en ville, où elle peut se faufiler aisément à travers les encombrements. Elle est également remarquable sur la route, où elle rivalise avec des voitures de cylindrée beaucoup plus forte.

La VIVASIX triomphe partout. Non seulement elle possède, à un degré encore plus élevé, la faculté de monter les côtes en prise directe, mais en outre ses accélérations énergiques lui assurent des moyennes supérieures à celles des autres voitures, même plus puissantes. Le confort que procure la suspension arrière à trois ressorts permet d'accomplir, non pas avec fatigue, mais avec plaisir, les plus longues randonnées.

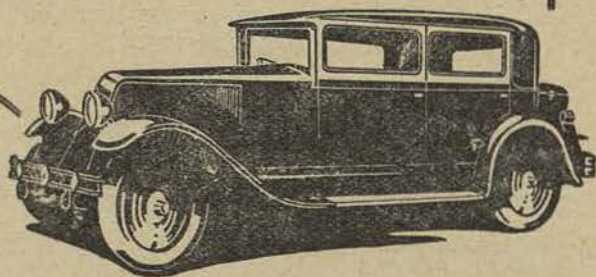
L'agrément et le luxe des MONASIX et des VIVASIX RENAULT ont été considérablement accrus par de nombreux perfectionnements ; leur présentation est parfaite et satisfait aux désirs des automobilistes les plus exigeants.

STANDS :

Tourisme : A 45 et A 46

Véhicules Industriels :

410 et 460



RENAULT, 39, Rue des Prairies - HAREN

3159

The Dettrop's Raincoat Co.

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
= DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS =

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-80

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE, etc.